1822-1892.

JUBILÉ DE M. PASTEUR

(27 DÉCEMBRE).

PARIS,

GAUTHIER-VILLARS ET FILS, IMPRIMEURS-LIBRAIRES

DU BUREAU DES LONGITUDES, DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE,

Quai des Grands-Augustins, 55.

1893

The University Library
Leeds

The Chaston Chapman Collection of books on the history of chemistry and allied subjects, formed by Alfred Chaston Chapman, F.R.S. Presented by Mrs. Chaston Chapman
1939

LEEDS UNIVERSITY LIBRARY

A. Blaster Chapman

JUBILÉ DE M. PASTEUR.

PARIS. — IMPRIMERIE GAUTHIER-VILLARS ET FILS,

19471 Quai des Grands-Augustins, 55.

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/b21533994

A Burais, sc. Institut Pasteur

L. Pasteur

d'après le tableau de A. Edelfelt, 1888. *Imp. Ch. Delâtre*

1822-1892.

JUBILÉ DE M. PASTEUR

(27 DÉCEMBRE).

PARIS,

GAUTHIER-VILLARS ET FILS, IMPRIMEURS-LIBRAIRES

DU BUREAU DES LONGITUDES, DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE,

Quai des Grands-Augustins, 55.

1893

UNIVERSITY LIBRARY LEEDS

S11860

JUBILÉ DE M. PASTEUR.

(27 DÉCEMBRE 1892.)

Au mois de mai 1892, il se forma dans le Danemark un comité qui annonça l'intention d'offrir un hommage à M. Pasteur le 27 décembre suivant, pour fêter son soixante-dixième anniversaire. Le comité, composé de savants et de disciples qui, dans leurs travaux ou leur industrie, s'étaient inspirés des doctrines pastoriennes, décida d'ouvrir une souscription nationale dont les fonds serviraient à frapper une grande médaille commémorative. Un artiste célèbre, M. Sinding, fut chargé de représenter la Science inscrivant sur le roc les principales découvertes de M. Pasteur. Du Danemark, le mouvement d'enthousiasme s'étendit en Norvège. Constituée également en comité, la Société médicale de Christiania ouvrit une souscription publique ayant pour objet de fonder un prix appelé prix Pasteur et de créer une bourse qui permît à un jeune savant de compléter ses études dans une École scientifique étrangère, « notamment en France ». A Stockholm enfin, un troisième comité résolut à son tour de frapper une médaille et de fonder aussi un prix qui porterait le nom du savant français. Le Roi de Suède s'inscrivit en tête des premiers souscripteurs. De ces pays du Nord, par un enthousiasme réfléchi, venait et grandissait la pensée d'une manifestation reconnaissante pour celui dont les travaux ont répandu des bienfaits dans le monde entier.

En France, la presse enregistrait patriotiquement ces bruits de gloire. Dès le retour des vacances, le 7 novembre, la Section de Médecine et de

Chirurgie de l'Académie des Sciences adressait au Président de l'Académie la lettre suivante :

« Monsieur le Président,

» M. Pasteur aura soixante-dix ans le 27 décembre prochain.

» La Section de Médecine et de Chirurgie a pensé qu'elle devait prendre l'initiative de célébrer ce glorieux anniversaire. Si la Médecine et la Chirurgie doivent à M. Pasteur une admiration et une reconnaissance sans borne, nous savons que l'Institut tout entier est uni dans le même sentiment.

» Nous venons donc provoquer parmi nos confrères de l'Institut et parmi ceux qui, dans le domaine de la recherche scientifique ou de la pratique de leur art, ont bénéficié des travaux et des découvertes de M. Pasteur, une souscription pour offrir à notre illustre compatriote, à l'occasion de ce jubilé, un souvenir et un hommage.

» La Section de Médecine et de Chirurgie se constitue, à cet effet, en comité de souscription. M. Duclaux a bien voulu s'adjoindre à nous, et M. le professeur Grancher accepte les fonctions de secrétaire du comité.

» Nous venons prier nos confrères d'adresser leur obole aux bureaux du Secrétariat de l'Institut.

» Veuillez, Monsieur le Président, agréer nos sentiments de haute considération.

» *Les Membres du Comité :* *Le Secrétaire :*

MAREY, CHARCOT, BROWN-SEQUARD, BOUCHARD, VERNEUIL, GUYON, DUCLAUX. » GRANCHER. »

Le lundi suivant, M. Pasteur prit la parole :

« Je n'assistais pas, dit-il, au début de la dernière séance, lorsque M. le Président a donné lecture de la lettre de la Section de Médecine et de Chirurgie.

» Une personne obligeante m'avait retenu hors de la salle. Elle a bien

fait. J'aurais été trop ému pour remercier comme il convenait mes confrères de l'honneur excessif qu'ils me réservent. Aujourd'hui encore, je ne puis exprimer tout ce que je ressens d'émotion et de reconnaissance. »

Un membre de l'Institut, M. Roty, se chargea d'exécuter la médaille qui serait offerte à M. Pasteur le 27 décembre. De toutes les Sociétés savantes de l'Europe arriva bientôt l'expression de vœux qui devaient se traduire par la remise d'adresses. M. le professeur Bouchard et M. le professeur Guyon, qui avaient concentré entre leurs mains tous les services d'organisation, se voyaient avec joie entraînés par cet enthousiasme débordant.

M. le Recteur de l'Académie de Paris mit à la disposition du comité le grand amphithéâtre de la nouvelle Sorbonne. M. le Président de la République promit d'assister à cette fête qui s'appela le *Jubilé de M. Pasteur*. Tous les Ministres devaient être présents. La salle, qui peut contenir 2500 personnes, menaça d'être trop petite : plus de 4000 invitations avaient été demandées. Les étudiants, que l'on trouve partout où sont célébrées la Science et la Patrie, les deux mots inscrits sur leur drapeau, voulurent que les commissaires de cette fête fussent pris dans leurs rangs.

Le 27 décembre, dès neuf heures du matin, ils étaient à leur poste volontaire. Avec une bonne grâce infinie, ils réglaient l'entrée de cette foule d'élite, si l'on peut ainsi dire, et marquaient à chacun sa place. La travée d'honneur de l'hémicycle était réservée aux membres de l'Institut. A droite et à gauche, les Professeurs des Facultés, les nombreux Délégués des Académies et des Sociétés savantes de l'étranger, les Délégués nationaux. Derrière leurs maîtres s'étaient rangées dans l'amphithéâtre des députations de l'École Normale supérieure, de l'École Polytechnique, de l'École Centrale, de l'École de Pharmacie, des Écoles Vétérinaires, des Écoles d'Agriculture; puis, en masses profondes, des centaines d'étudiants. Çà et là dans la salle les disciples de M. Pasteur, dont plusieurs sont devenus des maîtres.

Dans la tribune d'honneur prenait place Mme Carnot; à ses côtés Mme Bouchard et Mme Guyon. La tribune la plus voisine de l'estrade avait été réservée à Mme Pasteur, aux membres de sa famille, ainsi qu'à Mme Charcot et à Mme Verneuil. Partout, dans le plus grand ordre, entraient, se pressaient des centaines, des milliers de spectateurs. En haut, dans les

secondes tribunes, les élèves des lycées et des écoles de la Ville de Paris formaient comme une couronne de jeunesse.

A dix heures et demie, par la porte de droite qui s'ouvre sur la grande estrade et pendant que la garde républicaine faisait entendre une marche triomphale, M. le Président de la République entra, donnant le bras à M. Pasteur. L'un et l'autre portaient le grand cordon de la Légion d'honneur. Toute la salle se leva. D'immenses acclamations saluèrent dans un double hommage le chef de l'État et le savant qui, par ses longs efforts, a augmenté le patrimoine de la gloire française.

M. Carnot conduisit M. Pasteur devant une petite table à l'extrémité de l'estrade. C'est sur cette table que devaient être remises les adresses dont étaient porteurs les délégués étrangers et les délégués nationaux.

Sur l'estrade prirent place les Présidents du Sénat, de la Chambre des Députés, les Ministres, les Ambassadeurs. Derrière le fauteuil du Président de la République siégeaient les délégations officielles des cinq Classes de l'Institut de France, en costume. L'Académie de Médecine et les grandes Sociétés savantes étaient représentées par leurs Présidents et leurs Secrétaires perpétuels.

« La séance est ouverte », dit M. le Président de l'Académie des Sciences, M. d'Abbadie, en donnant la parole à M. Dupuy, Ministre de l'Instruction publique.

DISCOURS.

DISCOURS

DE

M. Charles DUPUY,

MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

« Monsieur le Président de la République,

» La solennité scientifique que vous avez bien voulu honorer de votre présence et à laquelle assistent, groupés autour de vous, le Gouvernement tout entier et les membres du corps diplomatique, est à la fois la fête de la France et de l'Humanité. Il était digne de la République de s'associer à une manifestation qui excite dans le cœur de tous les Français un légitime mouvement de fierté nationale. On peut dire qu'à cette heure la France entière, conspirant avec tout ce qui pense dans le monde civilisé, a les yeux fixés sur l'antique Sorbonne et sur le Maître illustre dont les Pouvoirs publics et les corps scientifiques célèbrent en ce jour le 70e anniversaire.

» Notre nation a toujours aimé à reconnaître et à célébrer ceux qui la servent et qui l'honorent; mais c'est particulièrement aux heures tristes qui ne sont épargnées, dans le cours de l'histoire, à aucun peuple, qu'elle se prend à aimer avec plus d'ardeur, à admirer avec plus d'élan ceux de ses fils dont la gloire éclatante et pure console sa tristesse, réconforte son cœur et accroît, avec l'estime qu'elle inspire au monde, la confiance qu'elle a le droit d'avoir en elle-même, en ses libres institutions, en ses nobles et généreuses destinées.

» Cher et illustre Maître, il ne m'appartient pas d'entrer dans le détail de vos travaux. D'autres nous diront avec l'autorité de la Science même

ce que vous avez fait. Ils nous exposeront vos méthodes, vos expériences, vos principes. Ce que nous sentons tous, ignorants et savants, c'est que vous avez fait quelque chose de grand. Pour profane que l'on soit, on ne peut rester insensible à votre œuvre. Elle est si grande qu'elle s'impose à l'attention de tous, si simple qu'un homme cultivé en peut suivre le développement, si efficace et si humaine que les ignorants eux-mêmes, éclairés et convaincus par le secours qu'elle leur apporte, la proclament et la vénèrent.

» Lorsqu'on l'embrasse dans son ensemble, on est tout d'abord frappé des qualités de travail, de patience, de ténacité qu'elle atteste. Cette faculté fut la vôtre de pouvoir concentrer votre pensée sur un sujet et l'y tenir obstinément attachée pendant des journées, des mois, des années; faculté souveraine que votre visage reflète; puissance créatrice dont la postérité lira l'expression sur cette médaille où l'artiste a fixé, avec vos traits, quelque chose de votre âme.

» Nous y lisons, avec la même clarté, cette foi profonde en la Science, cette foi d'apôtre qui vous a soutenu, au cours de votre carrière, contre les angoisses du doute et les défaillances du découragement. Il faut le dire très haut en ce jour, si vous êtes armé du sens critique indispensable à un savant, vous n'avez rien d'un sceptique; vous eûtes toujours la conviction, je dis plus, la foi, mère des hautes pensées et des œuvres immortelles.

» Vos études à peine terminées, vous vous révélez comme un inventeur. Vos travaux sur la dissymétrie moléculaire, entrepris sous l'influence d'une idée directrice ingénieuse et profonde, sont marqués d'une empreinte si originale que presque personne n'a osé s'attaquer depuis à cette délicate question. La science pure vous promettait les plus beaux succès; mais, heureusement pour l'humanité, les circonstances vous ont engagé dans une voie où toute découverte théorique devait aboutir à une satisfaction de nos besoins, à un soulagement de nos misères.

» On a peine aujourd'hui à se représenter vos efforts et vos luttes, perdus dans le rayonnement de la victoire finale. On peut difficilement se figurer la vivacité de ces batailles à la suite desquelles, vaincue par la force de l'évidence, accablée sous le poids de la preuve expérimentale, l'antique hypothèse, la chimérique illusion de la génération spontanée a battu en retraite devant la triomphante doctrine des germes, qui a renouvelé la science et qui est entrée en possession incontestée de l'avenir.

» Vous avez pénétré jusque dans les mystérieuses profondeurs de la nature élémentaire; vous en avez rapporté ces « preuves sans réplique » dont vous parliez dans votre discours de réception à l'Académie française. Renan, qui vous répondait, pouvait dire, dans une formule que je m'approprie : « Votre vie scientifique est comme une traînée lumineuse dans la » grande nuit de l'infiniment petit, dans ces derniers abîmes de l'être où » naît la vie! »

» C'est vers 1860 que vous abordez cette étude des infiniment petits pour en faire désormais l'unique objet de vos recherches, et comme votre domaine personnel. Vous fondez cette doctrine féconde, dont vous devinez dès le premier jour la portée et dont les chimistes, les biologistes et les médecins développeront, dans la suite des âges, l'inépuisable donnée, en se demandant si elle est le fruit des veilles d'un seul homme ou du labeur accumulé de plusieurs générations. Je n'aurais que l'embarras du choix si je voulais citer les multiples étapes de vos recherches, vos études sur les maladies des vers à soie, sur les fermentations, sur le vin, sur le vinaigre, sur la bière, affirmations réitérées de la méthode, victoires répétées de la doctrine!

» La France sait ce qu'elle doit à vos découvertes. Le Parlement, appréciant à la fois la gloire que vos travaux donnaient à la patrie française et les services rendus à notre industrie, a attaché à votre nom une récompense unique, récompense vraiment nationale, dont la valeur principale est dans le sentiment de patriotique reconnaissance qui en a suggéré l'idée.

» Mais, depuis ce mémorable hommage des représentants d'un pays libre, la doctrine a grandi. Procédant par ascensions successives, et ne semblant avoir créé tant de merveilles que pour essayer ses forces et préluder au grand œuvre, elle atteint les hauteurs de la vie; elle interroge les organismes et analyse les maladies qui les ruinent; elle pose le problème de la transmission et de la contagion du mal; tout d'abord, avec une prudence caractéristique, avec une sorte de réserve pieuse, elle limite ses investigations aux animaux; puis, quand elle a définitivement assuré ses pas en imposant au charbon et au rouget le vaccin dont nos fermiers et nos agriculteurs peuvent seuls dire les bienfaits, elle s'élève jusqu'à l'homme, victorieuse aujourd'hui de la rage, demain peut-être du choléra! Désor-

mais la formule est pleine et définitive; vos disciples la donnent en deux mots : « Ferments et virus sont des êtres vivants; le vaccin est un virus atténué; la médecine a pour base l'atténuation artificielle des virus ». Ainsi, faisant sortir le remède du mal lui-même, la médecine microbienne est fondée!

» Merveille de la Science, miracle du génie, soyez glorifiés au nom de la patrie et de l'humanité! Vous avez justifié les audacieuses espérances que la religion du progrès avait mises au cœur de nos pères; vous avez traduit en réalités incontestables les imaginations de Descartes et les rêves de Condorcet. Qui pourrait dire à cette heure ce que la vie humaine vous doit, ce qu'elle vous devra dans la suite des temps? Un jour viendra où quelque nouveau Lucrèce chantera dans un nouveau poème de la *Nature* le maître immortel dont le génie a enfanté de pareils bienfaits.

Il ne le peindra pas solitaire et insensible, comme le poète latin a fait son héros. Il le montrera mêlé à la vie de son temps, aux tristesses et aux joies de son pays, partageant son existence entre les sévères jouissances de la recherche scientifique et les douces effusions de la famille, passant de son laboratoire à son foyer, trouvant auprès d'êtres affectionnés, auprès d'une compagne qui a su le comprendre et d'autant plus l'aimer, cet encouragement de toutes les heures, ce réconfort de tous les instants, sans lesquels tant de batailles eussent peut-être lassé son ardeur, entamé sa persévérance et énervé son génie.

» Cher et illustre Maître, vous disiez un jour, dans une fête que vous présidiez en Auvergne, que vous aviez comme le sentiment de la gloire à vous entendre louer par des voix amies. Aujourd'hui ce sentiment doit être entier en vous, car ce n'est pas seulement un département, une région qui s'incline, c'est la France entière qui vous glorifie, c'est l'humanité qui vous bénit. De tous les points du globe, vous viennent en foule les hommages. Voyez autour de vous cette affluence de savants et de grands personnages qui vous apportent les vœux et les espérances de leurs compatriotes. Je salue, au nom de la République, ces messagers de science et de paix, j'adresse à leurs patries le salut cordial de la France.

» Mais ce qui caractérise avant tout cette cérémonie, ce qui donne à votre jubilé sa marque propre, c'est que nos hommages vont moins au passé qu'à l'avenir. La science dont l'univers vous est redevable a reçu de

vous sa méthode sûre et son principe certain; mais, vous l'avez dit vous-même, l'ère des applications ne fait que commencer. L'Institut Pasteur, bâti et doté par la reconnaissance et par l'admiration des peuples et des gouvernements, pour être à la fois un foyer de haute culture scientifique et une source d'adoucissements aux maux de la famille humaine, réalisera vos espérances. Puissiez-vous longtemps encore, cher et illustre Maître, présider aux destinées de cette jeune et glorieuse maison, et animer de votre ardeur cette phalange de disciples qui saura tenir les promesses de la doctrine pastorienne! Puisse la France vous posséder de longues années encore et vous montrer au monde comme le digne objet de son amour, de sa reconnaissance et de sa fierté! »

Après ce discours, interrompu à maintes reprises et salué par de longs applaudissements, M. d'Abbadie prononce les paroles suivantes :

« Permettez-moi, cher confrère, de vous citer un souvenir du temps où nous étions jeunes; j'étudiais l'Astronomie dans les cours de la vieille Sorbonne et je causais parfois avec Biot, professeur d'alors, qui me fit voir ses expériences sur la polarisation à travers des liquides et des cristaux divers. « Nous avons ici, me disait-il, un jeune homme nommé Pasteur; » il a des idées à lui qui semblent bonnes, il éclaire tout ce qu'il touche; sa » place est marquée à l'Institut. » Cette prédiction du vieux Biot ne manqua pas d'être confirmée par notre Académie des Sciences et, de votre côté, pendant plus d'un demi-siècle, vous n'avez pas manqué d'éclairer tout ce que vous avez touché.

» Lorsqu'un savant a marché ainsi de succès en succès, que sa renommée s'est étendue d'un bout à l'autre du monde civilisé, que les conséquences de ses découvertes se développent de plus en plus merveilleuses et fécondes, et que le temps, ce grand destructeur, n'est pas encore venu jeter sa poussière d'oubli sur la mémoire des hommes, car vous êtes ici, Dieu merci, bien vivant au milieu de nous et toujours prêt à grandir votre gloire, on est bien embarrassé pour donner à l'éloge une forme nouvelle; tous les mots ont été employés dans toutes les langues et tout le monde s'en souvient; heureusement cette médaille est là, éloquente quoique muette, témoignage

d'une admiration et d'une reconnaissance patriotiques. Je suis heureux, cher confrère, de devoir à ma présidence actuelle l'honneur de vous l'offrir.

» Notre Société de Géographie, qui m'a choisi encore pour être son président, me charge aussi de vous présenter son hommage; il pressent celui de tout le genre humain. »

M. d'Abbadie offre ensuite à M. Pasteur la médaille commémorative de ce grand jour. Le savant est représenté de profil, coiffé de la petite calotte qu'il porte dans son laboratoire. Une pèlerine est jetée sur ses épaules. Le visage exprime une puissante énergie méditative. Sur le revers, une branche de lauriers et de roses avec ces mots : *A Pasteur, le jour de ses soixante-dix ans, la Science et l'Humanité reconnaissantes.*

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, M. Joseph Bertrand, qui, dans toutes les circonstances de la vie de M. Pasteur, n'a cessé de lui prodiguer les témoignages de l'affection la plus vive et la plus délicate, se lève et improvise le discours suivant :

« Mon Cher Pasteur,

» Je veux, comme le personnage de la tragédie antique, dire quel est ici mon rôle. Si le titre d'admirateur et d'ami autorisait à prendre la parole, tous pourraient la réclamer à la fois et une bruyante clameur ébranlerait la salle. Ce cri du cœur vaudrait mieux sans doute que mon discours; mais ce n'est pas l'usage. Je vous apporte, en même temps que ma vieille et sincère amitié, les hommages de l'Académie des Sciences et ceux du Conseil d'administration de l'Institut Pasteur. Comme Président, vous le savez, j'ai, cinq ou six fois l'an, l'avantage de dire : « la séance est ouverte », et l'honneur de m'asseoir entre notre cher et illustre Directeur et le Vice-Président, notre ami Jules Simon. Si j'avais prévu ce qui arrive, j'aurais demandé et bien facilement obtenu que les rôles fussent renversés. Quelle bonne fortune pour tous si, sous ces voûtes nouvelles de la vieille

LOVIS
PASTEVR
NÉ A DOLE LE XXVII DECEMBRE
MDCCC·XXII
POVR·LA·SCIENCE·LA·PATRIE
L'HVMANITE·

A PASTEVR
LE·JOVR·DE·SES·70·ANS
LA·SCIENCE
ET·L'HVMANITE
RECONNAISSANTES
XXVII
DECEMBRE
MDCCCXCII

Sorbonne, il nous était donné d'entendre cette voix éloquente et aimée, dans une occasion si bien faite pour l'inspirer !

» Mais, après tout, à quoi bon l'éloquence? Quand un même sentiment anime les esprits et réunit les cœurs, les mots sont sans importance; la vérité, brièvement et simplement dite, est toujours la bienvenue.

» Nous sommes loin de la salle d'examen; fort heureusement! Si, dans cette assemblée réunie pour honorer votre vie scientifique, on demandait avec la sévère précision des examinateurs en Sorbonne : « Quelle est la plus belle découverte de M. Pasteur? » Les plus habiles resteraient indécis. Chacun de vos grands travaux brille d'un si vif éclat, qu'en le regardant de près et l'étudiant avec soin, on est exposé au péril de croire qu'il éclipse tous les autres; une même lumière les éclaire, une même science, exacte, étendue et solide, leur sert de base et d'appui. C'est que, dans votre enfance, au collège d'Arbois, dans votre première jeunesse, à l'École Normale, vous n'avez jamais permis à une trop impatiente curiosité de vous faire négliger aucune étude. Vous avez donné à tous vos maîtres, dans les Lettres comme dans les Sciences, les droits d'être fiers du grand inventeur et du membre aimé de tous à l'Académie française. Avant d'accroître la Science avec génie, vous l'avez étudiée avec patience et dans toutes ses voies. Pour honorer votre gloire, on ne pouvait mieux choisir que cette grande salle, accordée avec tant d'empressement et de joie par l'Université dont, pour devenir un des plus glorieux enfants, vous avez voulu être un des meilleurs élèves; c'est là un des secrets de votre force.

» Sans la Géométrie la plus raffinée, celle que n'enseignent ni les maîtres, ni les livres, mais que, pourtant, on n'apprend pas sans eux, vos premiers travaux sur les formes cristallines auraient été impossibles. Vous avez vu, dans l'Hémiédrie, ce que personne avant vous n'avait soupçonné; la Cristallographie vous a conduit à l'Optique; la suite de vos idées a éclairé la Chimie, et le problème des fermentations, par un admirable enchaînement, s'est associé pour vous à celui des formes cristallines.

» Un de vos détracteurs, quand vous en aviez encore, disait un jour » devant moi : « Pourquoi faire tant de bruit pour des petites facettes à » peine visibles à la loupe? qu'elles existent ou n'existent pas, qu'elles » soient tournées à droite ou à gauche, que m'importe? » Une de vos plus ingénieuses découvertes m'a permis de lui répondre : « Les microbes sont

» plus curieux que vous. La position des facettes ne les laissant pas indiffé-
» rents, ils respectent ou détruisent les cristaux qui les portent, suivant les
» résultats de l'analyse qu'ils en font, tout aussi bien que M. Pasteur, fier
» de s'accorder avec eux. »

» La théorie de la fermentation alcoolique est dans votre carrière de chimiste un brillant épisode. Aucun problème de Chimie organique n'avait stimulé plus d'efforts; aucun ne semblait plus complètement et plus définitivement résolu. Vous l'avez renouvelé et rajeuni.

» La même voie, suivie avec persévérance, vous a conduit au grand et grave problème des générations spontanées. Le bon sens les réprouve, disaient les uns; mille observations les démontrent, répliquaient les autres.

» Les observations, dans votre laboratoire, sont remplacées par les expériences qui, suivant la condition sans laquelle vous les rejetez, réussissent mille fois sur mille. La démonstration est faite : « Je n'en doutais pas », disent les partisans de la doctrine qui triomphe; mais leurs adversaires sont à jamais réduits au silence; c'est une grande et belle conquête!

» Vous étiez grand déjà, vos amis étaient fiers de vous, mais la France, habituée aux grandes découvertes, admire le progrès sans étonnement. Le temps fait lentement les grandes renommées. A chacun l'avenir réserve son juste lot; c'est l'affaire de la postérité. Pourquoi vos contemporains tiennent-ils à honneur de devancer un jugement dont ils sont sûrs? pourquoi tant d'empressement à organiser cette fête? tant de zèle pour en accroître l'éclat? C'est que, généreusement et glorieusement, vous avez mis la science au service de l'humanité, et qu'à l'admiration des esprits d'élite vous avez associé la reconnaissance de tous les hommes de cœur.

» Il y a des choses, mon cher Pasteur, qu'on dit rarement en face; encouragé par l'approbation certaine de cette imposante assemblée, je veux cependant proclamer ce que nous pensons tous. Si, pour vous rendre aujourd'hui un hommage exceptionnel, le chef de l'État nous honore de sa présence, si nous sommes entourés des plus hauts dignitaires de notre pays, si les hommes les plus illustres des pays étrangers ont voulu accroître par leur présence l'éclat de cette fête plus que nationale, c'est que vous n'êtes

pas seulement un grand et illustre savant, vous êtes un grand homme. » (*Vifs applaudissements.*)

Ainsi que venait de le rappeler M. Bertrand, ce sont les travaux de Cristallographie qui ont tout d'abord passionné M. Pasteur. Ce sont eux qui lui ont ouvert les portes de l'Académie des Sciences à l'âge de quarante ans. Le doyen de la Section de Minéralogie, qui avait été le collègue de M. Pasteur à la Faculté de Strasbourg, et le témoin enthousiaste des premières découvertes, M. Daubrée voulut marquer en quelques mots ce point de départ si lointain :

« Vos découvertes, auxquelles nous rendons aujourd'hui un nouvel hommage, ne doivent pas faire oublier les travaux brillants par lesquels vous avez débuté. S'ils n'ont pas eu le même retentissement, ils indiquaient déjà la rigueur d'observation que vous avez apportée dans toutes vos recherches. Aussi vous ont-ils ouvert la porte de l'Académie des Sciences dans la Section de Minéralogie qui, reconnaissant là une partie de son domaine, a voulu vous posséder.

» Vos recherches sur la dissymétrie moléculaire paraissaient devoir servir de prélude à d'autres que nous attendions impatiemment : vous comptiez, en effet, aborder les problèmes fondamentaux relatifs à la constitution moléculaire des corps inorganiques.

» Mais, tout en suivant logiquement votre méthode d'investigation, vous vous êtes trouvé entraîné hors du monde minéral et vous avez abordé glorieusement les plus hauts problèmes de la vie.

» Comment oserions-nous regretter ce changement de direction, en présence des conquêtes dont l'humanité vous est redevable ! » (*Applaudissements.*)

« La parole est à M. Lister », dit M. Bertrand. M. Lister était venu représenter, à la cérémonie de ce jubilé, la Société Royale de Londres et la Société Royale d'Édimbourg. Le nom du grand chirurgien anglais fut salué par un ban, ces applaudissements rythmés qui, pour les étudiants, sont la forme de l'enthousiasme.

« Monsieur Pasteur,

« Le grand honneur m'a été accordé de vous apporter l'hommage de la Médecine et de la Chirurgie.

» Vraiment, il n'existe dans le monde entier aucun individu auquel doivent plus qu'à vous les Sciences médicales.

» Vos recherches sur les fermentations ont jeté un rayon puissant qui a illuminé les ténèbres funestes de la Chirurgie et a changé le traitement des plaies d'une affaire d'empirisme incertain et trop souvent désastreux dans un art scientifique sûrement bienfaisant. Grâce à vous la Chirurgie a subi une révolution complète qui l'a dépouillée de ses terreurs et a élargi presque sans limites son pouvoir efficace.

» La Médecine ne doit pas moins que la Chirurgie à vos études profondes et philosophiques. Vous avez levé le voile qui avait couvert pendant les siècles les maladies infectieuses; vous avez découvert et démontré leur nature microbienne. Grâce à votre initiative et, dans beaucoup de cas, à vos propres travaux spéciaux, il y a déjà une foule de ces désordres pernicieux dont nous connaissons complètement les causes.

Felix qui potuit rerum cognoscere causas!

» Cette connaissance a déjà perfectionné d'une façon surprenante le diagnostic de ces fléaux du genre humain et a indiqué la route qu'il faut suivre pour leur traitement prophylactique et curatif.

» Dans cette route, vos belles découvertes de l'atténuation et renforcement des virus et des inoculations préventives servent et serviront toujours comme étoiles conductrices.

» Comme illustration éclatante, je puis signaler vos travaux sur la rage. Leur originalité était si frappante, aussi bien dans la pathologie que dans la thérapie, que beaucoup de médecins se sont d'abord méfiés de vous. Est-il possible, se disaient-ils, qu'un homme qui n'est ni médecin ni biologiste puisse nous instruire sur une maladie sur laquelle se sont exercées en vain les plus belles intelligences de la Médecine?

Quis novus hic nostris successit sedibus hospes?

» Pour moi, je connaissais trop bien la clarté de votre génie, le soin scrupuleux de vos inductions et votre honnêteté absolue pour que j'aie pu partager pour un moment de tels sentiments ignobles. Ma confiance a été justifiée par l'événement. Avec l'exception insignifiante de quelque peu d'ignorants, tout le monde reconnaît maintenant la grandeur de ce que vous avez achevé contre cette maladie terrible. Vous avez fourni un diagnostic qui dissipe à coup sûr les angoisses d'incertitudes qui hantaient autrefois celui qui avait été mordu par un chien sain, soupçonné de la rage. Rien que ça aurait suffi pour vous attirer la gratitude éternelle de l'humanité; mais, par votre système merveilleux d'inoculations antirabiques, vous avez su poursuivre le poison après son entrée dans le corps et l'y vaincre.

» Monsieur Pasteur, les maladies infectieuses constituent, vous le savez, la grande majorité des maladies qui affligent le genre humain. Vous pouvez donc bien comprendre que la Médecine et la Chirurgie s'empressent à cette occasion solennelle de vous apporter l'hommage profond de leur admiration et de leur reconnaissance. »

M. Pasteur se lève pour embrasser M. Lister. L'étreinte de ces deux hommes était comme la représentation vivante de la fraternité de la science dans le soulagement de l'humanité.

M. Bergeron, Secrétaire perpétuel de l'Académie de Médecine, prononce le discours suivant :

« Cher et illustre Maître,

» J'avais l'honneur de présider l'Académie de Médecine lorsque, dans la Séance du 27 octobre 1885, vous lui avez fait connaître, sous ce titre modeste de : *Méthode pour prévenir la rage après morsure,* les merveilleuses conceptions auxquelles vous avait conduit votre génie, et lorsque eurent cessé les applaudissements prolongés qu'avait provoqués cette lecture, je me fis, à coup sûr, le fidèle interprète des sentiments unanimes de vos collègues, permettez-moi de le rappeler ici, en disant : « La Commu-
» nication que nous venons d'entendre permet au monde savant, et je puis
» dire, à l'humanité tout entière, de concevoir de nouvelles et incompa-

» rables espérances »; aussi cette date du 27 octobre 1885 restera-t-elle l'une des plus mémorables dans l'histoire des conquêtes de la Science et l'une des plus glorieuses dans les annales de l'Académie.

» Ces espérances, Maître, vous les avez toutes réalisées, car des milliers de faits sont venus confirmer la justesse de vos conceptions, de sorte qu'après avoir ouvert à notre Science médicale, par la découverte des microbes et de leur rôle dans la genèse des maladies, des voies où elle vous a résolument suivi, où, grâce à vous, la Chirurgie a trouvé le moyen d'être impunément audacieuse, jusqu'à la témérité, et l'Hygiène des motifs d'espoirs sans limites, vous avez complété votre œuvre en montrant aux médecins ce que la méthode des inoculations de virus atténués renferme de promesses pour la prophylaxie et la guérison des maladies.

» Vous ne pouvez, Maître, avoir raison de la mort, parce qu'elle est, pour tous les êtres, une condition inexorable de la vie; mais vous aurez eu cette impérissable gloire d'en retarder, pour des milliers de vies humaines, la redoutable échéance. C'est donc la Médecine qui, comme science et comme art, a le plus bénéficié de vos immortelles découvertes. Aussi l'Académie, au nom de laquelle j'ai l'honneur de parler, devait-elle, entre tous les corps savants, tenir à honneur de venir, au jour du glorieux anniversaire de votre naissance, vous offrir, au nom de la Médecine française, le respectueux hommage de son admiration et de sa reconnaissance. » (*Applaudissements.*)

Après tant d'hommages, le Président du Conseil municipal de Paris, M. Sauton, voulut que Paris tout entier prît une large part à cette manifestation solennelle. Toute l'assemblée salua d'applaudissements répétés ces belles paroles :

« Monsieur,

» Les corps savants de tous les pays viennent de vous exprimer leurs sentiments d'admiration; les élus de Paris vous apportent l'hommage de la reconnaissance populaire.

» Paris, théâtre des luttes que vous avez eu à soutenir, salue avec joie votre triomphe, célébré dans cette nouvelle Sorbonne qu'il a contribué à ériger.

» Ses mandataires ont conscience d'être ses fidèles interprètes dans l'adresse qu'ils vous remettent.

» Recevez-la, Monsieur, avec la certitude qu'elle traduit la pensée du peuple de Paris tout entier, qui sait apprécier toute votre gloire, mais qui voit surtout en vous un bienfaiteur de l'humanité.

» Le récit de cette solennité formera une des pages les plus belles de l'histoire de Paris.

» Permettez-moi, Monsieur, de vous donner lecture de l'adresse du Conseil municipal de Paris :

Extrait du Procès-Verbal de la Séance du lundi 26 *décembre* 1892.

ADRESSE A M. PASTEUR A L'OCCASION DE SON JUBILÉ SCIENTIFIQUE.

« Vous ne serez pas surpris, Monsieur, de voir le Conseil municipal de Paris se joindre à ceux qui sont venus, en ce jour, des points les plus éloignés vous apporter l'hommage de leur admiration et de leur reconnaissance.

» Notre Ville, vous le savez, s'est toujours associée aux fêtes qui, dans le domaine de l'art, du travail, ou de la Science, jetaient sur elle et sur son nom comme un reflet des gloires dont elle fut simplement le foyer ou le berceau.

» C'est ici que vous êtes venu terminer vos premières études. C'est ici que, après trois années de rude préparation et d'humble labeur, vous avez commencé votre carrière. C'est ici que, après avoir été doyen de la Faculté des Sciences de Lille, vous êtes revenu rue d'Ulm, en 1857, pour y diriger les travaux scientifiques de l'École Normale supérieure.

» Depuis cette époque, vous ne nous avez plus quittés et, sans vouloir offenser la jalousie bien naturelle de vos compatriotes de la Franche-Comté, voilà trente-cinq ans que vous êtes exclusivement Parisien.

» Notre Ville ne fait pas attendre leurs lettres de naturalisation aux Français qui lui apportent la puissance de leur travail, la force et l'éclat de leur génie.

» Mais vous, Monsieur, Paris ne vous a pas seulement adopté. Vous êtes devenu pour les Parisiens de toutes les classes un savant populaire. Ce rare privilège, vous le devez, non pas, certes, à la nature mais bien aux résultats de vos profondes recherches, de vos patientes analyses. Les ignorants eux-mêmes savent combien vos plus anciens travaux ont contribué à améliorer une partie importante de leur alimentation. Ils savent surtout que vos découvertes les plus récentes et les plus fécondes, qui ont déjà sauvé bien des existences, ouvrent un champ immense à l'art de guérir.

» Ils connaissent les obstacles qui, d'abord, vous furent opposés, mais ils comprennent que cette courte résistance n'a fait que rendre plus éclatante et plus décisive votre victoire.

» Enfin, avec nous, qui sommes en ce moment leurs interprètes, ils sont fiers que, sur cette voie où marchent aujourd'hui les savants du monde entier, le premier pas ait été fait par un Français dans un laboratoire parisien. »

M. Bertrand, prenant la parole, annonce que les Académies et les Sociétés savantes du monde entier avaient envoyé l'expression de leurs hommages.

L'Angleterre était représentée non seulement par Lister, mais par Burdon-Sanderson, Grath, Molloy, Pavy, Percival Wright, Roscoe, Ray Lankester, Ruffer, Sydney Martin, Woodhead, Plimmer. L'Allemagne par Haskovec et Schottelius. La Belgique par Berlier, Van Beneden, Casimir, Depaire, Errera, Laurent, Parmentier, Péchère, Rousseau, Rufferath, de Wilde. Le Danemark par Jacobsen, Salomonsen, Studsgaard, Wanscher. L'Espagne par Chéron, Gener. La Hollande par Engelmann, Pekelharing, Spronck, Stokvis, Van Overbeek de Meyer. L'Italie par Campana et Perroncito. La Russie par Metchnikoff et Winogradsky. Non loin d'eux on distinguait les Polonais Benni, Bujwid, Galezowski. La Suède et la Norvège avaient comme représentants : Hjortdahl, Malm, Lindström, Nordenson, Selander. La Suisse : de Cérenville, d'Espine, Ladame, Soret, Tavel, Sulzer.

M. Bertrand fit l'appel des délégations qui devaient remettre les adresses dont on les avait chargées.

Le défilé des délégations eut lieu dans l'ordre suivant :

Université d'Athènes, représentée par M. Panas; la Faculté de Mé-

ADMIRATORES
DISCIPULI
DANICI
1822
LUDOVICO PASTEURIO
1892

CRISTALLISATIO
HOMOGENISIS
FERMENTATIO
ANAEROBIOSIS
VIRUS VACCINA
IMMUNITAS

decine de Berlin et la Société de Médecine de Berlin, représentées par M. Bouchard; les délégués de la Société de Médecine de Berne, la Société belge de Microscopie et de la Société des élèves des Hôpitaux civils de Bruxelles; de Bucharest; du Collège académique et de l'Université de Christiania; les délégués de l'Association d'hygiène de Cologne, de l'Académie de Copenhague. Les délégués de Dublin (Académie royale d'Irlande et Université), de la Faculté de Médecine de Gand, de l'Académie de Médecine et de la Société médicale de Genève, de l'Université et de la Faculté de Médecine de Gênes.

« Je viens, dit en s'inclinant ce dernier délégué, présenter nos hommages et l'expression de notre profond respect au fondateur de la Chimie moderne, à l'homme de génie qui non seulement a illustré la France, mais aussi le monde entier.

» Je salue le grand savant qui dans sa vieillesse a conservé encore sa vigueur, et j'espère que nous pourrons encore célébrer ses nouveaux anniversaires en France et à l'étranger. »

Les délégués continuèrent à défiler; ce furent tour à tour ceux de l'Université de Lausanne, de la Faculté des Sciences et de l'Université de Liège, de l'Association pour l'avancement de la Médecine de Londres, les délégués de Leyde, de Posen, ceux de l'École de Médecine et de la Faculté des Sciences de Stockholm, qui remirent à M. Pasteur une médaille d'or.

Puis vinrent les délégués de l'Académie des Sciences, de la Société médicale et des naturalistes de Saint-Pétersbourg, les étudiants russes de l'Institut de Médecine expérimentale de la même ville, puis ceux de l'Académie de Médecine de Turin, de l'Université d'Utrecht, de la Société médicale de Varsovie. Ainsi était personnifiée la reconnaissance des peuples envers un Français.

Les délégués nationaux furent appelés à leur tour. Un élève de l'École vétérinaire d'Alfort apporta, au nom de l'École, une médaille commémorative de cette grande journée. Et, pour associer à tous ces hommages un souvenir intime et touchant, on appela les représentants de la ville de Dole et de la ville d'Arbois. C'est à Dole que M. Pasteur est né; c'est à Arbois qu'il a passé son enfance. Chaque délégué avait déposé, devant la table de M. Pasteur, l'adresse dont il était porteur, contenue dans un étui ou un écrin. Le maire de la ville de Dole arrivait, tenant une sorte

d'album qui reproduisait, d'un côté, le fac-similé de l'acte de naissance de M. Pasteur et, de l'autre, la photographie de la petite maison où il est né. En remettant ce double et précieux souvenir, M. Ruffier lut l'adresse de la ville de Dole :

« Auguste et vénéré concitoyen, Dole qui vous a vu naître sera fière d'avoir été associée à cette imposante solennité où tous les grands maîtres de la Science, Français et étrangers, sont accourus, dans un élan d'unanime admiration, pour acclamer son plus glorieux enfant, pour célébrer en des termes magnifiques son œuvre puissante qui est aujourd'hui l'honneur et la sauvegarde de l'humanité.

» Nos humbles voix ne sauraient rien ajouter à ces éclatantes manifestations qui retentiront longtemps encore dans ce sanctuaire de la Science et vous feront cortège jusque dans la postérité la plus éloignée. Cependant nous devons à votre gloire, quoiqu'elle soit aujourd'hui sans limite, de proclamer combien, malgré la recherche passionnée et exclusive de la vérité qui, chaque jour, à toute heure, dominait votre pensée, vous avez su conserver, comme un dépôt sacré, le culte du foyer paternel.

» Nous en avons été les témoins émus dans cette grande journée du 14 juillet 1883, où notre vieille cité doloise, toujours jalouse de la gloire de ses enfants, inaugurait cette modeste plaque commémorative de votre naissance sur l'humble maison où vos parents avaient vécu.

» Nous avons entendu avec quelles touchantes paroles vous célébriez leurs rudes labeurs, leur inaltérable dévouement, leurs qualités persévérantes qui font les vies utiles, leurs enthousiasmes qui vous ont appris à confondre dans un même amour la grandeur de la Science et la grandeur de la Patrie; c'était à eux que votre piété filiale reportait tous les hommages rendus à votre talent. Nous avons vu votre profonde émotion, vos pleurs et vos sanglots entrecoupant votre voix au souvenir de vos chers disparus; et cette religion de la famille, encore si vivace et si entière après tant d'années parcourues, nous a touchés jusqu'au fond de l'âme et nous a laissé d'inoubliables impressions.

» C'est sous l'inspiration de ces sentiments si profondément humains que nous vous apportons, à l'occasion de votre soixante-dixième anniversaire,

une reproduction photographiée de votre acte de naissance, où vous retrouverez la signature de votre honorable père et aussi l'image de cette petite maison — comme vous vous plaisiez à l'appeler — berceau de votre enfance, où vous avez vécu vos premiers ans.

» Que cet hommage, si modeste qu'il soit auprès des riches offrandes du corps savant, trouve auprès de vous un bienveillant accueil et reste à vos yeux le témoignage de l'inaltérable et respectueuse affection que vous ont vouée vos concitoyens. »

Pendant tout ce discours, M. Pasteur resta le visage caché dans ses mains. Ceux qui vivent dans son intimité savent de quel culte il a honoré son père et sa mère. Leur image brusquement évoquée le fit fondre en larmes. Son émotion était si profonde que la salle tout entière la partagea.

Le défilé des délégués continua. Faculté des Sciences et de Médecine de Bordeaux, Facultés de Lille, École de Médecine de Limoges, Facultés de Lyon, Faculté des Sciences de Nancy, École de Médecine de Nantes, Facultés de Montpellier, toutes étaient représentées. Puis ce furent les Écoles Vétérinaires de France, l'École de Médecine de Reims, les Facultés de Médecine et des Sciences de Toulouse, et enfin, pour clore ce défilé, la Faculté de Médecine de Paris représentée par son doyen M. Brouardel qui fut acclamé.

L'Association des Étudiants avait modestement désiré être appelée la dernière. Son président, M. Devise, prononça ces simples et touchantes paroles :

« Cher et illustre Maître,

« La Science célèbre aujourd'hui le soixante-dixième anniversaire de votre naissance. Les étudiants avaient leur place marquée dans cette fête. Vous leur avez accordé le plus puissant de tous les patronages : celui d'une gloire pure. Vous avez été très grand et très bon. Vous avez donné aux Étudiants de belles leçons et un bel exemple. Vous avez réalisé leur plus grand espoir. Votre vie, infiniment précieuse aux hommes, est l'incarnation la plus puissante de la devise inscrite sur notre drapeau : Science et Patrie! Les

Étudiants de Paris vous garderont une reconnaissance éternelle. Ils vous apportent l'hommage de leur profonde et respectueuse admiration, prémices d'un culte qui ne périra pas. »

L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE PARIS.

Comme la voix de M. Pasteur risquait d'être trop faible pour être entendue jusqu'à l'extrémité de cette immense salle, son discours fut lu par son fils :

« MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE,

« Votre présence transforme tout : une fête intime devient une grande fête et le simple anniversaire de la naissance d'un savant restera, grâce à vous, une date pour la Science française.

» MONSIEUR LE MINISTRE,

» MESSIEURS,

» A travers cet éclat, ma première pensée se reporte avec mélancolie vers le souvenir de tant d'hommes de science qui n'ont connu que des épreuves. Dans le passé, ils eurent à lutter contre les préjugés qui étouffaient leurs idées. Ces préjugés vaincus, ils se heurtèrent à des obstacles et à des difficultés de toutes sortes.

» Il y a peu d'années encore, avant que les pouvoirs publics et le Conseil municipal eussent donné à la Science de magnifiques demeures, un homme que j'ai tant aimé et admiré, Claude Bernard, n'avait pour laboratoire, à quelques pas d'ici, qu'une cave humide et basse. Peut-être est-ce là qu'il fut atteint de la maladie qui l'emporta! En apprenant ce que vous me réserviez ici, son souvenir s'est levé tout d'abord devant mon esprit : je salue cette grande mémoire.

» Messieurs, par une pensée ingénieuse et délicate, il semble que vous ayez voulu faire passer sous mes yeux ma vie tout entière. Un de mes compatriotes du Jura, le maire de la ville de Dole, m'a apporté la photographie

de la maison très humble où ont vécu si difficilement mon père et ma mère. La présence de tous les élèves de l'École Normale me rappelle l'éblouissement de mes premiers enthousiasmes scientifiques. Les représentants de la Faculté de Lille évoquent pour moi mes premières études sur la cristallographie et les fermentations qui m'ont ouvert tout un monde nouveau. De quelles espérances je fus saisi quand je pressentis qu'il y avait des lois derrière tant de phénomènes obscurs! Par quelle série de déductions il m'a été permis, en disciple de la méthode expérimentale, d'arriver aux études physiologiques, vous en avez été témoins, mes chers confrères. Si parfois j'ai troublé le calme de nos Académies par des discussions un peu vives, c'est que je défendais passionnément la vérité.

» Vous enfin, délégués des nations étrangères, qui êtes venus de si loin donner une preuve de sympathie à la France, vous m'apportez la joie la plus profonde que puisse éprouver un homme qui croit invinciblement que la Science et la paix triompheront de l'ignorance et de la guerre, que les peuples s'entendront, non pour détruire, mais pour édifier, et que l'avenir appartiendra à ceux qui auront le plus fait pour l'humanité souffrante. J'en appelle à vous, mon cher Lister, et à vous tous, illustres représentants de la Science, de la Médecine et de la Chirurgie.

» Jeunes gens, jeunes gens, confiez-vous à ces méthodes sûres, puissantes, dont nous ne connaissons encore que les premiers secrets. Et tous, quelle que soit votre carrière, ne vous laissez pas atteindre par le scepticisme dénigrant et stérile, ne vous laissez pas décourager par les tristesses de certaines heures qui passent sur une nation. Vivez dans la paix sereine des laboratoires et des bibliothèques. Dites-vous d'abord : « Qu'ai-je fait pour mon instruction? » Puis, à mesure que vous avancerez : « Qu'ai-je fait pour mon pays? » jusqu'au moment où vous aurez peut-être cet immense bonheur de penser que vous avez contribué en quelque chose au progrès et au bien de l'humanité. Mais, que les efforts soient plus ou moins favorisés par la vie, il faut, quand on approche du grand but, être en droit de se dire : « J'ai fait ce que j'ai pu. »

» Messieurs, je vous exprime ma profonde émotion et ma vive reconnaissance. De même que, sur le revers de cette médaille, Roty, le grand artiste, a caché sous des roses la date si lourde qui pèse sur ma vie, de même vous avez voulu, mes chers confrères, donner à ma vieillesse le spectacle

qui pouvait la réjouir davantage, celui de cette jeunesse si vivante et si aimante. »

Des cris de « Vive Pasteur! » s'élevèrent de toute la salle. Le Président de la République alla féliciter M. Pasteur et l'embrassa avec effusion.

Telle fut cette matinée du 27 décembre 1892. Tous ceux qui en ont été les témoins ont éprouvé une des joies les plus profondes et les plus généreuses de leur vie. L'âme de la France avait passé sur cette assemblée, soulevée par les sentiments les plus nobles et les plus désintéressés : l'admiration et la reconnaissance. Spectacle unique où, pour employer la belle expression de Shakespeare, un grand homme avait été « porté en triomphe sur les cœurs ».

ADRESSES.

FRANCE.

Extrait du Procès-Verbal de la séance du Conseil général de la Seine,

du 29 décembre 1892.

LE

CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SEINE.

Le Conseil général,

Sur la proposition de M. Stanislas Leven et plusieurs de ses collègues :

Déclare s'associer à la manifestation du 27 décembre 1892 par laquelle le monde savant a fêté le jubilé de M. Pasteur, l'une des gloires de la France, et l'un des bienfaiteurs de l'humanité qu'il a dotée de ses découvertes fécondes;

Adresse à l'illustre savant ses respectueux hommages;

Décide qu'une dotation annuelle de 4000fr sera accordée à l'Institut Pasteur pour l'entretien de deux bourses d'études dont les titulaires seront désignés par le Directeur de l'Institut;

Charge son Bureau de faire connaître la présente décision à M. Pasteur.

Inscrit au budget de 1893, Chap. XII, Art. 18, un crédit de 4000fr sous la rubrique : *Subvention à l'Institut Pasteur pour l'entretien de deux bourses d'études.*

En conformité de cette délibération, M. Deschamps, Président du Conseil général, s'est rendu auprès de M. Pasteur pour l'aviser de la décision de cette Assemblée.

LA

FACULTÉ DE MÉDECINE

DE PARIS.

Monsieur et très illustre Maitre,

Le Doyen de la Faculté de Médecine de Paris vous présente, au nom des professeurs, ses collègues, l'hommage de leur admiration pour vos beaux travaux, et celui de leur profond respect pour votre personne.

Ils honorent en vous l'homme et le savant.

Vous avez, par la rigueur de la méthode scientifique qui vous est propre, rendu visibles ces germes, ces miasmes sur lesquels les médecins ont disserté pendant des siècles sans les connaître. Vous avez montré quels étaient leur forme, leur vie, leurs modes de développement. Vous nous avez dit comment on peut atténuer leur virulence, comment on peut s'en servir pour conférer l'immunité contre la maladie même qu'ils engendrent.

Grâce à vos travaux, grâce à ceux de vos élèves directs et indirects, aux possibilités hypothétiques ont succédé les réalités démontrées. Nous connaissons nos ennemis, leurs mœurs, leur mode de pénétration dans le corps; jusqu'à ce jour, l'homme était la proie des infiniment petits; par vous, l'homme sera leur vainqueur.

Si votre génie avait seulement reculé aussi loin les bornes de nos connaissances, notre admiration ne vous ferait pas défaut. Mais vos doctrines ne sont pas restées dans le domaine des plus nobles spéculations de l'esprit humain, elles ont trouvé de suite leurs applications.

Plus heureux que *Harvey,* que *Jenner,* vous avez pu assister à leur triomphe, et quel triomphe!

Les chirurgiens ont sauvé ceux qui avant vous étaient voués à la mort : ils ont étendu le domaine de leur action, ils ont opéré ceux qui, jusqu'à ce jour, étaient inopérables.

L'Hygiène vous doit-elle moins? N'est-ce pas vous qui avez permis aux médecins de démontrer par quelle méthode on pouvait préserver une ville, un peuple, un continent des fléaux les plus redoutables? N'avez-vous pas ainsi arraché à la mort, à la maladie, à la misère, compagne des épidémies, des victimes qui sans vous se compteraient depuis dix ans par plusieurs centaines de mille.

Un des plus grands ministres anglais a dit : « *La santé publique est le fondement sur lequel reposent le bonheur des peuples et la puissance d'un pays. Le soin de la santé publique est le premier devoir d'un homme d'État.* »

Vous avez remis des armes aux dépositaires de la puissance publique; à eux de s'en servir.

Mon Cher Maître,

Cette fête n'est pas celle d'un peuple, celle d'un groupe scientifique.

Vous êtes la gloire de la fin de ce siècle, non pas pour les médecins seuls, mais pour le monde entier. Si la tradition s'était conservée de donner le nom d'un homme à un laps de temps, ce demi-siècle devrait porter le vôtre. Vos découvertes sont acceptées, appliquées dans tous les pays; vous l'avez dit, le bénéfice est pour

tous; la Science n'a pas de patrie, mais le savant en a une. Tous ici, nous sommes fiers de penser que celui qui a tant fait pour l'humanité est un Français.

Acceptez l'hommage de la Faculté de Médecine : elle rayonne par vous; sa puissance est faite d'une partie de votre gloire.

Le Doyen de la Faculté de Médecine de Paris :

P. BROUARDEL.

LA
SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE.

TRÈS ILLUSTRE MAITRE,

La Société de Biologie, qui a l'insigne honneur de vous compter au nombre de ses membres honoraires, s'enorgueillit d'être admise à vous présenter ses hommages en cette solennelle circonstance.

Nulle part ailleurs, vos glorieux travaux n'ont été plus appréciés, plus admirés que dans notre Société; nulle part, mieux accueillies les grandes idées que vous avez fait éclore dans le domaine des Sciences biologiques.

Comment une telle Société, toujours active, toujours jeune, de par son mode de constitution, ne vous entourerait-elle pas de sa vénération? Vous lui avez ouvert de nouveaux champs de travail et de recherche; elle les exploite avec une enthousiaste ardeur. Votre marque, cher et illustre Maître, se trouve ainsi imprimée à toutes nos séances. Il n'en est guère où vos élèves directs ou indirects ne viennent traiter des grands problèmes de Science pure ou appliquée qui ont été soulevés par vos recherches. Tous ces élèves, les vétérans comme les néophytes, sont fiers de marcher derrière vous, éclairés par le flambeau que vos découvertes vous ont mis entre les mains.

Vous avez bien mérité de la Science et de l'humanité, Cher et illustre Maître. A vous tous nos remercîments et notre profonde reconnaissance. Puissiez-vous, pendant de longues années, jouir de la pure gloire que vous vous êtes acquise et que vous répandez sur le pays tout entier.

Le Président de la Société :

A. CHAUVEAU,
DE L'INSTITUT.

Les Vice-Présidents :

A. LAVERAN, REGNARD.

Le Secrétaire général :

DUMONTPALLIER.

PRÉFECTURE DE POLICE.

—

CONSEIL D'HYGIÈNE PUBLIQUE ET DE SALUBRITÉ

DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE.

ILLUSTRE MAITRE,

Le Conseil d'Hygiène publique et de Salubrité du Département de la Seine a décidé, par un vote solennel, qu'il se ferait représenter à la cérémonie touchante de votre soixante-dixième anniversaire, pour y rappeler la part assidue et en quelque sorte décisive que vous avez prise, depuis 1876, à ses travaux.

Vos découvertes ont donné à l'Hygiène publique une base solide et véritablement scientifique. Grâce à ces découvertes, la lutte est devenue possible contre de nombreuses maladies, désormais évitables. Pour la grande cité parisienne, c'est par milliers qu'il faut compter le nombre d'existences sauvées dans cette lutte victorieuse.

Cette économie de vies humaines, le Conseil de Salubrité a voulu proclamer publiquement qu'elle est due à l'un de ses membres les plus vénérés.

Puisse, très cher Collègue, le Conseil de Salubrité, profiter longtemps de votre Science. Puisse votre voix, toujours écoutée et respectée, se faire entendre parmi nous, pendant de longues années encore!

Le Président du Conseil d'Hygiène
Préfet de Police :
H. LOZÉ.

Le Vice-Président :
L. FAUCHER.

L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

DE PARIS.

CHER ET VÉNÉRÉ MAITRE,

L'École Normale n'a pas voulu laisser passer cette fête sans vous apporter ses hommages. Elle a pris part au grand mouvement qui, en France et à l'étranger, a préparé la cérémonie de demain; mais en même temps nous n'avons pu oublier quelle place notre École a tenue dans votre vie. Elle est fière de se réclamer de ceux qui y ont passé trois années d'études, et dont la carrière a laissé ensuite une trace persistante et brillante dans la société. Combien doit-elle être heureuse aujourd'hui, après tous vos triomphes, d'assister à ce jubilé qui a les proportions d'une fête nationale. Il nous plaît de nous rappeler que presque tous les travaux qui font votre gloire ont été accomplis rue d'Ulm, que vous avez souvent cherché des élèves et des collaborateurs parmi nos aînés, qu'il y a peu de temps encore vous habitiez sous notre toit. Si donc nous nous associons largement à l'admiration

A
PASTEVR
LES ELEVES
DE L'ECOLE D'ALFORT
27 DECEMBRE
1892

REPVBLIQVE FRANÇAISE
OROV

générale dont vous aurez demain un nouveau témoignage, nous en éprouvons en même temps une joie plus intime que nous tenions à vous exprimer. Nous aurions voulu vous remettre aujourd'hui un modeste gage de notre admiration; nous vous prions de vouloir bien faire crédit de quelques jours à l'artiste, qui n'a pas voulu sacrifier l'exécution à l'opportunité.

LA

SOCIÉTÉ NATIONALE D'AGRICULTURE.

M. Louis Passy, Secrétaire perpétuel de la Société nationale d'Agriculture, qui n'avait pu prendre la parole dans la séance du Jubilé, s'est rendu dans l'après-midi du 27 décembre à l'Institut Pasteur et a offert un bouquet à M. Pasteur en lui présentant les hommages respectueux de tous ses Confrères.

LES

ÉCOLES NATIONALES VÉTÉRINAIRES

DE FRANCE.

Très illustre Maitre,

C'est dans les Écoles vétérinaires de France que vous avez trouvé les ouvriers de la première heure, quand est venu le moment d'exploiter le champ nouveau ouvert par votre génie à l'étude de l'étiologie et de la prophylaxie des maladies infectieuses.

Le chef regretté de ces Écoles, H. Bouley, applaudissait à vos premiers travaux avec un enthousiasme communicatif, inspiré moins par les entraînements de la sympathie personnelle que par l'amour de la vérité.

Et cet enthousiasme n'était pas moindre chez les simples praticiens vétérinaires formés à l'école de Bouley : ils prévoyaient bien les heureux avantages qu'ils pourraient, grâce à vos belles découvertes, procurer à leur grande cliente, l'Agriculture française.

Du reste, ces modestes praticiens avaient été en quelque sorte vos collaborateurs. C'est avec leur concours que vous avez institué vos premières et mémorables démonstrations sur l'art de préserver, contre les atteintes des maladies virulentes, l'homme et les animaux domestiques.

Trop souvent, hélas! les germes infectieux qui s'attaquent à ceux-ci se propagent également chez celui-là. Vous avez largement contribué à démontrer que la même solidarité existe dans la défense. Aussi, qui mieux que vous, cher et

illustre Maître, a compris l'étroite union dans laquelle se fondent les deux médecines, celle de l'homme et celle des animaux? Le merveilleux et glorieux parti que vous avez tiré de cette notion, si juste et si féconde, vous a inspiré pour nous des sentiments de bienveillante estime. Nous nous sentons couverts de votre haut patronage. La Médecine vétérinaire et les Écoles où on la cultive vous en sont profondément reconnaissantes. Aussi s'associent-elles de grand cœur aux hommages et aux vœux qui vous arrivent aujourd'hui de tous les points du monde.

L'Inspecteur général des Écoles vétérinaires :

A. CHAUVEAU,
DE L'INSTITUT.

Le Directeur de l'École d'Alfort :

L. TRASBOT.

Le Directeur de l'École de Lyon :

ARLOING,
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT.

Le Directeur de l'École de Toulouse :

LAULANIÉ.

LES
ÉLÈVES DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE
D'ALFORT.

Les élèves de l'École vétérinaire d'Alfort sont heureux de s'associer à la manifestation faite en votre honneur à l'occasion de votre soixante-dixième année.

Tous savent combien ont été fertiles pour nos études les résultats de votre œuvre si vaillamment défendue à ses débuts par notre grand Bouley.

Tous sont heureux de vous présenter aujourd'hui leurs hommages d'admiration et de respect.

LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE D'ALFORT.

LA SOCIÉTÉ
DES
AGRICULTEURS DE FRANCE.

27 décembre 1892.

MON TRÈS AIMÉ ET TRÈS RESPECTÉ CONFRÈRE,

Je reçois du Conseil de la Société des Agriculteurs de France la mission agréable de joindre ses hommages à ceux que vous recevrez en ce jour anniversaire de votre naissance.

Puisse votre santé être en accord avec votre âge peu avancé; puisse un repos

acquis par tant de bienfaits vous laisser jouir du respect et de la reconnaissance du monde entier!

Quant à moi, mon très honoré Confrère, je vous prie de croire à la continuation de mes sentiments profondément dévoués, et permettez-moi d'ajouter affectueux.

E. DE DAMPIERRE.

LA
SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE
DE MELUN.

Le 31 décembre 1892.

MONSIEUR,

La Société d'Agriculture de Melun n'a pu prendre part à l'imposante et glorieuse manifestation organisée à l'occasion de votre anniversaire par les Membres du Gouvernement et les Sociétés savantes du monde entier. Mais, autant que les plus illustres Compagnies, elle s'y est associée d'esprit et de cœur, elle qui garde avec tant d'orgueil le souvenir des expériences de Pouilly-le-Fort.

Réunie aujourd'hui en séance de fin d'année, elle me donne la bien flatteuse mission de vous transmettre son vœu le plus ardent : Heureuse et longue vie à M. Pasteur pour la Science et le soulagement de l'humanité.

Le Président :

A. BRANDIN.

LA CHAMBRE SYNDICALE
DU
COMMERCE EN GROS DES VINS ET SPIRITUEUX
DE PARIS
ET DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE.

Paris, le 27 décembre 1892.

La Chambre syndicale du commerce en gros des vins et spiritueux de Paris et du département de la Seine a l'honneur de vous offrir, au nom des intérêts qu'elle représente, ses hommages très respectueux, à l'occasion de ce jubilé.

Sa présence à cette grande fête de la France pourrait paraître peut-être importune, mais tous ici ont le souvenir de votre admirable Ouvrage, trop modestement appelé *Études sur le vin,* une des premières étapes de votre gloire, et tous comprendront que notre place est bien au milieu de ceux qui ont à vous remercier.

Nous avons à cœur de dire ce que vous avez fait pour le vin, la première de nos richesses nationales.

C'est à vous que l'on doit de savoir la véritable cause du vieillissement des vins, à vous que l'on doit de pouvoir les soigner et les conserver, au grand bénéfice du viticulteur et du consommateur.

Nous ne pouvons oublier non plus que dans de grands moments d'épreuve, alors que, sous prétexte d'une science superficielle, notre honneur était journellement compromis, vous avez été notre confort, vous avez, de votre autorité incontestée, rétabli la vérité.

Nous sommes donc heureux de nous joindre à tous ceux que la reconnaissance et l'admiration groupent autour de vous et formons les vœux les plus sincères pour que votre génie bienfaisant soit conservé longtemps encore à notre chère France.

MM.

PH. GARNIER, *président.*
BARRY et POULAIN, *vice-présidents.*
RENÉ LEROY et LANEYRIE, *secrétaires.*
RUBY, *trésorier.*

Les Membres

ALLAIRE, ASTIER, AUBIN, BARATIN, BÉDHET, BÉJOT, BISSEY, BLANCHET, BLONDE, BRASSEUR, CADIOT, CHARNAY, DEFERT, DUBIEF, DULERMEZ, GOULET, GUILLIER, KESTER, LECLÈRE, LEGRAIN, PICARD, SABOT, SIMON.

L'INSTITUT POPULAIRE DU PROGRÈS.

Paris, le 25 décembre 1892.

ILLUSTRE MAITRE,

L'Institut populaire du Progrès se joint à tous ceux qui admirent vos travaux, qui vous aiment et vous fêtent.

Daignez agréer,
illustre Maître,
nos bien sincères félicitations
ainsi que nos respects les plus affectueux et les plus dévoués.

Pour l'Institut populaire du Progrès,
le Directeur-Fondateur :

LÉON JAUBERT.

Mme LUCY JAUBERT.

FRANCHE-COMTÉ.

LA
VILLE D'ARBOIS.

Arbois, le 27 décembre 1892.

L'Association amicale des anciens élèves du Collège d'Arbois adresse ses félicitations à son Président d'honneur à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de sa naissance.

Tous les membres de l'Association saisissent avec empressement cette occasion d'exprimer à M. Louis Pasteur leur profonde admiration, non seulement pour le savant qui honore la France, pour le patriote qui consacre à son pays toute la puissance de son incomparable génie, mais aussi pour l'homme privé, type du désintéressement, modèle des vertus intimes et familiales. Ils sont tous heureux de savoir que leur éminent compatriote est en bonne santé et ils souhaitent tous, du plus profond de leur cœur, qu'il vive de longues années encore pour la gloire de la Patrie, pour le bien de l'humanité, pour le bonheur de ses proches, de ses amis et de ses anciens camarades d'Arbois.

(Suivent de très nombreuses signatures.)

Lettre adressée par M. Émile Boilley, conseiller général, maire d'Arbois, à M. Belot, Président de l'Association amicale des anciens élèves du Collège d'Arbois.

M. Belot, Président de l'Association amicale des anciens élèves du Collège d'Arbois.

Arbois, le 8 décembre 1892.

Le Conseil municipal me charge de vous transmettre ses remercîments pour votre aimable communication, ainsi que ses compliments pour votre excellente initiative.

Il vous prie, monsieur le Président, de bien vouloir joindre ses vœux à ceux que vous avez l'honneur d'adresser à M. Pasteur, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de sa naissance.

Le Conseil municipal est heureux de pouvoir, en cette circonstance, renouveler

à M. Pasteur ses remercîments pour le gracieux accueil qu'il a bien voulu réserver à sa délégation, lorsqu'elle a eu l'honneur de lui rendre visite.

Veuillez agréer, monsieur le Président, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Maire d'Arbois, Conseiller général du Jura :

E. BOILLEY.

POUR COPIE CONFORME,

Le Président de l'Association amicale des anciens élèves du Collège d'Arbois :

BELOT.

Les habitants d'Arbois prient leur illustre compatriote, M. Louis Pasteur, de vouloir bien agréer, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de sa naissance, leurs cordiales félicitations, l'hommage de leur admiration, l'assurance sincère de leur affection et de leur respect.

(Suit une longue liste de signatures des habitants de la ville d'Arbois, des professeurs et des élèves du Collège, des élèves du couvent, etc, etc.)

LE

CLERGÉ DE LA VILLE D'ARBOIS.

Arbois, le 25 décembre 1892.

MONSIEUR,

Vous permettrez au clergé d'Arbois d'unir ses vœux, ses témoignages d'admiration à ceux que vous recevrez après-demain.

Nous saluons en vous le savant illustre dont le désintéressement a toujours été admirable;

Le citoyen qui est l'honneur de notre ville et une des gloires les plus pures de la France.

Nous redisons de tout cœur : *ad multos annos,* et vous prions d'agréer les hommages respectueux

De vos humbles serviteurs.

PICHOT, *curé, chanoine,*
CHARLES TREUVEY, *prêtre,*
DREVAUX, JACQUIER } *vicaires,*
BASSAND, *aumônier du couvent,*
PAGET, *chanoine, aumônier de l'hôpital.*

LA RÉDACTION
DES
ANNALES FRANC-COMTOISES.

Besançon, le 25 décembre 1892.

MONSIEUR ET CHER MAITRE,

Au milieu des hommages qui vous sont offerts de toutes parts à l'occasion de votre soixante-dixième année, permettez à quelques-uns de vos compatriotes de venir vous dire que, si vous avez partout des admirateurs, vous n'avez nulle part plus d'amis, plus de cœurs heureux et fiers de votre gloire, que dans notre chère Franche-Comté.

Hommes du monde, nous occupant de littérature ou de science à nos heures de loisir, nous nous réunissons pour travailler ensemble à la publication d'une modeste revue; mais cette revue a pour premier objet de rappeler et d'honorer tout ce qui contribue à glorifier notre province, et c'est pourquoi nous avons pensé qu'elle vous devait, elle aussi, son hommage en ce moment.

Nous avons été heureux de publier dans notre dernière livraison un article qui vous est spécialement dédié.

Pensant que vous pourriez désirer parcourir notre recueil, nous nous permettons de vous en adresser la collection, et nous vous demandons de vouloir bien nous autoriser à vous envoyer désormais toutes nos livraisons au moment de leur publication.

Nous savons bien que vos travaux vous laisseront rarement le loisir d'y jeter les yeux, mais vous avez autour de vous des personnes chères qui pourront y prendre quelque intérêt ou y trouver quelque délassement.

Et enfin, pour tout dire, l'hommage que vous daignerez ainsi recevoir de nos faibles œuvres sera pour nous un encouragement; nous n'en aurons que plus à cœur de suivre de loin l'admirable exemple que, parvenu comme vous l'êtes aux plus hauts sommets de la Science, vous donnez encore à tous, l'exemple du travail constant et désintéressé, pour l'honneur du pays et le bien des hommes.

C'est dans ces sentiments que nous vous prions d'agréer, très cher Maître et compatriote, nos plus respectueuses félicitations, nos souhaits de bonheur pour vous et pour tous les vôtres, en même temps que l'assurance de notre haute admiration et de notre sincère dévouement.

AU NOM DU COMITÉ DE RÉDACTION DES *Annales franc-comtoises*.

Les Secrétaires :

M. LAMBERT,
AVOCAT.

FERNAND LOUVOT,
CHANOINE HONORAIRE, CURÉ DE SAINT-CLAUDE.

Le Président :

Mis TERRIER DE LORAY.

LA

SOCIÉTÉ DE MÉDECINE DE BESANÇON

ET DE LA FRANCHE-COMTÉ.

CHER ET VÉNÉRÉ MAITRE,

La Société de Médecine de Besançon et de la Franche-Comté a tenu à prendre sa part du tribut d'universelle admiration qui vous est apporté de toutes les contrées du monde civilisé à l'occasion du jubilé de votre soixante-dixième anniversaire.

Médecins praticiens, les membres de cette Société ont à cœur d'acquitter la dette de reconnaissance contractée par la Médecine envers un savant dont la vie entière, vouée au culte d'une Science avant tout utilitaire, s'est consumée en efforts incessants pour arracher à la nature le secret de la guérison des maux qui affligent les êtres vivants.

Patriotes comtois, nos Collègues sont justement fiers de vous compter parmi les plus illustres des enfants de la belle province de Franche-Comté; ils aiment à se rappeler que c'est dans la vieille ville universitaire de Besançon que votre intelligence ouverte aux premières clartés de la Science a dû entrevoir dans ses rêves de jeunesse les hauts problèmes que vous deviez aborder plus tard et résoudre avec tant de succès pour le plus grand honneur de la France et le plus grand bonheur de l'humanité.

Aussi est-ce dans un élan unanime que les membres de la Société de Médecine de Besançon et de la Franche-Comté, auxquels nous sommes heureux de servir d'interprètes, viennent vous offrir, cher et vénéré Maître, l'hommage de leur respectueuse admiration avec les vœux les plus ardents pour la conservation d'une existence si précieuse à la Science.

Ad multos et felices annos.

Le Président : Dr GAUDERON.

Le Secrétaire : Dr ROLLAND.

Besançon, le 24 décembre 1892.

L'ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS
DE BESANÇON.

Besançon, le 26 décembre 1892.

MONSIEUR ET HONORÉ COMPATRIOTE,

L'Académie de Besançon, qui est fière de vous compter parmi ses Membres honoraires, s'empresse de joindre ses hommages à ceux que la journée du 27 décembre vous apporte de toutes les parties du monde. Ceux qui vous viennent de Franche-Comté vous sont, nous en avons la confiance, particulièrement agréables, car vous avez témoigné en toute occasion pour votre terre natale d'une affection que vos compatriotes vous ont déjà rendue de longue date en respect et en admiration.

Veuillez agréer, Monsieur et honoré compatriote, nos bien sincères et sympathiques hommages.

Le Président de l'Académie :
A. DUCAT.

Le Secrétaire perpétuel :
L. PINGAUD.

LA
SOCIÉTÉ D'ÉMULATION
DU DOUBS.

Besançon, le 27 décembre 1892.

MONSIEUR ET ILLUSTRE COMPATRIOTE,

La Société d'Émulation du Doubs, dont vous avez bien voulu accepter le titre modeste de Membre honoraire, considère comme un devoir et un honneur de s'associer aux témoignages de félicitations et de respectueuse sympathie qui vous sont aujourd'hui adressés, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de votre naissance, par toutes les Compagnies qui, dans leur sphère modeste ou élevée, se préoccupent du développement intellectuel du pays et dont la pensée doit se reporter en ce jour sur l'homme qui y a pris une si grande part.

Ces témoignages, que tout cœur français doit être heureux de vous offrir, sont particulièrement naturels de la part des enfants de la Franche-Comté, cette province dont vous êtes depuis longtemps l'ornement et l'orgueil.

La Société d'Émulation du Doubs est à la fois heureuse et fière de se faire pour sa part, en cette circonstance, l'interprète des sentiments unanimes de vos compatriotes.

Veuillez agréer, Monsieur, le sincère hommage du dévouement et de l'admiration dont je me permets de joindre l'expression personnelle à celle des respects de mes confrères.

Le Président de la Société :
A. LIEFFROY.

LE

COMICE AGRICOLE DE L'ARRONDISSEMENT DE POLIGNY

(JURA).

Salins, le 19 décembre 1892.

A Pasteur,

Le Comice agricole de l'arrondissement de Poligny, réuni en séance extraordinaire à Salins,

Charge son Bureau de présenter à Pasteur, son Président d'honneur, pour l'anniversaire de sa soixante-dixième année, ses hommages les plus respectueux et les plus sympathiques et d'envoyer à l'illustre savant ses vœux les plus ardents pour la prolongation d'une vie si chère à ses compatriotes et si remplie de dévouement à son pays et à l'humanité.

Les Membres du Bureau :

CHAVELET, *président.* DUBOZ FÉLIX, BROCHET JÉROME, } *vice-présidents.* MELON, *secrétaire.* BODET, *trésorier.*

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE D'ARCHÉOLOGIE, SCIENCES ET ARTS

DE L'OISE.

Monsieur et très illustre Maître,

Dans sa séance du 19 décembre courant, la Société académique de l'Oise a décidé que son Président serait chargé de vous transmettre ses plus respectueuses et ses plus vives félicitations à l'occasion de l'anniversaire que la France et toutes les nations civilisées vont célébrer demain.

La Société vous prie en même temps de vouloir bien accepter le titre de Membre d'honneur qu'elle vous décerne à l'unanimité.

Le soussigné se rappelle qu'il a l'honneur de faire avec vous partie du Conseil de la Société des Agriculteurs de France et vous prie d'agréer ses félicitations personnelles qu'il joint à celles de ses confrères.

Recevez, Monsieur et illustre Maître, l'expression de tous nos vœux pour la conservation et l'amélioration de votre santé cruellement éprouvée par une vie consacrée aux travaux les plus glorieux et les plus utiles au pays.

Le Président de la Société académique de l'Oise,

Cte DE SALIS.

Beauvais, 26 décembre 1892.

L'ACADÉMIE DE CAEN.

Caen, le 29 novembre 1892.

Monsieur et illustre Maitre,

J'ai l'honneur de vous adresser l'extrait du Procès-Verbal d'une séance du Conseil académique de Caen, renfermant le texte d'une proposition qu'il a adoptée à l'unanimité.

En vous transmettant ce témoignage de la sympathie et de l'admiration des fonctionnaires et des professeurs de mon académie, auquel je suis heureux de m'associer, je vous renouvelle l'expression de ma respectueuse déférence et de mon entier dévouement.

Le Recteur :

E. ZEVORT.

CONSEIL ACADÉMIQUE.

Extrait du Procès-Verbal de la séance du 25 novembre 1892.

. . . . . .

Un membre du Conseil, M. Vallin, professeur au lycée du Havre, demande la parole et donne lecture de la proposition suivante.

Monsieur le Recteur, Messieurs,

« Le 27 décembre 1822 est né à Dole un savant, un lettré, un patriote. Son nom se passe d'épithète, on dit déjà Pasteur, comme on dit Corneille et Cuvier.... J'ai l'honneur de vous proposer la résolution suivante :

» Le Conseil académique de Caen, réuni en session ordinaire, sous la présidence de M. le Recteur Zevort, adresse à Louis Pasteur, pour le soixante-dixième anniversaire de sa naissance, le témoignage de son admiration. Il souhaite qu'il puisse, longtemps encore, continuer ses travaux, pour l'entier développement de son génie, pour l'honneur de la France et le bien de l'humanité. »

. . . . . .

Cette résolution est adoptée à l'unanimité par le Conseil.

POUR COPIE CONFORME,

Le Recteur :

E. ZEVORT.

L'UNIVERSITÉ DE LILLE.

Au nom de l'Université de Lille,

Le Conseil général des Facultés est heureux d'adresser à M. Pasteur l'hommage de sa vénération.

Il est fier de pouvoir rappeler le souvenir que M. Pasteur a laissé à Lille, parce qu'il lui semble ainsi se rattacher par un lien plus étroit au grand bienfaiteur vers qui, aujourd'hui, monte de toutes parts une gloire où se mêle la reconnaissance des savants et des humbles.

Le Recteur,
Président du Conseil général des Facultés :

BAYET.

Le Vice-Président :

DEMARTRES.

La Faculté des Sciences de Lille s'est réunie en séance extraordinaire, pour offrir à M. Pasteur, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de sa naissance, l'hommage de son admiration.

La Faculté est fière de rappeler que l'illustre Savant a été son organisateur et son premier Doyen et qu'il a jeté à Lille les fondements de sa gloire.

C'est, en effet, dans la Faculté que, par ses premiers travaux sur les fermentations, il a inauguré la série des découvertes qui sont l'honneur de la Science française.

27 décembre 1892.

Les membres de la Faculté de Médecine, soussignés, tiennent à honneur d'apporter leur adhésion à l'adresse par laquelle leurs collègues de la Faculté des Sciences expriment à l'illustre M. Pasteur, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, l'hommage de leur admiration.

Lille, le 27 décembre 1892.

La Société des Amis et anciens Étudiants de l'Université de Lille tient à venir saluer M. Pasteur, son Président d'honneur, et à joindre son hommage respectueux à tous ceux qui lui sont adressés.

Le Secrétaire général :

E. GARÇON.

LA
FACULTÉ DE MÉDECINE
DE LYON.

Le Doyen et les professeurs de la Faculté de Médecine de Lyon adressent à M. Pasteur l'hommage de leur respectueuse, scientifique et patriotique admiration, ainsi que tous leurs vœux à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire.

Dans une seule vie d'homme, qui est loin d'être close encore, bien qu'elle rende depuis longtemps M. Pasteur le témoin de sa propre gloire, le Maître a pu développer, parmi tant d'autres, une série de découvertes qui, prises au point de vue particulier des Sciences médicales, leur ont fait faire plus de progrès dans la connaissance des causes et du mécanisme des actes morbides, qu'on n'en avait compté depuis Hippocrate.

De la puissante pensée de M. Pasteur, la microbiologie a semblé surgir tout entière et tout armée, comme la Minerve antique, apportant à la fois ses germes pathogènes et les vaccins, et montrant du même coup au médecin l'ennemi qu'il doit combattre, et la possibilité de le transformer, par la domestication vaccinale, en un souverain auxiliaire de ses efforts.

Dès son origine, qui coïncida presque avec la naissance des théories microbiennes, la Faculté de Médecine de Lyon tint à marcher dans la voie largement ouverte par M. Pasteur. A l'heure du triomphe définitif des idées qu'elle fut l'une des premières à accepter, à développer et à défendre parmi les écoles du monde, elle revendique le droit d'apporter au grand initiateur son hommage individuel et distinct. Fille intellectuelle des Bichat, des Claude Bernard et des Ampère, n'ayant jamais rien voulu tenir que de la Science et de la laborieuse expérience, la Faculté vient remercier M. Pasteur d'avoir fait en sorte que la Médecine contemporaine ait avancé d'un pas décisif vers son avenir de science pure. Et elle lui souhaite de longs jours dans l'achèvement de l'œuvre à laquelle il a consacré sa vie, pour la Science, pour l'Humanité et pour la Patrie.

Lyon, le 26 décembre 1892.

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION
DE MONTBÉLIARD.

Montbéliard, le 26 décembre 1892.

Monsieur et vénéré Maître,

Vos compatriotes franc-comtois et modestes confrères de la Société d'Émulation de Montbéliard s'associent cordialement aux félicitations qui vous sont adressées aujourd'hui de tous côtés à l'occasion de votre soixante-dixième anniversaire.

Nous formons le vœu bien ardent que vous soyez conservé pendant de longues années encore à votre œuvre magistrale et à la patrie française.

Veuillez agréer, Monsieur, nos plus respectueux hommages.

POUR LA SOCIÉTÉ,
Le Secrétaire général :
G. JAULMES.

LA
FACULTÉ DE MÉDECINE
DE MONTPELLIER.

MONSIEUR,

Désirant être représentée à l'Assemblée des savants de toutes les nations qui ont voulu consacrer par un hommage solennel ce jour anniversaire de votre naissance, comme étant précieux à l'humanité, la Faculté de Médecine de Montpellier a délégué auprès de vous son Doyen et plusieurs de ses Membres avec la mission de vous présenter cette adresse, préalablement délibérée et unanimement adoptée.

Si le rapide progrès des Sciences a renversé l'échafaudage des anciens systèmes et des conceptions *a priori* en Médecine, s'il n'existe plus d'Écoles conservant la tradition d'un enseignement fixé dans ses principes, mais seulement des groupes laborieux qui recherchent la vérité scientifique à l'aide de moyens d'investigation rigoureux et de méthodes sûres, les professeurs actuels de la Faculté de Médecine de Montpellier estiment cependant qu'ils doivent à leurs prédécesseurs de rappeler que, pour leur École, l'étude de la maladie ne consiste pas seulement dans la description des symptômes et des lésions, mais qu'elle a pour but essentiel la recherche de la cause intime et de la pathogénie.

Cette cause intime, il vous était réservé, Monsieur, pour une classe considérable de maladies, de l'isoler, de la mettre en évidence dans les conditions les plus précises et les plus favorables à l'examen, de démontrer expérimentalement son rôle pathogénique; et, maîtrisant sa force si dangereuse, vous l'avez fait servir à la prophylaxie et à la thérapeutique.

Il est donc naturel, Monsieur, que nous saisissions avec empressement l'occasion qui nous est donnée de rendre hommage à votre génie et de nous réjouir de voir vos idées scientifiques acceptées par le monde savant tout entier.

POUR LA FACULTÉ DE MÉDECINE,
Les Membres du Bureau :
MAIRET, CARRIEU, J. VILLE.

Montpellier, le 27 décembre 1892.

LA
FACULTÉ DES SCIENCES
DE NANCY.

CHER MAITRE ILLUSTRE ET VÉNÉRÉ,

La Faculté des Sciences est heureuse de vous apporter le tribut de ses hommages.

Non seulement quelques-uns de ses membres gardent le précieux souvenir des leçons qu'ils ont reçues de vous, au temps de leur jeunesse, mais tous sont fiers de la gloire que vos travaux ont répandue sur l'Université de France, dont ils sont les fidèles serviteurs.

Tous unis dans les sentiments qui ont dirigé votre carrière, tous travaillant *par la Science* et *pour la Patrie,* souhaitent de vous voir présider, pendant de longues années encore, au développement des découvertes dont votre génie a enrichi l'humanité tout entière.

E. BICHAT, *doyen.*

G. FLOQUET, G. LE MONNIER, FRIANT, A. HALLER, J. MOLK, J. THOULET, BLONDLOT, G. ARTH, GUNTZ, PETIT, W. DE TANNENBERG, H. WOGT, WOHLGEMUTH, L. CUÉNOT, MILLOT.

LA
FACULTÉ DE MÉDECINE
DE NANCY-STRASBOURG.

ILLUSTRE MAITRE,

C'est au nom des anciennes Facultés françaises de Strasbourg que la Faculté de Médecine, rapatriée à Nancy depuis nos malheurs, revendique l'honneur de vous adresser, à l'occasion de votre soixante-dixième anniversaire, ses félicitations et son respectueux hommage.

Il y a quarante ans, cher et glorieux Maître, vous professiez dans cette noble Université alsacienne dont nous avons emporté à Nancy le souvenir et les traditions; et depuis, à travers tant d'événements douloureux, qui ont mutilé notre frontière et laissé dans nos cœurs une plaie toujours saignante, le nom de Pasteur, brillant dans une auréole de gloire, sonne à nos oreilles comme une revanche de la Science bienfaisante contre la force brutale de la guerre.

Aux tristes progrès des engins destructeurs qui tuent, vous avez opposé les armes de votre laboratoire qui préservent et guérissent.

Nous apprendrons aux futures générations médicales à les utiliser pour le bien de l'humanité et à suivre la voie tracée par votre génie.

Puissiez-vous, cher Maître, pendant de longues années encore, marcher à notre tête, notre initiateur, notre guide!

La Faculté de Médecine de Nancy vous prie d'agréer ses vœux affectueux et l'hommage de sa profonde vénération.

Nancy, le 27 décembre 1892.

LA
SOCIÉTÉ DES SCIENCES
DE NANCY.

Monsieur et très vénéré Maitre,

La Société des Sciences de Nancy, qui a toujours été fière et heureuse de l'honneur de vous compter parmi ses membres, se joint à tous les corps savants de la France et de l'étranger pour vous offrir, à l'occasion de votre soixante-dixième anniversaire, le tribut de ses respectueux hommages. Plusieurs d'entre nous s'honorent d'avoir été vos élèves à la Faculté des Sciences de Strasbourg, tous nous formons des vœux pour que, pendant longtemps encore, vous continuiez à illustrer la Science française par vos travaux.

Veuillez agréer, Monsieur et très vénéré Maître, l'hommage de notre plus profond respect.

Les Membres du Bureau et du Conseil d'Administration :

MILLOT,
Dr L. HECHT,
ANCIEN ÉLÈVE DE STRASBOURG.

T. KLOBB,
A. HELD,

J. FLICHE,

J. SCHLAGDENHAUFFEN,
ANCIEN ÉLÈVE DE STRASBOURG.

Dr BLEICHER,
ANCIEN ÉLÈVE DE STRASBOURG.

Nancy, le 27 décembre 1892.

L'ÉCOLE DE PLEIN EXERCICE
DE
MÉDECINE ET DE PHARMACIE
DE NANTES.

Nantes, 25 décembre 1892.

Illustre et vénéré Maître,

Les sentiments que les professeurs de l'École sont heureux et fiers d'être appelés à l'honneur de vous exprimer dans cette solennité, qui est un grand jour de fête pour le pays, peuvent se résumer en ces deux mots : *Admiration* et *reconnaissance*.

Admiration pour la grandeur de l'œuvre que vous avez accomplie,

Reconnaissance pour l'immensité des services que vous avez rendus.

Dr LAENNEC, *directeur*. G. FLEURY, TRASTOUR.

LA
FACULTÉ DES SCIENCES
DE RENNES.

Rennes, le 26 décembre 1892.

Illustre et Cher Maître,

Je suis heureux de vous adresser, à l'occasion de votre soixante-dixième anniversaire, la déclaration ci-jointe de la Faculté des Sciences de Rennes.

Permettez-moi d'y joindre personnellement la respectueuse expression de mon admiration et de mes vœux.

Le Doyen de la Faculté des Sciences,

S. SIRODOT.

Extrait des délibérations de l'Assemblée des professeurs de la Faculté des Sciences de Rennes.

(Délibération du 26 décembre 1892.)

Ce jour, 26 décembre 1892, l'Assemblée des professeurs de la Faculté des Sciences de Rennes, convoquée par le Doyen, envoie à M. Pasteur, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, le double hommage

De sa vive admiration pour les merveilleuses découvertes qui ont illustré la France au grand profit de l'humanité,

Et de ses vœux pour que, pendant de longues années, les jeunes générations saluent dans sa haute personnalité l'exemple incontesté du plus noble désintéressement.

Fait à Rennes, le 26 décembre 1892.

LA

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

DE TOULOUSE.

Quand un homme, après de longues années consacrées au travail et à l'enseignement, accomplit sa soixante-dixième année, une touchante coutume veut que ses élèves et ses disciples célèbrent le jubilé scientifique du Maître.

Mais quand cet homme a reculé les limites des connaissances humaines, quand son enseignement a répandu à travers le monde et des faits nouveaux, et des méthodes nouvelles, la fête jubiliaire doit dépasser le cercle d'une fête de famille.

Il est juste, il est bon que tous ceux qui ont profité des recherches désintéressées du Maître, tous ceux qui se sont engagés dans les voies fécondes ouvertes par son génie, prennent part à cette fête et apportent, les uns le tribut de leur respectueuse gratitude, les autres le témoignage de leur profonde admiration.

C'est dans cet esprit que la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Toulouse participe aujourd'hui à la célébration du jubilé d'un grand savant français; qu'elle adresse des vœux à L. Pasteur, pour qu'il puisse longtemps encore contribuer au progrès de la Science, à la gloire de la Patrie, au bonheur de l'Humanité.

Toulouse, le 27 décembre 1892.

L'ÉCOLE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

DE LIMOGES.

Illustre Maître,

Les professeurs de l'École de Médecine et de Pharmacie de Limoges, désirant ajouter leurs hommages à ceux que vous avez reçus de toutes parts à l'occasion de votre Jubilé, vous prient d'agréer cette adresse comme l'expression de leur admiration pour votre œuvre scientifique et de leur respect pour votre personne.

Le Directeur de l'École,

Dr RAYMONDEAU.

ALLEMAGNE

(PRUSSE).

LA
FACULTÉ DE MÉDECINE
DE BRESLAU.

Breslau, le 25 décembre 1892.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous présenter ci-joint les félicitations de la Faculté de Médecine de Breslau à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de votre naissance, en y ajoutant mes vœux personnels les plus sincères.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de la très haute considération de votre tout dévoué

H. FRITSCH,
HOC TEMPORE DECANUS FACULTATIS.

Au savant de grand mérite, au chercheur dont la renommée s'étend loin des limites de sa patrie, qui a enrichi les différentes branches de la Science, Chimie, Biologie, Hygiène, de découvertes remarquables, qui a su tirer d'un grand nombre de ses recherches des conséquences pratiques d'un intérêt considérable (c'est ainsi qu'il a su préserver de la ruine des industries entières, amener à leur optimum les industries des fermentations, relever l'agriculture si cruellement éprouvées par les épizooties, en supprimant la maladie); au savant qui, en dernier lieu, a su trouver des procédés et a su les appliquer pour guérir une des maladies de l'homme les plus terribles, maladie jusque-là inguérissable,

A MONSIEUR L. PASTEUR, A PARIS,

la Faculté de Médecine de Breslau présente, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, ses vœux les plus sincères en témoignage de sa haute estime et de son admiration.

FRITSCH,
HEIDENHAIN, FOERSTER, HASSE, PONFICK,
MIKULICZ, FLUGGE, WERNICKE, KAST.

LES
PROFESSEURS D'HISTOIRE NATURELLE
DE L'UNIVERSITÉ DE BRESLAU.

Breslau, le 27 décembre 1892.

Très honoré Monsieur,

A l'occasion de votre soixante-dixième anniversaire, alors que tous les pays civilisés vous adressent leurs hommages, les soussignés professeurs de Sciences naturelles à l'Université royale de Breslau désirent vous présenter leurs vœux sincères.

Par une série extraordinaire de brillantes découvertes dans différentes branches de la Science, vous avez inscrit votre nom parmi ceux des plus grands naturalistes.

Vos premiers travaux, qui déjà datent d'environ un demi-siècle, ont fourni d'importantes contributions au fondement de la Chimie organique. Vos recherches sur la relation qui existe entre la forme cristalline d'un composé chimique et ses propriétés optiques en solution ont mis en lumière les rapports jusque-là non soupçonnés entre l'état morphologique, les propriétés physiques et la composition chimique des corps, et l'on peut affirmer que la phase la plus récente dans le progrès de la Chimie est due à ces recherches. Lorsque vous avez abordé l'étude du phénomène des fermentations, vous avez, par une série de recherches classiques, prouvé que la méthode rigoureuse de l'expérience et de la mesure exacte du volume et du poids, qui dirige les recherches de Chimie, convient aussi dans le domaine de la Biologie.

C'est à vous que nous devons la preuve que toutes les fermentations de substances organiques, que jusqu'alors on était disposé à considérer comme de simples phénomènes chimiques, sont en réalité produites par des microorganismes vivants; c'est vous qui avez expliqué leurs conditions de vie, qui avez montré que ces êtres infiniment petits et très simples ne peuvent se développer qu'aux dépens de germes préexistants, et qu'on empêche leur formation, et par conséquent toute fermentation avec la plus grande sûreté, si l'on tue ces germes, surtout par la chaleur. De ces principes, vous avez bientôt tiré les conséquences pratiques et vous avez placé pour la première fois les industries si anciennes et si importantes du vin, de la bière, du lait et de tant d'autres substances nécessaires à la vie, sur une base rationnelle; les perfectionnements qu'avec une faculté d'invention géniale vous avez apportés à ces industries ont bientôt trouvé leur application sur toute la terre et même dans l'usage journalier du ménage; et sous tous les climats ils ont augmenté puissamment le bien-être et la santé.

Une épidémie meurtrière chez les vers à soie vous a fourni l'occasion de démontrer que des maladies mortelles s'attaquant aux animaux avaient aussi la même

origine que celle que vous aviez reconnue pour les fermentations. Mais vous trouviez bientôt le moyen simple d'étouffer la maladie dans le germe et vous avez conservé au midi de l'Europe une de ses industries les plus importantes.

Nous devons inscrire au premier rang de vos travaux la constatation que les maladies les plus dangereuses et les plus répandues des animaux supérieurs et même de l'homme étaient dues à des microorganismes pathogènes, et cette découverte a provoqué une impulsion puissante chez les travailleurs de tous les pays. C'est aussi à vous que nous devons l'idée, pleine d'espérances et qui portera ses fruits, qu'il est possible, par des cultures bien ordonnées, d'atténuer l'action virulente de chaque ennemi invisible et de rendre l'organisme invulnérable, par rapport à cet ennemi.

Un homme qui, au déclin de sa vie, peut jeter un regard en arrière sur de telles découvertes, n'augmente pas seulement la gloire de sa patrie : il appartient aussi à l'humanité tout entière qui le considère comme son bienfaiteur. Les soussignés ne peuvent manquer, au moment de votre entrée dans une nouvelle décade, de vous exprimer, avec leurs meilleurs vœux de bonheur, leurs sentiments de gratitude pour un homme qui a tant fait pour la Science et pour le bien de l'humanité.

Dr FERDINAND COHN, *professeur de botanique,*
Dr CARL HINTZE, *professeur de minéralogie,*
Dr ALBERT LADENBURG, *professeur de chimie,*
Dr CARL CHUN, *professeur de zoologie,*
Dr KARL PRANTL, *professeur de botanique.*

LA
FACULTÉ DE MÉDECINE DE L'UNIVERSITÉ FRÉDÉRIC-GUILLAUME
A BERLIN.

VIRO CELEBERRIMO

LUDOVICO PASTEUR

INSTITUTI FRANCOGALLICI SOCIO

S. D.

MEDICORUM ORDO
UNIVERSITATIS FRIDERICÆ GUILELMÆ
BEROLINENSIS.

Historia doctrinarum rara nomina refert eorum, qui extra terminos definitæ alicuius disciplinæ egressi studiis suis et operibus magna spatia naturæ nova luce illustrarunt : inter eos autem ipsos pauci admodum sunt quibus datum est ut quæ

intelligendi vi repererunt ad usum vitæ transferentes fructuosæ hominum industriæ ac labori nova itinera aperirent.

Tu, vir venerabilis, consecutus es utrumque. Qui cum in persequendis rationibus chemicis mature eo provectus esses ubi difficillimæ quæstiones biologicæ quominus longius scrutando progrederere impedire viderentur, non deterritus es, sed audacius difficultati obviam eundo discussisti caliginem qua natura infimorum animalium vitæ arcana obtexerat; Tuis experimentis quæ ab antiquissimis temporibus de generatione æquivoca perstiterunt funditus dissipasti; Tu continuationem vitæ vel in tenuissimis eius initiis agnosci ita demonstrasti ut eius rei fides iam communi omnium doctorum consensu comprobetur; Tu latentes antea causas et rationes tabescentis materiæ organicæ a vi noxia minutissimorum animalium repetendas evidentissime declarasti, cum simul omnem fermentandi ac putrescendi originem penitus patefaceres modosque ostenderes quibus fieri posset ut substantiæ contagiosæ gliscendo ac serpendo plantarum animalium hominum vitas inficerent. Neque vero Tibi satis fuit naturam et efficientiam minutissimorum illorum animantium innumerabilibus viis hominum sanitatem infestantium detexisse, nisi pariter remedia indagasses quibus pestiferam eorum vim impugnare liceret hominumque et animalium vita ab eis, quoad fieri posset, liberaretur.

Ita factum est ut dum viam recens a Te scientiæ naturali apertam constanter persequeris labentibus annis pedetemptim medendi arti appropinquares, denique, quod præclara laude dignum est, ipse evaderes medicus. Cum enim Tuam indagandi rationem amplificasses, aciem mirifice exacuisses, cumque materia virulenta ipsa ad medendum aut at tutandum uti didicisses, vero humanitatis sensu commotus es ut miseriæ humanæ sublevandæ causa salutaris artis officia ipse sustineres.

Quæ cum ita essent iure nobis videbamur Te tanquam unum de nostris numerare : quibus liceat Tibi, quem principem doctrinæ, heroa artis suspicimus ac veneramur, huius diei sollemnitate cum grati animi significatione omnia bona fausta precari. Itaque ut præteritæ Tuæ vitæ longum spatium indefesso labore et magna fama et rara rerum indagatarum prosperitate inclaruit, ita optamus in posterum Tibi contingat summorum meritorum conscientia aucto multos etiam annos discipulorum quorum magna caterva stipatus es studia regere et progressum cognitionis humanæ novis semper repertis provehere et confirmare.

Dabamus Berolini, d. XXVII. m. Decembris a. MDCCCXCII.

LA
SOCIÉTÉ MÉDICALE
DE BERLIN.

Berlin, le 27 décembre 1892.

MONSIEUR,

La Société médicale de Berlin désire s'unir au monde scientifique pour célébrer le grand jour de fête que la France solennisera le 27 décembre et donner une preuve visible de son admiration au grand savant. Dans cette intention, la Société vous a nommé Membre honoraire, dans sa séance du 21 décembre 1892.

Le peu de temps qui s'est écoulé depuis ne nous permet pas encore de vous envoyer le diplôme.

La Société médicale de Berlin,

RUDOLF VIRCHOW, PRÉSIDENT. PROF. B. FRÄNKEL, SECRÉTAIRE.

LA
SOCIÉTÉ DE MÉDECINE INTERNE
DE BERLIN.

Berlin, le 24 décembre 1892.

ILLUSTRE PROFESSEUR ET CONFRÈRE,

Le 27 décembre, l'anniversaire de la soixante-dixième année de votre naissance sera un jour de fête pour le monde entier de la Science.

De tous côtés et de toutes les nations on s'empressera d'offrir au grand savant, dont le génie a enrichi la Science médicale de méthodes originales et de grandes découvertes, les hommages et les félicitations les plus respectueuses.

La Société de Médecine interne de Berlin, désirant vous exprimer les mêmes sentiments d'admiration et de reconnaissance, vous a nommé

MEMBRE HONORAIRE

et vous présente ci-joint le diplôme de nomination.

Je profite de l'occasion, illustre Confrère, de vous prononcer mes félicitations personnelles et l'expression de ma plus haute admiration.

Dr JULIUS BECHER,
SANITATSRATH.

LA

SOCIÉTÉ POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES NATURELLES

DE MARBOURG.

Marbourg, le 25 décembre 1892.

Très vénéré Monsieur,

La Société pour l'avancement des Sciences naturelles de Marbourg se permet, à l'occasion de votre soixante-dixième anniversaire, de vous offrir ses souhaits de bonheur les plus cordiaux et elle émet le vœu que vous puissiez encore, pendant de longues années, travailler d'une façon aussi brillante que vous l'avez fait jusqu'ici au progrès des Sciences naturelles.

AU NOM DE LA SOCIÉTÉ.

Le Secrétaire,

VON HEUSINGER.

L'INSTITUT D'HYGIÈNE DE L'UNIVERSITÉ

DE MUNICH.

Münich, le 23 décembre 1892.

Monsieur le Secrétaire,

Ayant appris que le soixante-dixième anniversaire de la naissance de M. Pasteur sera fêté prochainement, la Faculté de Médecine de notre Université a cru s'honorer elle-même en se joignant à cette solennité, sinon par une délégation personnelle, au moins quelque signe extérieur de la haute estime qu'elle porte à l'éminent Membre de votre Institut, le grand laboratoire scientifique qui embrasse toutes les nations du monde civilisé.

Notre Faculté de Médecine vient donc vous prier, Monsieur le Secrétaire, de vouloir bien devenir l'interprète, le 27 décembre prochain, de nos sentiments d'admiration et de sympathie pour votre excellent Confrère, en lui souhaitant qu'il jouisse de longues années encore, pour le bien de l'humanité, de toutes les facultés de l'esprit dont la nature l'a pourvu si richement.

Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire, l'assurance de ma haute considération.

Dr MAX VON PETTENKOFER,

PROFESSEUR D'HYGIÈNE A L'UNIVERSITÉ DE MUNICH.

A Monsieur le Professeur Grancher.

L'ASSOCIATION ALLEMANDE
POUR L'HYGIÈNE PUBLIQUE.

Cologne et Francfort-sur-le-Mein, 25 décembre 1892.

Très honoré Monsieur,

La Société allemande d'Hygiène publique, qui ne peut, à son grand regret, se faire représenter par un de ses membres à votre Jubilé d'aujourd'hui, tient au moins à ne pas manquer de vous adresser par écrit tous ses souhaits de bonheur.

Vous pouvez, comme bien peu d'autres savants, jeter un regard en arrière, avec orgueil et haute satisfaction, sur une carrière de plus de quarante années si fertile en découvertes. Au commencement, incompris et combattu de beaucoup de côtés, vous avez continué impassible le chemin que vous regardiez être celui de la vérité, vous avez renversé des erreurs longtemps acceptées comme vraies, et vous les avez remplacées par des vérités nouvelles, basées sur des recherches exactes. Depuis vos premières recherches sur les ferments et les infiniment petits jusqu'à vos travaux sur l'atténuation des virus et la vaccination contre les maladies, vous avez fourni une série de travaux magistraux qui ont enrichi avec une rapidité extraordinaire le domaine de la Science, et servi la cause de l'humanité.

Quelle influence bienfaisante vos recherches et vos découvertes ont exercée sur l'Hygiène publique, on le reconnaît aussi en Allemagne sans envie, et c'est pourquoi la Société allemande pour l'Hygiène publique, composée de médecins, de techniciens et d'employés d'administration, qui comprend tous les Allemands qui portent un intérêt chaleureux à l'Hygiène et se vouent à ses progrès, vous envoie, à l'occasion de votre Jubilé d'aujourd'hui, ses vœux de bonheur les plus chaleureux et émet l'espérance que vous puissiez encore longtemps continuer à travailler, comme vous l'avez fait jusqu'ici, pour le bien de l'humanité.

L'Association allemande pour l'Hygiène publique :

J. STÜBBEN, PRÉSIDENT. — Dr ALEXANDRE SPIESS, SECRÉTAIRE.

AUTRICHE-HONGRIE

(BOHÈME).

LA

SOCIÉTÉ DES MÉDECINS TCHÈQUES

A PRAGUE.

MONSIEUR,

L'activité immense récompensée de découvertes importantes pour la Science pure autant que pour son application technique et dans la pratique médicale humaine et vétérinaire, dans laquelle vous avez passé vos jours, est connue de tout le monde. Si nous en faisons mention, c'est pour légitimer la résolution unanime de notre Société prise dans son assemblée générale dernièrement tenue avec laquelle elle vous a nommé son Membre honoraire.

Veuillez bien accepter cette nomination comme un hommage sincère à votre génie, à votre zèle, de la part de la représentation médicale de la nation tchèque.

Permettez, Monsieur, que nous ajoutions nos félicitations empressées à ce que la destinée vous a accordé l'âge si haut de 70 ans et le souhait qu'une longue vie soit la récompense du travail voué à toute l'humanité.

Vraiment

« ... dans l'œuvre de Dieu, que l'homme calomnie,
Ceux-là sont les plus grands qui font, par leur génie,
Reculer la mort devant eux! »

LA SOCIÉTÉ DES MÉDECINS TCHÈQUES A PRAGUE.

Le Président,

Dr CH. MAYDL,

PROFESSEUR DE CHIMIE CHIRURGICALE,

MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ DE CHIRURGIE DE PARIS.

BELGIQUE.

LA

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'UNIVERSITÉ

DE BRUXELLES.

Illustre Maître,

Par les nombreux et admirables travaux qui, dans les Sciences les plus diverses, en Physique, en Chimie, en Biologie, ont immortalisé votre nom, célébré dans le monde entier comme celui d'un Maître incomparable; par vos incessantes découvertes, dont la moindre eût suffi à vous placer au rang des savants les plus illustres; par les méthodes que vous avez créées et qui seront pour les chercheurs une source féconde de découvertes nouvelles; par les applications merveilleuses des résultats de vos spéculations théoriques et de vos travaux de laboratoire à l'Industrie, à l'Agriculture, à la Médecine; vous avez résolu, en les éclairant d'une lumière éclatante, les problèmes les plus obscurs, augmenté la puissance d'investigation et reculé les limites de la Science, assuré à la fortune publique des richesses incalculables, et fait disparaître du monde des fléaux contre lesquels, jusqu'à vous, l'homme était resté impuissant.

Vous avez droit à la reconnaissance éternelle des savants et l'humanité vénère en vous l'un de ses plus grands bienfaiteurs.

La Faculté des Sciences de l'Université de Bruxelles est heureuse de joindre aux hommages que vous recevez aujourd'hui celui de sa profonde admiration, et de vous présenter, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de votre naissance, ses respectueuses félicitations et les vœux qu'elle forme pour que vous puissiez, pendant de longues années encore, poursuivre le cours glorieux de vos nobles conquêtes.

Le Secrétaire : A. LAMEERE.

Le Président : E. ROUSSEAU.

Bruxelles, le 26 décembre 1892.

LA

FACULTÉ DE MÉDECINE DE L'UNIVERSITÉ

DE BRUXELLES.

MONSIEUR,

La Faculté de Médecine de l'Université de Bruxelles est heureuse de vous rendre publiquement hommage à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de votre naissance. Elle honore en vous le génie fécond auquel la Médecine en ce siècle doit tant de réels progrès et le travailleur infatigable qui, s'appuyant sur les données exactes de la Physique et de la Chimie, a montré mieux qu'aucun autre à quel point les travaux de laboratoire peuvent éclairer l'observation clinique.

Le jour où vos recherches sur les fermentations et sur la genèse des micro-organismes avaient permis de rayer la *spontanéité* du vocabulaire de la Biologie, il était certainement à prévoir que la Pathologie ne se résoudrait plus longtemps à admettre la spontanéité morbide; à ce point de vue, vos premières découvertes dans le domaine de la Chimie moléculaire et de la génération dite *spontanée* suffisaient pour éclairer les penseurs.

Mais, vous ne vous êtes pas arrêté à ces prémisses, et, en établissant la doctrine microbienne, vous avez fourni à la Pathogénie et à la Thérapeutique des bases nouvelles et définitives.

En élargissant les voies de la Médecine rationnelle, vous avez puissamment contribué à l'affranchissement des esprits et vous avez prouvé à tous l'immensité des services que la Science est appelée à rendre à l'humanité.

Aux témoignages d'universelle sympathie qui vous sont adressés aujourd'hui, la Faculté de Médecine de l'Université de Bruxelles vous prie de joindre celui de sa haute estime et de sa profonde reconnaissance.

Le Secrétaire : PROF. VICTOR JACQUES.

Le Président : PROF. ÉDOUARD DE SMET.

Bruxelles, le 26 décembre 1892.

LA

SOCIÉTÉ BELGE DE MICROSCOPIE.

Illustre Maître,

Nul plus que vous n'a contribué au développement des études micrographiques. Grâce à vos admirables travaux sur les fermentations et les maladies, vous avez rendu évidente pour tous l'importance des êtres infiniment petits. Non seulement vous avez ainsi fait mieux apprécier l'utilité du microscope pour l'étude des Sciences naturelles, mais vous avez créé une Science nouvelle, la Microbie, et vous avez ouvert aux investigateurs des horizons inespérés.

A tous ces titres, la Société belge de Microscopie doit un juste tribut d'admiration à son éminent Membre honoraire.

Nous sommes heureux aussi d'avoir l'occasion de vous exprimer notre gratitude pour les services que l'Institut Pasteur rend depuis sept années à notre pays.

Le Secrétaire : Dr R. VERHOOGEN.

Le Président : Dr PAUL HÉGER.

Bruxelles, le 26 décembre 1892.

L'ÉCOLE DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

DE BELGIQUE.

Bruxelles, 26 décembre 1892.

Monsieur et très illustre Maître,

Le corps enseignant de l'École de Médecine vétérinaire de Belgique s'associe de tout cœur à l'imposante manifestation organisée en votre honneur à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de votre naissance.

Les membres de ce corps enseignant savent tout ce que la Science, tout ce que la Médecine, et particulièrement la Médecine vétérinaire doivent à vos remarquables travaux.

Ils se plaisent à rendre hommage aux mémorables découvertes qui vous ont acquis tant de droits à la gloire scientifique et à la reconnaissance universelle.

Ils forment des vœux pour que le monde savant, pour que l'humanité puissent vous conserver de longues années encore. Ils vous prient d'agréer, très illustre Maître, l'hommage de leur admiration, de leur gratitude et de leur profond respect.

Le Directeur de l'École de Médecine vétérinaire de Belgique :

A. DEGIVE.

INSTITUT BOTANIQUE
UNIVERSITÉ DE BRUXELLES.

Bruxelles, le 17 décembre 1892.

Monsieur,

L'Institut botanique de Bruxelles, dont plusieurs anciens élèves ont reçu dans vos laboratoires un accueil bienveillant qu'ils n'oublieront jamais, est particulièrement heureux de vous offrir le témoignage de son respect.

Les progrès impérissables que vous avez fait faire à la Science sont trop nombreux pour que nous cherchions à les énumérer ici; ils sont trop connus de tous pour que cela soit nécessaire. Dans les questions si complexes qui se rattachent à la vie et à l'action des microbes, vous avez, le premier, apporté la méthode et la clarté. Les fermentations élucidées jusque dans leurs détails; la cause des maladies infectieuses découverte, leurs germes isolés et comme domestiqués au point de transformer les virus eux-mêmes en agents de guérison; dans le choléra des poules, dans le charbon, dans la rage, les procédés de la Science substitués victorieusement aux pratiques de la superstition; des champs nouveaux conquis à l'activité scientifique, des horizons nouveaux ouverts à l'esprit humain, ce sont là quelques-uns seulement de vos titres à l'immortalité.

Puissiez-vous, dans tout l'éclat de votre gloire, être conservé pendant de longues années encore à vos élèves, à vos amis, à vos admirateurs du monde entier.

Tel est le vœu dont nous venons vous présenter la sincère et respectueuse expression.

L. ERRERA, *professeur;* ÉMILE LAURENT, J. MASSART, CLAUTRIAU, A. DE WEVRE, ÉMILE MARCHAL, ED. WILLEMS, PH. MOLLE, CLÉMENCE ÉVERARD, J. DEMOOR, C. BOMMER, CH. BORDET, ÉM. DE WILDEMAN.

L'ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS EN MÉDECINE
DE BRUXELLES.

Illustre Maître,

L'Association des étudiants en Médecine de Bruxelles est heureuse de pouvoir vous dire l'admiration profonde qu'elle éprouve pour votre personne et les vœux qu'elle forme à l'occasion de votre anniversaire.

Si nous n'avons pas eu le bonheur de suivre vos leçons, nous osons cependant

nous dire vos élèves, car vos enseignements ont contribué, pour une grande part, à nous donner une intelligence parfaite des phénomènes biologiques.

Vous êtes, pour nous, l'exemple du travail, et votre carrière nous fournit la preuve de ce qu'on peut attendre d'un labeur persévérant.

Nous vous remercions des services que vous avez rendus à la Science et nous vous affirmons l'entière et profonde sympathie des élèves de l'Université libre de Bruxelles.

Le Secrétaire : E. DUFORT. *Le Président :* J. DEMOOR.

Bruxelles, le 26 décembre 1892.

LE

CERCLE DES ÉLÈVES DES HOPITAUX CIVILS

DE BRUXELLES.

Les élèves des hôpitaux civils de Bruxelles vous adressent, à l'occasion de votre soixante-dixième anniversaire, l'expression de leur respect et de leur profonde admiration.

Ils reconnaissent en vous l'homme qui, par ses remarquables recherches, a fait faire à la Pathologie un immense progrès en lui donnant des bases nouvelles, scientifiques et positives.

Ils vous souhaitent de pouvoir assister encore longtemps à l'essor grandiose qu'ont pris les Sciences biologiques, grâce à votre travail et à votre génie.

Le Président d'honneur :

PAUL BERLIER,

Le Vice-Président : J. DEMOOR. *Le Président :* COUTTELIER.

Bruxelles, le 26 décembre 1892.

LA

SOCIÉTÉ ROYALE DES SCIENCES MÉDICALES ET NATURELLES

DE BRUXELLES

La Société royale des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles est heureuse de pouvoir s'associer à la manifestation de sympathie universelle dont vous êtes l'objet, et vous présenter ses plus chaleureuses félicitations à l'occasion de votre

soixante-dixième anniversaire. La Médecine, plus que les autres Sciences, a profité largement des admirables découvertes que vous avez su réaliser dans le domaine de la Microbiologie et qui vous placent au rang des savants les plus illustres de ce siècle.

Notre Société, qui a l'honneur de vous compter au nombre de ses Membres honoraires, vous exprime toute son admiration pour la grandeur de votre œuvre, qui restera immortelle, et souhaite que, pendant de longues années encore, vous puissiez rester à la tête de l'Institut sur le fronton duquel votre nom se trouve inscrit.

Le Secrétaire :
Dr GALLEMAERTS.

Le Président :
PROF. ÉDOUARD DE SMET.

Bruxelles, le 26 décembre 1892.

LA
FACULTÉ DE MÉDECINE DE L'UNIVERSITÉ
DE GAND.

MAITRE,

La Faculté de Médecine de l'Université de Gand s'est fait un honneur de s'associer aux hommages et aux félicitations que le monde scientifique tout entier vous adresse aujourd'hui.

Elle est heureuse, en cet anniversaire, de pouvoir témoigner sa profonde admiration au savant illustre qui a doté la Science et l'humanité de tant de glorieuses découvertes.

Au chimiste qui pénétra le premier le mystère des fermentations; à l'expérimentateur indomptable qui délivra la Science d'une de ses plus anciennes superstitions, celle de la génération spontanée; au biologiste profond auquel la Science doit une physiologie nouvelle et qui fonda la théorie de la nature vivante de la contagion; à l'homme de génie, enfin, qui trouva l'atténuation des virus et sut, le premier, guérir la rage.

La Faculté de Médecine présente l'expression de ses félicitations les plus vives et l'hommage de son profond respect.

AU NOM DE LA FACULTÉ,
Le Doyen :
E. LAHOUSSE.

L'UNIVERSITÉ DE LIÉGE.

—

FACULTE DE MÉDECINE.

Illustre Maître,

A l'occasion de la solennité jubilaire qui réunit autour de vous l'élite du monde savant, la Faculté de Médecine de l'Université de Liège vous prie de recevoir l'hommage de sa respectueuse admiration.

Elle salue en vous le glorieux initiateur auquel on doit tant et de si éclatantes découvertes et qui, aujourd'hui encore, poursuit avec une ardeur toute juvénile et une persévérance infatigable la série de ses magistrales études. Nul plus que vous n'aurait pourtant le droit d'abandonner une carrière aussi noblement et aussi brillamment remplie, car on ne saurait énumérer les travaux dont vous avez marqué chacune des années de votre existence scientifique, depuis l'époque lointaine où vous tentiez dans un laboratoire de Chimie vos premières expériences, jusqu'au moment où vous avez formulé les grandes lois biologiques dont la découverte sera votre éternel honneur.

Prise dans son ensemble, votre œuvre est déjà pour nous un sujet de profond étonnement; mais elle apparaît plus merveilleuse encore si l'on considère l'ordre général qui a présidé à son édification.

Dès 1857, vos recherches marquées au coin d'une rigueur absolue vous permettaient d'établir, d'une manière irréfutable et définitive, l'intervention des micro-organismes dans le *processus* de la *fermentation*. Elles démontraient, de la façon la plus lumineuse, que ce mystérieux phénomène était dû au travail accompli par des êtres vivants. Bientôt après, sur les ruines de l'hétérogénie, passée désormais à l'état de mythe historique, vous jetiez les bases de votre immortelle doctrine de *l'origine microgénique des maladies infectieuses*. Vous aviez découvert alors ces belles méthodes de culture qui, seules, pouvaient opérer l'isolation des facteurs actifs des *virus* et rendre possible la démonstration expérimentale de certaines transmissions morbides par des organismes inférieurs.

Pénétrant ensuite plus avant dans un domaine jusque-là inexploré, vous avez ouvert à la *thérapeutique* un champ nouveau en trouvant, dans ces mêmes cultures, un moyen de prévenir et de combattre toute une série de maladies contagieuses. Entre vos mains, les virus les plus redoutables sont devenus des agents prophylactiques presque infaillibles et aussi parfois des remèdes puissants contre les maux qu'ils avaient eux-mêmes engendrés.

Il ne fallait rien moins, en vérité, qu'un génie comme le vôtre pour mettre en lumière une aussi paradoxale réalité.

Les applications de votre méthode ne se comptent plus aujourd'hui. Aux résultats

magnifiques que vous avez obtenus vous-même dans la prophylaxie et le traitement du *charbon,* du *choléra des poules,* du *rouget,* de la *rage,* il convient d'ajouter les succès sans nombre de vos imitateurs. C'est à vous également qu'il faut reporter l'honneur des immenses progrès accomplis en hygiène, celui des miraculeux triomphes de la Chirurgie contemporaine, celui surtout des merveilles thérapeutiques que nous réserve l'avenir.

Mais, dès maintenant déjà, la reconnaissance de tous vous est acquise, et, bien que jamais vous n'ayez revêtu la toge doctorale, les générations futures se transmettront votre nom comme celui *du plus grand médecin des temps modernes.* C'est à ce titre que nous venons aujourd'hui, illustre Maître, vous apporter le tribut de notre gratitude et de notre admiration et vous exprimer en même temps le désir de voir se prolonger, pendant bien des années encore, une vie aussi précieuse à la Science et à l'Humanité.

Le Doyen :

A. VON WINIWARTER.

Le Secrétaire :

XAVIER FRANCOTTE.

Liége, le 26 décembre 1892.

L'UNIVERSITÉ DE L'ÉTAT
A LIÉGE.

AU NOM DE SA MAJESTÉ LE ROI DES BELGES,

Nous, Recteur et Professeurs des quatre Facultés de l'Université de Liége, assemblés en Conseil académique, conformément à l'article 6 du titre Ier de la loi du 15 juillet 1849 et à l'article 2 de l'Arrêté royal du 29 juillet 1869.

Sur la proposition unanime de la Faculté des Sciences :

Avons décerné et décernons au sieur Pasteur le diplôme honorifique de docteur ès Sciences naturelles.

Le Recteur :

G. GALOPIN.

Les Doyens des Facultés :

CH. MICHEL,
F. THIRY,
A. GRAVIS,
A. VON WINIWARTER.

PAR ORDONNANCE,

Le Secrétaire du Conseil académique :

ALF. GILKINET.

UNIVERSITÉ DE LIÉGE.

—

FACULTÉ DES SCIENCES.

Monsieur et illustre Collègue,

La Faculté des Sciences de l'Université de Liége a tenu à honneur de joindre l'expression de sa vénération et de son respect aux témoignages d'admiration qui, à l'occasion de votre jubilé, vous parviendront de toutes les parties du monde.

Nous saluons en votre personne le plus glorieux représentant de la Science française; nous vénérons en vous l'un des plus grands bienfaiteurs de l'Humanité.

Nous participons de cœur et d'âme à l'imposante solennité dont la Section de Médecine et de Chirurgie de l'Institut de France a pris l'initiative et nous avons chargé l'un des nôtres, M. *Édouard van Beneden,* de vous remettre en notre nom le diplôme honorifique de *Docteur ès sciences* que la Faculté et le Conseil académique vous ont décerné par un vote unanime.

Puissiez-vous continuer, pendant de longues années encore, à éclairer la Science du flambeau de votre génie!

Recevez, Monsieur et honoré Collègue, l'expression respectueuse de nos sentiments les plus distingués.

(Suivent les signatures du Doyen, du Secrétaire et des Membres de la Faculté).

Liége, le 20 décembre 1892.

LA

SOCIÉTÉ DE SALUBRITÉ PUBLIQUE ET D'HYGIENE

DE LA PROVINCE DE LIÉGE.

Liége, le 12 décembre 1892.

La Société de Salubrité publique et d'Hygiène de la province de Liége a décidé, par acclamation, de s'unir à l'Académie des Sciences de Paris pour célébrer le soixante-dixième anniversaire du Maître illustre et vénéré qui a révolutionné la Pathologie, la Thérapeutique et l'Hygiène.

Elle tient à honneur de proclamer son admiration pour les travaux immortels de Pasteur, elle qui a compté Théodore Schwann parmi ses fondateurs et qui comprend, parmi ses Membres actuels, des collègues, des amis, des disciples fidèles au grand souvenir de l'auteur de la théorie cellulaire.

Éclairée par les doctrines de Schwann, notre Société devait adopter, dès leur éclosion, les idées fécondes et géniales de Pasteur; nul terrain cérébral n'était

mieux préparé aux bonnes semailles du fondateur de la Microbiologie que celui-là même où le précurseur avait tracé de profonds sillons.

C'est avec un enthousiasme croissant que les découvertes en Pathogénie et en Prophylaxie furent accueillies par notre petite famille de travailleurs. Jamais aucun doute ne troubla notre esprit. Nous avions la foi scientifique, et la gloire de Pasteur rayonnait sans nuages à nos yeux.

Il nous est doux aujourd'hui de constater l'universel accord de l'admiration et de la reconnaissance; car l'humanité entière saura bientôt ce qu'elle doit à l'auteur de la Science nouvelle. Déjà la fête actuelle unit des milliers de cœurs en un même élan de gratitude; d'innombrables adeptes se réjouissent, et le nom du bienfaiteur efface en popularité les noms fameux des funestes conquérants. Rien ne bornera, dans un avenir prochain, cette pacifique et suprême célébrité.

Les découvertes continueront dorénavant à s'enchaîner aux découvertes de l'initiateur, et la puissance de ses conceptions se prouvera indéfiniment par leur fécondité.

Qu'il soit donc permis à toutes les voix de se joindre au concert de louanges et de vœux que le nom de Pasteur fait éclater aujourd'hui, comme des vérités de tout ordre s'ajouteront aux lois que son art impeccable a formulées sur les tables de la Science.

AU NOM DE LA SOCIÉTÉ,

Le Secrétaire général :

Dr G. JORISSENNE.

DANEMARK.

L'UNIVERSITÉ DE COPENHAGUE.

LUDOVICO PASTEUR

VIRO ILLUSTRISSIMO DOCTISSIMO,

DECORI GALLIÆ, NOSTRI SÆCULI GLORIÆ,

Qui iam ante novem lustra edito opusculo de proprietatibus crystallorum summam physicorum admirationem excitavit, tum ad solutionem arduorum Chemiæ problematum aggressus naturam fermentationis recte comprehendit, fermenta varia detexit, descripsit, pura coluit;

Qui doctrinam de homogenesi victor defendit;

Qui monstrato, quo modo in cellulis vegetabilibus principia albuminis oriantur, et patefacta anaërobiosi multisque aliis obscuris rebus animadversis Physiologiæ scientiam mirifice auxit;

Qui aurum scientiæ non doctis solis reservavit sed in usum agricolæ, viticolæ, sericarii, cerevisiæ coctoris signatum vulgavit;

Qui illustrissimo Listerio viam ad methodum antisepticam inveniendam munivit;

Qui microbiorum pestiferorum obscuris et contortis viis experimenti tæda investigatis novam initiavit pathologiam et arti hygienicæ firmiora iecit fundamenta, dirisque contagiis miro ingenio in remedia salutifera transformatis homines et bestias ab his cladibus immunes reddidit, et ad huius immunitatis naturam indagandam viam aperuit,

Septuaginta annos tam feliciter actos optimis cum votis gratulatur

Universitas Hauniensis:

H. MATZEN, HENRIK SCHARLING, P. MADSEN, WILLIAM SCHARLING, DEUNTZER, SAXTORPH, C. WITH, REISZ, USSING, MEHREN, HOLM, WIMMER, STEENSTRUP, JOHNSTRUP, THOMSEN, ZEUTHEN.

L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES ET DES LETTRES
DE DANEMARK.

L'Académie Royale des Sciences et des Lettres de Danemark, qui a l'honneur de vous compter parmi ses Membres étrangers, éprouve le besoin de saisir l'occasion que lui offre l'arrivée du soixante-dixième anniversaire de votre naissance, pour vous exprimer sa reconnaissance et son admiration de l'éminente activité scientifique par laquelle vous illustrez notre siècle. Vous avez par elle non seulement enrichi la Science d'un grand nombre de nouveaux et importants résultats, et indiqué et développé de nouvelles méthodes scientifiques d'une immense portée, mais vous avez pu, pour le bénéfice et le bonheur de l'humanité, introduire avec une rare clairvoyance leurs résultats sientifiques dans la vie pratique.

L'hommage que vous offriront, dans ce jour de marque, tous les pays où a pénétré la civilisation exprimera plus vivement que ne le feraient des paroles la gratitude de vos contemporains et appréciera la valeur des travaux que vous avez menés à bonne fin dans votre longue vie active.

L'Académie vous souhaite que vous conserviez à l'avenir la force d'esprit et de corps que demande votre activité étendue, et dont jusqu'ici vous avez pu disposer pour le bien de votre prochain et pour votre gloire et celle de votre patrie.

Le Secretaire : H.-G. ZEUTHEN.

Le Président : JULIUS THOMSEN.

Copenhague, le 19 décembre 1892.

LE CERCLE DES ÉTUDIANTS
DU DANEMARK.

A Monsieur Louis Pasteur, grand-croix de l'Ordre du Danebrog.

Aujourd'hui, lorsque la foule de vos admirateurs se presse autour de vous, nous venons, Étudiants du Danemark, vous apporter nos hommages.

C'est avec enthousiasme que nous vous exprimons notre vénération pour le pionnier brillant, notre reconnaissance pour l'illustre savant qui a consolé et soulagé l'humanité souffrante, et notre juste fierté que vous, notre hôte, ayez

senti ces liens sympathiques existant, malgré la distance et la différence des langues, entre la France et le Danemark.

Depuis les temps les plus reculés, les Danois, assoiffés de science, se sont désaltérés à la source inépuisable de la France; mais depuis que votre main prodigue distribue à toutes les nations les fruits de vos recherches, la générosité et l'hospitalité de la grande ville brillent avec un nouvel éclat!

En vous acclamant, noble fils de la France, nous acclamons votre belle patrie!

Vive la France!

Les Présidents du Casino des Étudiants du Danemark :

CARL MEYER, CHR. RICARD, J.-F. KRARUP, JOHS. BRUHN,
G. VALENTINER-BRANTH.

ESPAGNE.

L'UNIVERSITÉ DE BARCELONE.

Le Recteur de l'Université et la Faculté de Médecine de Barcelone s'associent avec grand enthousiasme à la fête solennelle et légitime par laquelle on se propose de célébrer le soixante-dixième anniversaire de l'éminent Pasteur; ils font des vœux pour qu'il conserve encore de longues années une vie si glorieuse et si féconde en découvertes transcendantes dans toutes les Sciences biologiques et particulièrement en Médecine.

Gloire éternelle à ce grand savant!

Le Recteur :
Dr JULIAN CASAÑA.

Le Doyen :
Dr JUAN GINÉ PARTAGÁS.

Dr ANDRÉS MARTINEZ VARGAS,
PROFESSEUR ET SECRÉTAIRE DE LA FACULTÉ.

Barcelone, 22 décembre 1892.

ACADÉMIE
ET
LABORATOIRE DES SCIENCES MÉDICALES
DE CATALOGNE.

Monsieur,

Heureuse mille fois la nation qui a donné le jour à des hommes éminents qui savent célébrer la gloire du génie!

C'est de cette idée que résulte la grande fête qui se célèbre en l'honneur de l'illustre Pasteur, de l'homme célèbre qui a mis le travail le plus constant et une persévérance inimitable au service de nos Sciences médicales. Une telle résolution mérite, au moins, l'approbation unanime de nous tous qui composons l'Académie et notre gratitude éternelle à ceux qui nous ont accordé la faveur de

prendre une modeste part à cette fête d'honneur dont tous sortiront également glorifiés; la gloire, parce qu'il l'a conquise; l'émulation, parce qu'il la mérite.

L'Académie, qui a suivi un à un les résultats prodigieux obtenus par l'infatigable maître du domaine expérimental, aurait voulu envoyer un de ses membres pour prendre une part directe à cette manifestation unanime du savoir humain; mais, dans l'impossibilité matérielle de le faire, elle prend plaisir à affirmer qu'elle adhère complètement à tout ce qui se fera pour fêter le soixante-dixième anniversaire de la naissance de l'éminent Pasteur, et qu'elle fait des vœux pour la répétition de fêtes d'une telle importance, dans un pays où les gloires ne sont pas rares.

Je regarde comme un grand honneur de vous faire cette communication.

Que Dieu vous garde de longues années!

Le Secrétaire général : JUAN FREIXAS.

Le Président : CARDENAL.

Barcelone, le 21 décembre 1892.

A Monsieur le Président de la Section de Médecine et de Chirurgie de l'Académie des Sciences de l'Institut de France.

L'HOPITAL NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR

A BARCELONE.

A Monsieur le Secrétaire de l'Institut de France.

MONSIEUR,

Dans l'impossibilité d'assister personnellement à la fête que cette fameuse Institution dédie au glorieux fondateur des doctrines panspermistes, qui ont transformé la position du médecin, et surtout du chirurgien, envers leurs malades, nous nous empressons de joindre par écrit nos humbles vœux pour la perpétuité de la santé, le bien-être et la gloire de M. Pasteur.

Le Directeur de l'Hôpital

Dr CARDENAL.

Les Médecins :

BACH, PAGÈS, VILAR, MOYA, ALVAREZ, BIADA, ESPINOSA, PUIG, FRAGINALS.

Barcelone, le 22 décembre 1892.

LE

CORPS MÉDICAL MUNICIPAL

DE BARCELONE.

MONSIEUR,

Les professeurs du corps médical municipal de Barcelone adhèrent avec une profonde et joyeuse émotion au très juste hommage que l'Institut de France et le monde scientifique rendent à M. Pasteur, figure resplendissante de la Science moderne et base solide des progrès de l'avenir.

Dans la personnalité de cet illustre vieillard s'incarnent et se condensent les souffles intellectuels de ses prédécesseurs, et il a découvert de nouvelles voies au progrès.

Heureux celui que ses contemporains admirent et à qui les générations futures attribueront une place d'honneur dans l'histoire et dont elles estimeront les mérites au milieu des bienfaits de ses splendides découvertes!

Pasteur, étranger à la Médecine, est la figure la plus grande de la Médecine moderne, à laquelle il a imprimé une énergie extraordinaire et comme providentielle.

Que Dieu vous garde de longues années!

Barcelone, le 22 décembre 1892.

Monsieur le Secrétaire de l'Institut de France.

L'ATHÉNÉE SCOLAIRE

DE BARCELONE.

L'Athénée scolaire de Barcelone, enthousiaste de tout ce qui représente une idée de progrès, a résolu à l'unanimité d'adhérer à la manifestation universelle de gratitude que les hommes de Science consacrent à l'illustre Pasteur, pour l'importance extraordinaire de ses découvertes aussi bien dans le domaine scientifique que pour le bien de l'humanité.

Que la présente lettre soit donc le témoignage de l'admiration profonde que l'Athénée éprouve pour une personnalité si éminente!

Le Président : J. SOLER Y ROIG.

Le Secrétaire : B. SERRADELL.

Barcelone, le 23 décembre 1892.

LE

COURS D'HYGIÈNE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

DE BARCELONE.

Le Professeur d'hygiène de la Faculté de Médecine de Barcelone s'unit de tout cœur à l'hommage qu'on rend si justement à la plus grande figure scientifique de notre siècle, au très savant et éminentissime L. Pasteur dont il a reçu les enseignements les plus remarquables et les plus féconds.

Barcelone, le 24 décembre 1892.

RAFAEL RODRÍGUEZ MÉNDEZ.

L'ACADÉMIE D'HYGIÈNE

DE CATALOGNE.

Monsieur,

L'Académie d'hygiène de Catalogne a résolu, en séance extraordinaire, de se joindre de tout cœur à la fête en l'honneur du soixante-dixième anniversaire de la naissance de Pasteur que vous préparez avec plusieurs hommes éminents de l'immarcescible École de Paris.

Pasteur n'est pas seulement, en effet, une gloire française. Par ses études sur la génération spontanée, sur les levures, sur la virulence des microbes et la manière de l'atténuer, son nom s'est répandu à un tel degré qu'il n'y a pas d'homme instruit sur toute la terre qui n'éprouve un orgueil exceptionnel à s'intituler son compatriote. Grâce à son immense talent, il a rompu les liens antiques qui enchaînaient une partie de la Biologie. Sans être hygiéniste, il a plus fait pour l'hygiène que tous ceux qui se sont voués à son étude spéciale; sans être médecin, il a créé, à côté de la médecine traditionnelle, une autre médecine dont la clinique vérifie chaque jour davantage les principes bienfaisants.

Nous autres, qui figurons aux avant-postes de la Médecine, nous adressons, à l'occasion de cette fête, à l'illustre expérimentateur, un hommage fervent d'admiration sincère, en même temps que nos félicitations enthousiastes à la Commission organisatrice, pour l'initiative qu'elle a prise de rendre un si juste tribut d'honneur au génie.

Le Président : Dr QUERALTÓ.

Le Secrétaire : PIÑOL.

Barcelone, le 23 décembre 1892.

A. Monsieur le Dr Grancher, Professeur de la Faculté de Médecine de Paris.

L'ACADEMIE MEDICO-PHARMACEUTIQUE

DE BARCELONE.

MONSIEUR,

Votre gloire est si grande que l'Académie médico-pharmaceutique de Barcelone, en vous adressant ses respectueuses et ferventes salutations, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de votre naissance, ne trouve pas d'adjectif capable de rendre l'immensité de vos mérites.

Notre Académie, dont les murs ont entendu des centaines de fois honorer votre nom, dont le travail scientifique doit une partie de son éclat aux découvertes réalisées par vous, dont les membres sont pénétrés de la transformation radicale que vous avez imprimée à une partie très importante de la Pathologie, des améliorations que vous avez introduites dans l'Hygiène, des progrès immuables que vous avez fait faire à la Thérapeutique, puisque, par suite de vos travaux persévérants et de vos intuitions logiques, non seulement vous avez élargi l'horizon de notre Science, tout en adoucissant les douleurs et en diminuant les pertes de la grande famille humaine, mais encore vous avez érigé des phares lumineux sur la route des générations futures; notre Académie vous considère, ô savant! comme un des hommes qui ont rendu à l'humanité les services les plus nombreux, les plus importants et les plus sympathiques.

Aussi l'Académie médico-pharmaceutique de Barcelone s'associe-t-elle de tout cœur à toutes les manifestations d'admiration qui vous sont faites.

Le Président : PROF. Dr BONET.

Le Secrétaire : Dr RIERA VILLARET.

Barcelone, le 23 décembre 1892.

LA

GACETA MÉDICA CATALANA.

Ce journal, défenseur résolu et enthousiaste des doctrines pastoriennes, dès leur origine, s'associe au juste hommage que le monde entier apporte à l'éminent PASTEUR, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire.

Plaise à Dieu que ce savant si illustre et si insigne vive de longues années!

Le Directeur :

RAFAEL RODRÍGUEZ MÉNDEZ.

Barcelone, le 24 décembre 1892.

L'UNIVERSITÉ ET LA FACULTÉ DE MÉDECINE
DE SANTIAGO DE COMPOSTELLE.

Les soussignés, ayant connaissance de la fête par laquelle la Section de Médecine et de Chirurgie de l'Académie des Sciences de l'Institut de France se propose de célébrer le soixante-dixième anniversaire de la naissance du grand Pasteur, regrettent de ne pouvoir envoyer un représentant, mais ils ont le grand honneur de vous informer par cette lettre qu'ils adhèrent avec enthousiasme à l'idée de la Commission dont vous êtes le digne secrétaire, qu'ils approuvent toutes les décisions prises et tiennent à glorifier le nom de celui qui a changé la face de la Médecine contemporaine.

Ils reconnaissent qu'on doit au grand Pasteur les progrès modernes les plus importants dans les Sciences qu'ils professent; ils se hâtent de le proclamer et de le consigner, ne fût-ce que dans cette simple adhésion, qu'ils désireraient voir remettre au savant chimiste-biologiste.

Ils font enfin des vœux au Ciel pour que cet anniversaire se renouvelle longtemps encore et que la précieuse vie du savant si illustre arrive au terme de celle de Chevreul, pour le plus grand honneur de la France, le profit de l'humanité, le progrès et l'avancement des Sciences qu'ils cultivent.

Santiago de Compostelle, le 25 décembre 1892.

A Monsieur le Professeur Grancher, Membre de l'Académie de Médecine.

Les Membres de l'*Académie royale de Médecine,* les *Professeurs de la Faculté de Médecine,* l'*Institut gynécologique du Dr Caudela,* le Directeur et les *Rédacteurs de la Chronique médicale et du Progrès gynécologique,* les Médecins du *Corps de bienfaisance provinciale* de Valence, adhèrent avec une vive sympathie à l'hommage d'admiration par lequel l'Institut de France se propose de célébrer le soixante-dixième anniversaire de la naissance de Pasteur, le 27 décembre 1892.

Valence, le 20 décembre 1892.

GRANDE-BRETAGNE.

LA
SOCIÉTÉ ROYALE
DE LONDRES.

MONSIEUR,

Le Président et le Conseil de la Société Royale désirent vous offrir leurs cordiales félicitations à l'occasion de la célébration de votre soixante-dixième anniversaire, et ils ont délégué trois membres de la Société, Sir Joseph Lister, Sir Henry Roscoe et le professeur Ray Lankester, pour les représenter à cette fête le 27 de ce mois. Ils se réjouissent que vos collègues de l'Académie des Sciences leur aient fourni l'occasion de vous exprimer l'espérance très sincère que vous puissiez encore, pendant de longues années, continuer ces recherches qui ont donné un tel éclat à la Science et un tel bienfait à l'humanité.

J'ai l'honneur d'être, avec un profond respect, Monsieur, votre obéissant serviteur.

ARCH. GEIKIÉ,
SECRÉTAIRE POUR L'ÉTRANGER.

KELVIN,
PRÉSIDENT.

Londres, 19 décembre 1892.

LA
SOCIÉTÉ CHIMIQUE
DE LONDRES.

MONSIEUR,

Au nom de la Société chimique de Londres, nous Président et Membres du Bureau, nous vous adressons, Monsieur Pasteur, nos plus cordiales félicitations à l'occasion de votre soixante-dixième anniversaire, et nous espérons vivement que, pendant de longues années encore, vous exercerez votre influence bienfaisante sur cette partie de la Science qui est si particulièrement votre domaine propre.

Il y a trente ans que vous avez été élu Membre étranger de notre Société, et à ce moment votre œuvre comme novateur était déjà accomplie. Par vos études sur les acides tartriques et par la découverte des méthodes de transformation de l'acide inactif au point de vue optique en ses isomères actifs, vous posiez le fondement des

théories modernes de l'isomérie géométrique, qui, pendant ces dernières années, ont servi si largement à provoquer de nouvelles et importantes recherches expérimentales; vous mettiez ainsi entre les mains des chimistes des armes dont l'utilité est démontrée jusqu'à ce jour et qui ont été maniées avec des résultats de plus en plus merveilleux.

Plus tard, vos études sur les fermentations, en dehors de leur importance industrielle, qui est immense, ont été l'origine de recherches nombreuses dans ce domaine d'une extrême valeur pour l'humanité, et l'on ne saurait trop proclamer leur influence.

Peu d'hommes ont été capables de doter le monde d'un ensemble de services aussi impérissables rendus à l'humanité, et, en souvenir reconnaissant de votre œuvre, votre nom sera toujours conservé dans la suite des temps.

Nous sommes, Monsieur, avec le plus profond respect, vos collègues très dévoués.

ALEX. CRUM BROWN, *président*,
T.E. THORPE, *trésorier*,
HENRY. E. ARMSTRONG, JOHN. M. THOMSON } *secrétaires*,
RAPHAEL MELDOLA, *secrétaire pour l'étranger*.

HOPITAL ET DISPENSAIRE FRANÇAIS.

Londres, le 23 décembre 1892.

MONSIEUR,

Le Corps médical de l'Hôpital français de Londres, tenant à s'associer aux félicitations qui vous seront adressées à l'occasion de votre soixante-dixième anniversaire de naissance, vous prie de bien vouloir agréer l'expression de sa haute et sincère admiration pour les éminents services que vous avez rendus à la Science et à l'Humanité.

SIR WILLIAM MAC CORMAC F.R.C.S..
CHIRURGIEN EN CHEF.

M. H. DE MÉRIC,
CHIRURGIEN.

Dr A. VINTRAS,
MÉDECIN EN CHEF.

Dr J. KESER,
MÉDECIN ET ACCOUCHEUR.

ARMAND RUFFER,
MÉDECIN.

Dr MARC,

Dr LOUIS VINTRAS,
MÉDECIN-RÉSIDENT.

LA

SOCIÉTÉ DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE

DE BRADFORD (ANGLETERRE).

CHER MONSIEUR,

Nous avons l'honneur et le plaisir de vous offrir, au nom de la Société de Médecine et de Chirurgie de Bradford et du District, nos félicitations les plus cordiales à l'occasion de votre soixante-dixième anniversaire, le 27 décembre 1892.

Cet anniversaire est à juste titre considéré comme un événement de la plus grande importance pour le progrès de la Science et de l'Humanité; et nous espérons avoir encore longtemps l'occasion de le fêter avec toute la sympathie et l'intérêt que nous vous témoignons.

C'est avec un plaisir spécial que nous nous souvenons que, parmi les premières personnes de ce pays à bénéficier de votre immortelle découverte de la vaccination antirabique, étaient dix personnes de cette ville qui, sous la direction du Dr Hime, ont été inoculées à l'École Normale en mars 1886. Toutes ces personnes ont été préservées de la rage, alors qu'une autre personne, mordue par le même chien, mais non traitée par vous, succombait à cette maladie.

Plusieurs autres personnes de ce district qui couraient des dangers semblables doivent vous être reconnaissantes de la grande bienveillance avec laquelle vous avez bien voulu les faire bénéficier de votre méthode de traitement.

Nous vous prions, Monsieur, d'accepter, au nom de la Société de Médecine et de Chirurgie de Bradford, l'expression de notre sympathie et de nos félicitations les plus chaleureuses, et de notre profonde admiration pour votre génie, qui a déjà apporté de si grands bienfaits à l'homme et aux animaux malades, et a ouvert également un nouveau monde aux recherches scientifiques.

Nous avons l'honneur d'être,

Monsieur,

vos très obéissants serviteurs.

J.-H. BELL M. D., *président*,

H. BRONNER M. D., *secrétaire*.

Bradford, 25 décembre 1892.

L'INSTITUT DE BRASSERIE TECHNIQUE
DU NORD DE L'ANGLETERRE.

Manchester, le 25 décembre 1892.

Cher Monsieur,

Je suis heureux de vous donner connaissance de la motion qui a été adoptée d'enthousiasme dans la dernière réunion de notre Société.

Motion :

« Nous, Membres de l'Institut de brasserie technique du nord de l'Angleterre, envoyons à M. Pasteur nos plus cordiales félicitations à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, et nous formons le vœu bien sincère qu'il puisse encore longtemps tenir sa place dans le monde scientifique. »

Je suis, cher Monsieur,

votre très dévoué,

JOSEPH HOLLAND,
SECRÉTAIRE HONORAIRE

GRÈCE.

LA
FACULTÉ ET LA SOCIÉTÉ MÉDICALE
D'ATHÈNES.

La *Faculté d'Athènes* et la *Société médicale* de la même ville me chargent de transmettre, en leur nom, le témoignage de leur vénération profonde pour le savant M. Pasteur, en même temps que leurs vœux à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire.

Je m'en acquitte de tout cœur, ces sentiments étant ceux qui nous animent tous.

Comme savant hors ligne et bienfaiteur de l'humanité, Pasteur est une des gloires les plus pures du monde entier. La Grèce, amie sincère de la France, s'empresse d'unir ses vœux aux nôtres pour fêter le grand savant et honorer en lui la Science française.

Vive Pasteur! tel est le cri qui nous vient de la terre classique d'Athènes dont je me fais l'écho.

PANAS.

HOLLANDE.

L'ACADÉMIE ROYALE
NÉERLANDAISE.

Amsterdam, le 27 décembre 1892.

Monsieur et très honoré Confrère,

Les Membres de la Section des Sciences naturelles de l'Académie royale néerlandaise, réunis en séance publique, se font un honneur de vous offrir à vous, *Louis Pasteur,* leur collègue depuis l'an 1883, leurs félicitations à l'occasion de votre soixante-dixième anniversaire.

Fiers de pouvoir vous nommer un des leurs, ils adressent leurs hommages respectueux à l'homme de génie, à qui la Science est redevable de tant de remarquables découvertes, à qui l'industrie moderne doit des perfectionnements nombreux et que les savants du monde entier honorent comme le fondateur d'une Science nouvelle, la Bactériologie.

En vous adressant ces hommages, les membres de l'Académie émettent le vœu, que de nombreuses années soient ajoutées à celles que vous venez de parcourir d'une manière si glorieuse.

Dans ce vœu, ce ne sont plus seulement les hommes scientifiques de la Hollande qui parlent, mais c'est la nation entière, qui par eux s'adresse à vous. Car il vous est échu le bonheur exceptionnel, de réunir en vous l'homme de Science pure au bienfaiteur de l'humanité.

La longue liste de gens qui vous doivent la vie prouve abondamment combien vous méritez ce grand titre.

Vous honorer, c'est payer une dette de gratitude, et c'est de plein cœur que les membres de l'Académie royale néerlandaise remplissent ce devoir.

Pour la Section des Sciences naturelles de l'Académie royale des Sciences d'Amsterdam :

H. G. VAN DE SANDE BAKHUYZEN, *président.*
C. A. S. A. OUDEMANS, *secrétaire.*

L'UNIVERSITÉ D'AMSTERDAM.

Amsterdam, le 27 décembre 1892.

Monsieur,

Le Sénat de l'Université d'Amsterdam a l'honneur de vous offrir ses félicitations empressées à l'occasion de votre soixante-dixième anniversaire.

Il saisit cette occasion pour vous rendre hommage en exprimant les sentiments de vive admiration et de profonde gratitude que vous lui inspirez; d'abord comme le chimiste qui a inauguré le chapitre de la Dissymétrie moléculaire, ensuite comme le fondateur de la Microbiologie; comme celui enfin qui a enrichi la Médecine et l'Industrie par mainte découverte ingénieuse et qui a défendu victorieusement contre les fléaux sa patrie et le monde entier.

Que bien des années s'ajoutent encore à celles que vous avez parcourues et que chaque jour vous apporte une preuve nouvelle de l'extrême fécondité de l'œuvre dont vous avez enrichi l'humanité.

Le Sénat de l'Université communale d'Amsterdam :

C. M. KAN, *président.*

J. A. KORTEWEG, *secrétaire.*

L'ASSOCIATION MÉDICALE NÉERLANDAISE.

Monsieur et très vénéré Maître,

L'Association médicale néerlandaise accomplit un double devoir en se joignant aux hommages et aux acclamations qui vous parviennent, à l'occasion de votre soixante-dixième anniversaire, de toutes les parties du monde civilisé. En tant qu'elle est une association de médecins et d'hommes scientifiques, elle ne peut rien vous dire qui ne vous soit dit plus éloquemment et avec plus d'autorité qu'elle ne le saurait faire. A ce point de vue elle n'a qu'un seul désir : c'est celui de se rallier à tous ceux qui, avec le plus grand respect et la plus profonde admiration, saluent en vous un des chercheurs les plus infatigables, un des génies créateurs les plus féconds, un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité, dont le dix-neuvième siècle ne peut prononcer le nom sans une émotion qui fait vibrer les aspirations les plus élevées du cœur et de l'esprit.

Mais vous avez encore, Monsieur et très vénéré Maître, un titre tout spécial à la reconnaissance de l'Association médicale néerlandaise.

Les médecins du petit pays qui a vu naître van Helmont et van Leeuwenhoek ne sauraient oublier que, grâce à vos admirables travaux, les noms de leurs compatriotes brillent d'un éclat nouveau dans l'histoire des Sciences et que c'est vous qui avez augmenté et rehaussé la gloire de leurs découvertes. Ce que van Helmont avait trouvé par rapport à la fermentation et à la reproduction de l'acide carbonique, la découverte des êtres infiniment petits par van Leeuwenhoek ne comptaient guère qu'à titre de curiosités dans le domaine de la Science médicale. Vous avez su élargir, compléter, perfectionner l'œuvre de l'un et de l'autre, vous avez découvert le rapport intime, indissoluble, le lien causal entre les fermentations et la vie des êtres microscopiques et en vous inspirant des travaux de van Helmont et de van Leeuwenhoek à la fois, vous avez inauguré dans la Science et l'art médical une ère nouvelle dont les triomphes sont acclamés et bénis par le monde entier.

« *In tenui labor, at tenuis non gloria* », voilà la devise sous laquelle le monde scientifique a couronné van Leeuwenhoek. Cette devise appartient non moins à vous, Monsieur, dont la patience et le génie sont au niveau de ceux des plus grands héros de la Science.

Daignez donc, Monsieur et très vénéré Maître, accepter cet humble tribut de la reconnaissance la plus profonde, que l'Association médicale néerlandaise vient déposer à vos pieds, en émettant les vœux les plus sincères pour votre vie et votre bonheur et surtout pour cette activité incomparable, dont la Science médicale se glorifie et qui est une source de salut pour l'humanité souffrante.

AU NOM DE L'ASSOCIATION MÉDICALE NÉERLANDAISE :

Le Président : STOKVIS,
Le Vice-Président : KAPTEYN,
Le Secrétaire-bibliothécaire : DANIËLS,
Le Trésorier : JUDA.

Amsterdam, décembre 1892.

LA
SOCIÉTÉ POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES NATURELLES
DE LA MÉDECINE ET DE LA CHIRURGIE
D'AMSTERDAM.

La Société pour l'avancement des Sciences naturelles, de la Médecine et de la Chirurgie d'Amsterdam, qui a l'honneur de vous compter parmi ses membres honoraires, s'empresse de profiter de votre soixante-dixième anniversaire pour vous offrir ses cordiales félicitations et ses sincères hommages.

La Science admire en vous un de ses princes, la Médecine un de ceux qui lui ont rendu les services les plus importants, l'humanité un de ses plus insignes bienfaiteurs.

Notre Société se joint à tous les hommes de cœur dans tous les pays civilisés pour souhaiter qu'il vous soit encore longtemps donné d'éclairer de vos vives lumières le domaine de la Science.

Le bureau de la Société pour l'avancement des Sciences naturelles, de la Médecine et de la Chirurgie d'Amsterdam :

Le Président : PROF. J. W. R. TILANUS.
Le Secrétaire : PROF. Dr VAN HAREN NOMAN.

L'UNIVERSITÉ DE GRONINGUE.

MONSIEUR ET TRÈS ILLUSTRE CONFRÈRE,

Dans quelques jours vous aurez accompli votre soixante-dixième année.

Il ne serait pas juste que cette date mémorable du 27 décembre ne fût pour vous qu'une fête de famille. S'il y a quelque indiscrétion à vouloir mêler des hommages publics et officiels aux vœux intimes dont vous allez être l'objet, cette hardiesse nous paraît pleinement justifiée, non seulement par l'éclat extraordinaire de votre nom, mais surtout aussi par l'immensité des services que vous avez rendus à la Science et par elle à l'humanité travailleuse et souffrante.

Vous, Monsieur, que le monde entier célèbre comme une des plus belles gloires de votre pays, comme un des plus illustres savants de notre époque, comme le génie bienfaiteur de cette fin de siècle, vous n'appartenez pas seulement aux vôtres, mais à tous ceux qui s'inclinent pleins d'admiration et de sympathie respectueuse devant votre personne et devant votre œuvre.

L'Université de Groningue saisit avec empressement l'occasion de s'associer à cette admiration universelle et de mêler aux brillants hommages qui vont vous être rendus par tant de corps savants, le modeste tribut de ses félicitations.

Veuillez, Monsieur, agréer ces hommages comme l'expression sincère de ses sentiments et lui permettre de former des vœux pour votre personne.

Puissent les années qui vous restent s'écouler paisiblement pour vous dans le sanctuaire de la vie de famille et dans la retraite non moins sacrée du laboratoire.

Puissent ces années se succéder longtemps encore pour le progrès de la Science biologique et pour le bien de l'humanité.

Pour le Sénat des professeurs de l'Université de Groningue :

P.-H. SCHOUTE,
RECTEUR.

P.-C. PLUGGE,
SECRÉTAIRE SUPPLÉANT.

Groningue, 20 décembre 1892.

L'UNIVERSITÉ DE LEYDE.

UNIVERSITATIS LUGDUNO-BATAVÆ SENATUS

EX ANIMI SENTENTIA

TE LUDOVICUM PASTEUR

HOC DIE QUI EST

XXVII m. Dec. a. MDCCCLXXXXII

GRATULABUNDUS SALUTAT ET PRO TUA SALUTE VOTA SUSCIPIT.

Hic enim dies, quo Tu annum vitæ Tuæ septuagesimum peragis, non solum Tibi Tuisque festus est, sed etiam patriæ Tuæ omnibusque apud quos in honore sunt doctrinæ populis candidus atque lætus alluxit.

Tibi enim contigit ut tali die vitæ Tuæ cursum respiciens nil nisi splendida videres inventa quæ Tibi indefessi peperrerunt labores adjuvante præclara ingenii indole.

Tua illa inventa et novam quandam crearunt disciplinam et perversas multas sustulerunt opiniones aliis disciplinis officientes; Tua inventa præterea tam artibus quam medicinæ studio egregie profuerunt.

Nam, etsi, quæ Tua est verecundia, laudis præconia minime appetis, tamen omnes idonei judices et agnoscunt et hoc die clara voce profitentur :

Te *Stereochemiæ* jecisse fundamenta, Te difficillimas quæstiones *biologicas* præclare solvisse, *fermentationis* quæ esset ratio primum exposuisse, falsum illud de *generatione spontanea* commentum refutasse,

Te effecisse ut severa studia, quæ antea doctorum tantum augerent scientiam, nunc omnium hominum artibus lætissimos afferre fructus inciperent,

Tuis laboribus deberi, quod nova nasci potuerit *Chirurgica ratio,* qua quotidie innumeris hominibus insperata lux affulget,

Te, licet ipsi disciplinæ medicæ operam non dones, tamen *bacteriologia* invenienda magis illam promovisse quam omnes nostræ ætatis medicos,

Te iis qui medicam exercent artem egregium præbuisse instrumentum, quum e *vaccinatione* communem quandam omnium morborum, *infectivi* qui dicuntur, avertendorum rationem effeceris.

Quæ omnia ut perficeres, quanta Tibi opus fuit mentis intentione!

Quantæ tibi fuerunt subeundæ inimicitiæ!

Quantæ sustinendæ corporis defatigationes!

Sed nullos Tu reformidasti labores atque ærumnas dummodo prodesse posses aliis.

Neque vitare ista mala potuit ille vir, quem *numquam errorem commisisse* periti declarant omnes.

Ergo hodie in memoriam redeuntes vitæ Tuæ atque Tuorum laborum innumeri surgunt testes pronuntiaturi :

Egregie ille meruit de patria sua, de artibus, disciplinisque, de toto genere humano.

C.-P. TIELE,
RECTOR MAGNIFICUS.

FOCKEMA ANDREAE,
AB ACTIS.

Viro Clarissimo Ludovico Pasteur. Parisiis.

L'UNIVERSITÉ D'UTRECHT.

RECTOR ET SENATUS UNIVERSITATIS RHENO-TRAIECTINÆ

L. S.

Communis omnium existimatio est, honorum omnium cum in aliis rebus tum in re litteraria hoc imprimis esse consilium, ut qui meritis alios antecedant novam ab his honoribus commendationem consequantur et adepti laudem ad præclara omnia incitentur. Neque tamen in hac re solam aut præcipuam eorum honorum præstantiam ac dignitatem spectari oportere maiores nostri iudicaverunt. Inchoantes enim præmiis stimulare præclarum et iucundum est, sed præclarius etiam et iucundius honoribus illos ornare, qui sine tali incitamento ad eximiam eruditionis laudem pervenerunt, quoniam inde in ipsos, quibus grata hæc præmia decernendi provincia mandata est, aliquantum redundat novi ornamenti. Hæc autem facultas viros eruditione et doctrina excellentes iusto honore

augendi uti nobis semper grata et accepta fuit, ita nunc gaudemus quod eo iure uti possumus, ut in virum egregium *Ludovicum Pasteur,* lauream doctoralem honoris causa conferamus. Neque hoc eo animo facimus, ut Viri doctissimi laudibus aliquid inde accedat incrementi, sed ut nostræ erga eum benevolentiæ existat documentum.

Quapropter Nos pro potestate nobis concessa eundem *Ludovicum Pasteur* sollemni ritu *medicinæ doctorem* creavimus et renunciavimus eique concessimus quidquid iuris et honoris legitime creato *medicinæ doctori* aut lege aut longa consuetudine tribui haberique solet. Cuius rei quo sit certior ac testatior fides, Diploma hoc publicum, manu actuarii nostri subscriptum et maiori Universitatis sigillo confirmatum ei tradendum curavimus.

Traiecti ad Rhenum ad Diem XIX mensis Decembris anni MDCCCXCII.

CRAMER, RECTOR MAGNIFICUS. H. SNELLEN, SENATUS ACTUARIUS.

LA
SOCIÉTÉ DES MÉDECINS VÉTÉRINAIRES
DE HOLLANDE.

Utrecht, 27 décembre 1892.

Très illustre Professeur!

La Société des médecins vétérinaires de Hollande a l'honneur de vous adresser ses félicitations les plus sincères à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de votre naissance.

Reconnaissant en vous non seulement le grand bienfaiteur de l'humanité, mais aussi le savant auquel la Médecine vétérinaire doit en grande partie les progrès immenses qu'elle a pu réaliser depuis une vingtaine d'années, la Société est heureuse de pouvoir en ce jour vous donner un faible témoignage de sa grande estime et de sa profonde vénération.

Agréez, très illustre Professeur, l'assurance de notre considération la plus distinguée.

AU NOM DE LA SOCIÉTÉ,
Le Président :
VAN ESVELD.
Le Secrétaire général :
Dr L. J. VAN DER HARST.

ITALIE.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE L'UNIVERSITÉ ROYALE
DE GÊNES.

Monsieur Pasteur,

Je suis chargé de vous présenter les hommages de mes Collègues, ainsi que l'expression de leur respectueuse admiration pour le fondateur de la Chimie parasitologique et de la Microbiologie, pour l'homme de génie qui honore non seulement la France, mais le monde entier. Nous souhaitons que le grand observateur vive encore de longues années et qu'il puisse dire, non seulement à la France, mais à tous les pays du Monde : « Nous sommes frères; suivez-moi et suivez la Science avec moi. »

ROBERTO CAMPANA,
PROFESSEUR DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE GÊNES.

LA
POLIAMBULANCE PARTHÉNOPÉENNE
DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE.

Naples, 23 décembre 1892.

Au nom de la Science médicale transformée par une évolution biologique rationnelle,

Au nom de l'humanité réconfortée par l'espoir de la guérison de maladies dont l'origine avait été regardée jusqu'ici comme inconnue et le traitement impuissant,

La *Poliambulance parthénopéenne,* dont l'œuvre est éminemment pratique et humanitaire, s'associe au monde scientifique qui fête le soixante-dixième anniversaire de l'illustre Pasteur en faisant des vœux pour que les recherches expérimentales conservent en lui longtemps encore leur plus illustre champion.

PROF. COMM. MARIOMO SEMMOLA,
SÉNATEUR, PRÉSIDENT.

LA

STATION ZOOLOGIQUE

DE NAPLES.

Monsieur,

A mon vif regret, je ne peux pas assister personnellement à la solennité en l'honneur de votre grand compatriote, M. Pasteur, mais je vous prie de vouloir bien transmettre au vénérable savant l'expression de mon regret et de mon admiration, sentiments qui sont partagés par tous mes collaborateurs à la Station zoologique de Naples et par tous les naturalistes qui se trouvent à présent réunis dans ses laboratoires et qui ont voulu signer cette lettre.

PROFESSEUR Dr ANTON DOHRN.

Naples, 20 décembre 1892.

LA

VILLE DE TURIN ET SES INSTITUTS

SCIENTIFIQUES.

A Monsieur L. Pasteur,

Au nom de la ville de Turin, siège du laboratoire Pasteur pour la vaccination charbonneuse en Italie, et d'un laboratoire antirabique, au nom de l'Académie royale de Médecine, de l'Académie royale d'Agriculture, de l'Académie royale et nationale vétérinaire, et du Musée sericicole, je porte à M. Pasteur, au grand savant, au réformateur de la doctrine de la fermentation, sur laquelle reposent les plus grands progrès faits par les industries agricoles, la Médecine et la science vétérinaire, à Monsieur Pasteur, qui a su sauver la sériciculture de la ruineuse pébrine, à l'inventeur de la vaccination charbonneuse et de la vaccination antirabique destinées à rendre plus sûre et plus productive l'industrie du bétail, et à sauver l'humanité d'une redoutable maladie, j'apporte mes félicitations et mes souhaits les plus cordiaux.

E. PERRONCITO.

Paris, 27 décembre 1892.

L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE

DE TURIN.

A L'ILLUSTRE SAVANT

AU FONDATEUR DE LA DOCTRINE DES MICROBES

AU CRÉATEUR DE MÉTHODES

QUI ONT TRANSFORMÉ LES SCIENCES MÉDICALES

AU BIENFAITEUR DE L'HUMANITÉ

A LOUIS PASTEUR

LE JOUR DE SON LXXe ANNIVERSAIRE

L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE DE TURIN

OFFRE L'HOMMAGE DE SA PROFONDE ADMIRATION.

Elle joint ses vœux à ceux du monde entier pour souhaiter qu'une vie si précieuse soit conservée longtemps encore à sa patrie et à la Science.

Le Secrétaire : G. SPERINO.

Le Président : A. MOSSO.

L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES

DE TURIN.

Turin, 1 décembre 189

MONSIEUR LE PROFESSEUR,

L'Académie royale des Sciences de Turin, qui a déjà eu l'occasion de manifester sa haute estime pour les mérites scientifiques de l'illustre Louis Pasteur, est heureuse aujourd'hui de s'associer aux hommages qui lui seront rendus mardi prochain à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire.

La Section des Sciences physiques, mathématiques et naturelles, dans sa séance du 18 courant, m'a confié le soin de lui faire parvenir ses vœux de longue et heureuse vie et je vous prie de transmettre à l'illustre savant l'expression de ces sentiments.

Le Président de l'Académie royale :

MICHELE LESSONA.

A Monsieur le professeur Grancher.

MEXIQUE.

LÉGATION DES ÉTATS-UNIS DU MEXIQUE

EN FRANCE.

Paris, 27 décembre 1892.

Cher Maître,

J'avais accepté avec le plus grand plaisir l'invitation qui m'avait été envoyée pour assister aujourd'hui à la fête donnée dans le grand amphithéâtre de la nouvelle Sorbonne à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de votre naissance. Une légère indisposition m'empêche d'avoir cette satisfaction. Mais je ne veux pas laisser s'écouler cette journée sans venir vous témoigner, au nom du pays que j'ai l'honneur de représenter et au mien, toute la gratitude dont le Mexique est redevable au grand homme qui a contribué si puissamment au progrès du XIXe siècle et au soulagement de l'humanité.

Vous avez eu l'extrême bonté d'accueillir avec une bienveillance infinie tous ceux de mes compatriotes qui sont venus à Paris pour suivre vos cours ou pour assister à vos expériences et autres travaux. Je vous en remercie bien vivement et je serais heureux que cette faveur continuât à leur être accordée.

Le Mexique, inspiré de vos découvertes, a déjà fondé quelques établissements bactériologiques qui rendent les plus grands services à notre pays; votre nom y est donc glorieusement connu et l'efficacité des procédés que vous avez découverts y est constatée chaque jour.

Encore une fois, permettez-moi, cher Maître et ami, de vous adresser à l'occasion de votre Jubilé mes plus chaleureuses félicitations et de vous exprimer, avec tous mes vœux de bonheur, mes sentiments les plus particulièrement distingués et dévoués.

RAMON FERNANDEZ,

MINISTRE DU MEXIQUE.

RUSSIE.

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE
DE St-PÉTERSBOURG.

Illustre Maître!

L'Académie impériale de Médecine de St-Pétersbourg, Vous ayant élu unanimement comme Membre Honoraire, profite du jour de Votre soixante-dixième anniversaire pour Vous exprimer les sentiments de sa plus haute considération et de son admiration la plus profonde pour Vos éminents mérites scientifiques; ces mérites que le monde entier reconnaît sont dus à toute une série de découvertes classiques d'une si grande importance pour les sciences biologiques, médicales et techniques.

En même temps, l'Académie croit remplir son devoir en Vous exprimant sa profonde reconnaissance pour Vos bons rapports envers les savants russes, qui trouvent toujours dans Votre Institut l'accueil le plus cordial non seulement en qualité d'élèves, mais aussi à titre d'enseignants.

L'Académie Vous prie de vouloir bien agréer ses vœux de bonne santé, et souhaite que vous puissiez continuer pendant de longues années encore Vos travaux si remarquables et si importants pour la gloire de la Science et pour le bien de l'humanité.

Président de l'Académie Impériale de Médecine : V. V. PACHOUTINE; *secrétaire de l'Académie :* NASILOFF; *professeurs :* ZAWARYKYNE; MIERJÉIÉVSKI, TARCHANOFF, IWANOWSKI, DOBROVOLSKY, TARENETZKY, EGOROFF, TCHOUDNOVSKY, POPOFF, TARNOVSKY, SLAVIANSKY, BATALINE, LÉBÉDEFF, E. PAVLOFF, ALBITSKY, DIANINE, SOUBBOTINE, RATIMOFF, VINOGRADOFF, DANILEVSKY, SCHIDLOVSKY, I. PAVLOFF, PROUSSAK, INOSTRANTZEFF, POLOTÉBNOFF, BYSTROFF, VORONTZOFF, SIMANOWSKY, PRZIBITÉK, PASTERNATZKY, KROUGLEVSKY, CHOLODKOVSKY, SOKOLOFF.

LA SOCIÉTÉ DES NATURALISTES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Saint-Pétersbourg, 10/22 décembre 1892.

Monsieur,

La Société des naturalistes de Saint-Pétersbourg, ayant l'honneur de vous compter parmi ses Membres honoraires, a pris la décision unanime de vous offrir ses félicitations les plus chaleureuses à l'occasion du soixante-dixième anniversaire d'une existence si grandement utile et laborieuse.

Elle formule en même temps les vœux les plus sincères, pour que votre brillante activité dans le domaine de la Science, qui vous a valu une célébrité si justement méritée, non seulement dans le monde des savants, mais aussi dans les recoins les plus reculés de notre pays, se prolonge encore pour de nombreuses années.

Je suis heureux d'être, à cette occasion, l'intermédiaire de la Société et de vous exprimer en son nom le profond respect et la reconnaissance, voués par elle à l'illustre savant, qui, par ses travaux, a su prouver d'une façon si évidente les bienfaits indubitables que la Science peut apporter à l'humanité.

A. BÉKÉTOFF,

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES NATURALISTES
DE SAINT-PÉTERSBOURG.

L'UNIVERSITÉ IMPÉRIALE

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Monsieur,

La fête d'aujourd'hui est celle du triomphe de la Science. Votre génie a montré à l'humanité comment l'esprit d'un homme armé de grandes idées et de méthodes exactes peut porter de lumière sur ces phénomènes biologiques si obscurs et si subtils, qui nous entourent partout, qui nous pénètrent toujours, d'où dépendent notre existence et notre santé, mais qui, en raison de leur délicatesse et de leur instabilité, ont échappé obstinément au domaine de la Science, tant que vous ne les avez pas sondés dans leur nature intime et renfermés dans le ballon du chimiste.

L'Université impériale de Saint-Pétersbourg tient à prendre part à cette fête, à saluer en vous l'illustre savant et à vous adresser ses plus sincères félicitations et ses meilleurs vœux pour la longue durée d'une vie si glorieusement employée. En vous exprimant notre respectueuse admiration, nous croyons être l'interprète non

seulement des sentiments du corps enseignant de notre Université, mais aussi de toute la jeunesse universitaire et de tous nos compatriotes, qui sont pénétrés d'admiration et de sympathie pour un des plus glorieux représentants de sa grande et belle patrie.

15/27 décembre 1892.

LA
SOCIÉTÉ PHYSICO-CHIMIQUE
RUSSE.

Saint-Pétersbourg, 30 décembre 1892.

Illustre Confrère,

La Société physico-chimique russe, réunie dans sa séance annuelle générale du 17-29 décembre 1892, a décidé de vous exprimer, à l'occasion de votre soixante-dixième anniversaire, la haute admiration que lui inspirent vos grands services rendus à la Science, et vos brillantes découvertes qui ont jeté une vive lumière sur le monde invisible et mystérieux des micro-organismes, ainsi que sur les phénomènes de la structure intime de la matière.

Puisse le ciel accorder de longues années au bienfaiteur de l'humanité !

D. MENDELEEFF,
PRÉSIDENT,

D. KONOVALOW,
SECRÉTAIRE.

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES
DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Monsieur,

La célébration de votre jubilé est en même temps une fête dans le domaine des Sciences naturelles. Le puissant et rapide développement accompli dans la connaissance de la nature restera à jamais un des caractères distinctifs du dix-neuvième siècle. L'une des conquêtes capitales de notre époque est sans contredit l'application des méthodes précises des Sciences physico-chimiques à l'étude des phénomènes de la Biologie. Vos classiques travaux dans cette direction serviront pour longtemps d'étoile conductrice aux futurs investigateurs.

L'Académie Impériale des Sciences, pénétrée d'une profonde admiration pour votre puissant génie, félicite en vous, Monsieur, non seulement le savant de premier ordre, mais encore le philanthrope. C'est votre sympathie pour les souffrances de l'humanité qui a dirigé votre génie dans la glorieuse carrière des savantes recherches et qui vous a indiqué les questions si brillamment résolues par vous.

Tout en ayant une haute portée scientifique, presque tous vos travaux présentent en même temps un immense intérêt pratique.

Les sentiments que nous exprimons ici sont aussi ceux des nombreux admirateurs que vous avez dans notre pays. On ne saurait oublier l'émerveillement et l'enthousiasme que chacune de vos grandes découvertes excitait, non seulement parmi nos savants et dans tous les rangs éclairés de la société, mais aussi au sein de notre jeunesse studieuse. Votre nom est un des plus populaires en Russie.

Les félicitations que nous vous adressons en notre nom, veuillez donc, Monsieur, les considérer aussi comme l'expression sincère de la sympathie et de la haute estime que le peuple russe vous porte ainsi qu'à votre grande patrie, la France.

CONSTANTIN, *grand-duc de Russie*,
PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE.

GROT, *vice-président*,
STRAUCH, *secrétaire perpétuel*.

TSCHEBICHEF, OWSJANNIKOW, DE SCHRENCK, KOKSCHAROW, WILD, BACKLUND, SCHMIDT, BEILSTEIN, BEKETOFF, BREDIKHINE, KOWALEVSKY, FAMINTZIN, KARPINSKY, MARKOFF, PLESKE, VESSELOFSKY, RADLOFF, WASSILIEFF, WASSILIEWSKY, BUNGE, KUNIK, SALEMANN, DOUBROWINE, BARON ROSEN, NIKITIN, BYTSCHKOF, SOUHOMLINOF, WESSELOFSKY, BESTOUJEW-RIOUMINE, MAIKOFF.

L'INSTITUT IMPÉRIAL DE MÉDECINE EXPÉRIMENTALE
A SAINT-PÉTERSBOURG.

ILLUSTRE MAITRE,

L'Institut Impérial de Médecine expérimentale à Saint-Pétersbourg a l'honneur de vous présenter ses respectueux hommages, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de votre naissance.

Nous fêtons en ce mémorable jour le triomphe de la Science et du génie, de l'inspiration et du travail, de l'étude et de la création.

Il vous est donné d'assister à la belle et riche éclosion des germes féconds que vous avez semés avec tant d'ardeur et de persévérance. Au début de votre carrière scientifique, lors de vos premiers et vagues pressentiments sur la portée de vos découvertes, pouviez-vous, pouvait-on prévoir que le but final de vos études serait le soulagement des souffrances de l'humanité?

Vous êtes aujourd'hui une des gloires de la Médecine!

Fondé sous l'influence de vos idées, encouragé par les marques de votre sympathie, l'Institut Impérial de Médecine expérimentale voit avec orgueil votre nom briller sur la liste de ses membres.

Nous vous prions, Maître, d'agréer le témoignage de notre admiration. Puisse la Science s'enrichir, de longues années encore, des fruits de votre grand et intarissable génie!

Curateur : LE PRINCE ALEXANDRE D'OLDENBOURG;
Membre honoraire : EUGÉNIE, PRINCESSE D'OLDENBOURG;
Directeur : Dr ED. SPERK;
Conseil : NENSKY, OUSKOFF, SEMMER, PAWLOFF, WINOGRADSKY;
Pour le Secrétaire : ALEXANDRE SALOMON.

LA
SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DES NATURALISTES
DE MOSCOU.

Moscou, le 7-19 janvier 1893.

TRÈS HONORÉ MONSIEUR,

Le 26 décembre, la veille du jour où le monde savant saluait en votre personne le célèbre explorateur de la nature et l'ami de l'humanité, la Société Impériale des Naturalistes de Moscou s'est réunie en séance extraordinaire pour vous proclamer Membre honoraire. Ci-joint le diplôme qui vous décerne ce titre.

La Société espère que vous voudrez bien accepter ce titre comme une marque particulière de son admiration pour vos éclatantes et impérissables découvertes qui ont donné naissance à une nouvelle et très importante branche des Sciences naturelles et ont puissamment contribué au développement progressif dans toutes les autres branches.

Veuillez agréer, Monsieur et très honoré Confrère, l'expression de mes sentiments de haute considération.

TH. SLOUDSKY, *Président de la Société.*

LA
SOCIÉTÉ DES MÉDECINS
DE SMOLENSK.

Décembre 1892.

TRÈS HONORÉ PROFESSEUR,

La Société des Médecins de la ville de Smolensk vous présente ses compliments chaleureux à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de votre vie si précieuse

pour l'humanité et la Science et vous prie de vouloir bien lui faire l'extrême honneur d'accepter le titre de Membre honoraire de la Société.

Je profite de cette occasion, très honoré Professeur, pour vous exprimer mon respect le plus profond, et, en attendant de vous une réponse favorable, je suis

Votre très humble serviteur,

Le Président de la Société des Médecins de Smolensk

Dr N. ENGELHARDT.

LA

SOCIETE IMPERIALE DE MÉDECINE

DU CAUCASE, A TIFLIS.

Monsieur,

Vos recherches expérimentales dans le domaine de l'étude des organismes inférieurs vous ont déjà valu, dans tout le monde savant, l'honorable célébrité d'un homme de génie, qui a su enrichir, à un degré jusqu'alors inconnu la Bactériologie, cette dernière venue des Sciences médicales.

Par la découverte de la guérison de la rage par une méthode préventive, nommée en votre honneur *méthode Pasteur,* vous avez rendu à l'humanité tout entière un service inappréciable; et, dans les nombreuses stations bactériologiques existantes, vous vous êtes élevé partout d'impérissables monuments qui, mieux que des paroles, disent et rediront éternellement à la postérité le nom du grand maître du monde médical, l'un des plus brillants flambeaux de l'art de guérir, dont toute la vie a été consacrée au service de la pure Science et au plus grand bien de l'humanité souffrante.

La Société Impériale de Médecine du Caucase, qui vous compte au nombre de ses Membres honoraires dès 1886, est heureuse de pouvoir, au jour de votre soixante-dixième anniversaire, vous présenter l'expression de son plus profond respect pour l'œuvre bienfaisante d'une longue carrière consacrée à la Science.

En vous envoyant, des lointaines régions du Caucase, nos cordiales félicitations comme une faible voix dans le concert universel, nous prions le Très-Haut qu'il vous accorde encore de longues années de vie, pour le plus grand bien de la Science et de l'humanité.

Le Président : CHLJAHTINE;
Le Vice-Président : LOUNKEVITSCH;
Le Secrétaire : GRIGORIEW.

LA
SOCIÉTÉ DE MÉDECINE
DE VARSOVIE.

SOCIETAS
MEDICA VARSOVIENSIS
CONSESSU ACADEMICO
IDIBUS DECEMBRIBUS A. S. MDCCCVIIIC HABITO
VIRUM DE RE CHIMICA ET BACTERIOLOGICA OPTIME MERITUM DOCTISSIMUM
CLARISSIMUM PERILLUSTREM

LUDOVICUM PASTEUR

SCIENTIARUM ET MEDICINÆ DOCTOREM
INCLITÆ ACADEMIÆ GALLICÆ SODALEM, ETC.
IN NUMERUM SOCIORUM SUORUM HONORIS CAUSA CUNCTIS SUFFRAGIIS ADSCIVIT.

Quod quidem omnibus, quorum interest, notum testatumque factura, hasce literas, sigillo suo communitas, Eidem iniungendas statuit, unaque diligenter orat rogatque ut prædicto Viro Egregio laborum Societatis participem esse, eosque doctrina sua eximia, eruditione summa, experientia præstantissima sublevare placeat.

Data hæc ex ædibus Societatis medicæ Varsoviensis A. S. supra millesimum octingentesimum nonagesimo secundo. XII. a. Calendas Januarias.

Societati h. t. Præsidens :

Dr MED. E. PRZEWOSKI.

LA
SOCIÉTÉ MÉDICALE
DE VARSOVIE.

Illustre et très honoré Maitre,

Trente ans sont à peine écoulés depuis le jour à jamais mémorable où vous avez jeté les fondements de la Microbiologie.

Ce germe, enfanté par votre génie, jeté par vous sur le sol si riche et si fertile de la Science contemporaine, cultivé par votre labeur et celui du nombre toujours croissant de vos disciples et collaborateurs, s'est développé et a produit l'arbre puissant dont les fruits inspirent à l'humanité entière la reconnaissance et l'admiration.

Permettez, illustre Maître, à la Société médicale de Varsovie de joindre ses hommages et son admiration à ceux du monde entier qui célèbre aujourd'hui votre soixante-dixième anniversaire.

Varsovie, le 20 décembre 1892.

Le Président :

Dr MÉD. EDWARD PRZEWOSKI.

LA

SOCIÉTÉ DES ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES

DE RUSSIE, A PARIS.

CHER MAITRE,

Chaque époque a ses grands hommes et fières doivent être les nations auxquelles appartiennent les grands génies qui, par leurs découvertes, changent du tout au tout les anciennes données scientifiques.

Nous sommes heureux d'être vos contemporains, cher Maître, qui serez le grand génie du XIXe siècle. Toute la jeunesse russe dans son développement scientifique porte le cachet de vos grandes découvertes.

Nous représentons ici une partie de la jeunesse russe qui profite de l'hospitalité française; et c'est au nom de cette jeunesse que nous venons vous exprimer les sentiments du plus profond respect et de la plus sincère admiration.

A l'admiration pour vos œuvres nous joignons notre reconnaissance pour les maîtres que vous nous avez donnés à nous et à notre Patrie.

LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES DE RUSSIE.

Paris, le 27 décembre 1892.

LA

SOCIÉTÉ DES MÉDECINS FINLANDAIS.

Aussi loin que s'étendent la culture et la civilisation humaines, les belles créations de votre génie ont répandu les fruits bienfaisants. La Société des médecins finlandais, qui représente ici, dans l'extrême nord, les Sciences médicales, a su, elle aussi, apprécier l'immense portée de votre œuvre et la puissante influence qu'elle a exercée sur les diverses branches de l'art médical.

C'est pourquoi la Société des médecins finlandais désire, à l'occasion de votre soixante-dixième anniversaire, vous offrir, avec ses sincères félicitations, l'hom-

mage de sa respectueuse admiration, et vous exprimer le vœu que de nombreuses années de santé et de vigueur vous soient encore réservées, pour le plus grand bien de la Science et de l'humanité.

AU NOM DE LA SOCIÉTÉ DES MÉDECINS FINLANDAIS,

Le Président : K. R. WAHLFORS.

Le Secrétaire : HJ. VON BONSDORFF.

Helsingfors, 17 décembre 1892.

LA
SOCIÉTÉ OURALIENNE DE MÉDECINE
A EKATHÉRINEBOURG.

12 janvier 1893.

VOTRE EXCELLENCE ET TRÈS HONORÉ PROFESSEUR,

A la suite de circonstances tout à fait imprévues, la Société ouralienne de Médecine à Ekathérinebourg n'a pas pu s'associer aux autres institutions qui ont déjà eu l'honneur de vous présenter leurs félicitations à l'occasion de votre soixante-dixième anniversaire. Elle se permet donc de le faire à présent en vous priant de croire que son respect pour vous et vos travaux est aussi grand que l'est votre influence sur la marche progressive de la Science médicale.

La Société vous prie très respectueusement de vouloir bien agréer en même temps le titre de son membre honoraire qui vous a été décerné unanimement dans la séance du 7 janvier 1893.

Le Président : N. ROUSSKIKH.
Adjoint du Président : A. LANDESEN.
Bibliothécaire : C. SILING.
Caissier : J. KIKINE.
Pour le Secrétaire : S. MISLAWSKY.

L'UNIVERSITÉ IMPÉRIALE
DE KASAN.

Le Conseil de l'Université impériale de Kasan, en considération de vos nombreux travaux hors ligne vous a élu à l'unanimité, le 28 novembre 1892, Membre

honoraire de l'Université de Kasan. M. le Ministre de l'Instruction publique, par un acte en date du 20 décembre, a donné son approbation à cette élection.

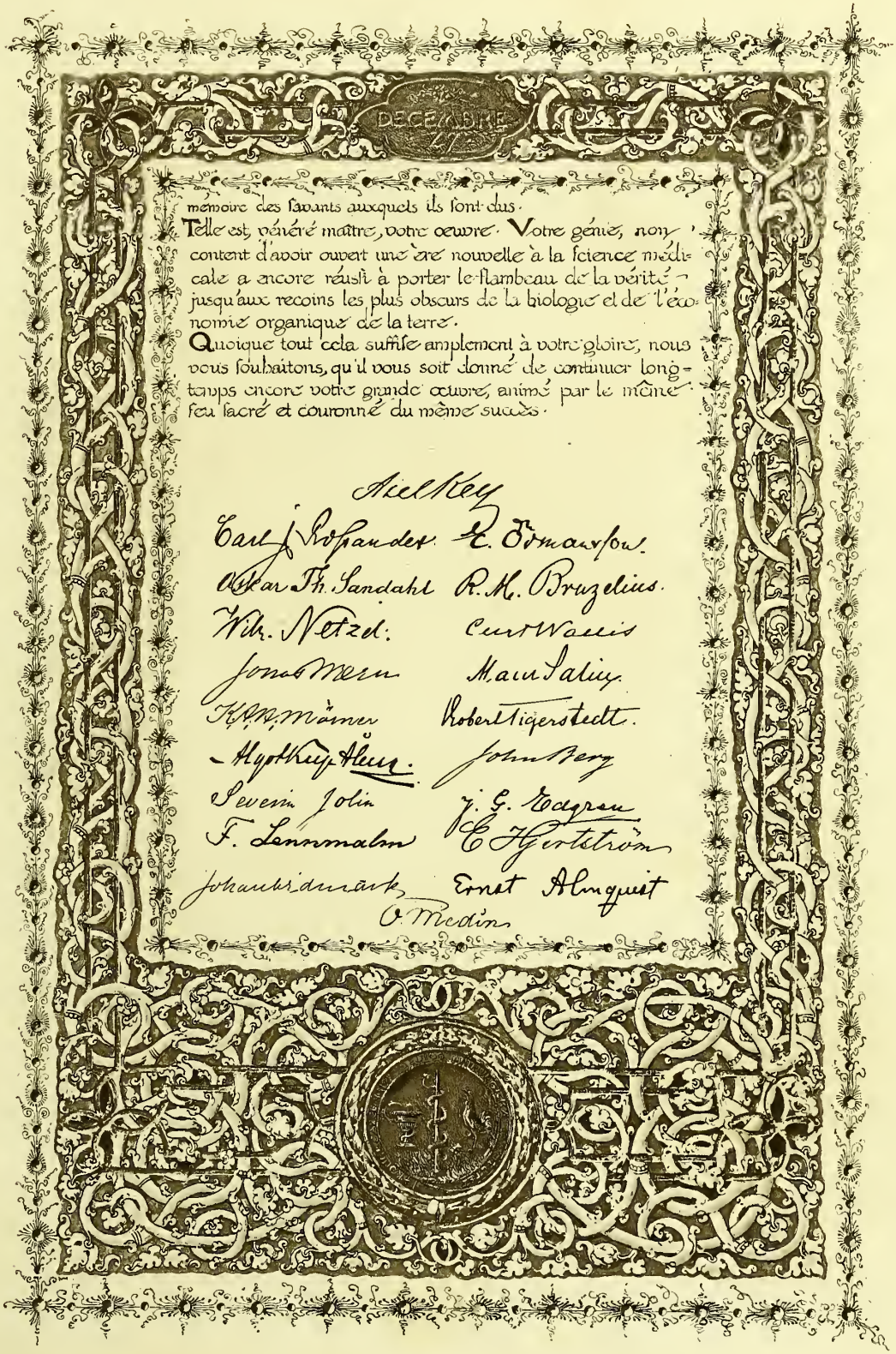
J'ai l'honneur de vous faire parvenir le diplôme et de vous prier de vouloir bien agréer l'assurance de mes plus profonds respects.

Le Recteur de l'Université impériale de Kasan :

K. WOROSCHILOFF.

1822
1892
A·MONSIEVR·LOVIS·PASTEVR·
·ILLVSTRE·MAITRE·
L'EGAL DE TANT DE CORPS SCIENTIFIQVES DE toutes les parties du monde civilisé l'Ecole de médecine de Stockholm, l'Institut Carolin, éprouve le besoin de vous exprimer les sentiments de sa plus profonde vénération et de sa plus vive reconnaissance à l'occasion de votre soixante-dixième anniversaire, qui est aussi une fête pour nous tous. Des hommes comme vous ne travaillent pas pour eux-mêmes, ni pour la gloire de leur patrie seulement, mais pour l'humanité tout entière.
La science a son but en elle-même et ses exploits sont toujours dignes d'admiration, mais ils deviennent immortels lorsque tous les pays du globe en ressentent les bienfaits et que des millions d'êtres humains jusqu'à la fin des siècles auront à bénir le nom et la

A. Burais, sc


DECEMBRE
mémoire des savants auxquels ils sont dus.
Telle est, vénéré maître, votre œuvre. Votre génie, non content d'avoir ouvert une ère nouvelle à la science médicale a encore réussi à porter le flambeau de la vérité jusqu'aux recoins les plus obscurs de la biologie et de l'économie organique de la terre.
Quoique tout cela suffise amplement à votre gloire, nous vous souhaitons, qu'il vous soit donné de continuer longtemps encore votre grande œuvre, animé par le même feu sacré et couronné du même succès.
Axel Key
Carl J. Rosander
R. Tornaeus
Oskar Th. Sandahl
R. M. Bruzelius
Wilh. Netzel
Curt Wallis
Jonas Mörn
Max Salin
K. G. W. Mäner
Robert Tigerstedt
Hypolit Ahlen
John Berg
Severin Jolin
J. G. Edgren
F. Lennmalm
E. Hjertström
Johan Widmark
Ernst Almquist
O. Medin

SUÈDE.

L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE STOCKHOLM

INSTITUT CAROLIN.

Illustre Maître,

A l'égal de tant de corps scientifiques de toutes les parties du monde civilisé, l'École de Médecine de Stockholm, l'Institut Carolin, éprouve le besoin de vous exprimer les sentiments de sa plus profonde vénération et de sa plus vive reconnaissance à l'occasion de votre soixante-dixième anniversaire, qui est aussi une fête pour nous tous. Des hommes comme vous ne travaillent pas pour eux-mêmes, ni pour la gloire de leur patrie seulement, mais pour l'humanité tout entière.

La Science a son but en elle-même et ses exploits sont toujours dignes d'admiration, mais ils deviennent immortels lorsque tous les pays du globe en ressentent les bienfaits, et que des millions d'êtres humains jusqu'à la fin des siècles auront à bénir le nom et la mémoire des savants auxquels ils sont dus.

Telle est, vénéré Maître, votre œuvre. Votre génie, non content d'avoir ouvert une ère nouvelle à la Science médicale, a encore réussi à porter le flambeau de la vérité jusqu'aux recoins les plus obscurs de la Biologie et de l'Économie organique de la terre.

Quoique tout cela suffise amplement à votre gloire, nous vous souhaitons qu'il vous soit donné de continuer longtemps encore votre grande œuvre, animé par le même feu sacré et couronné du même succès.

Suivent les signatures.

LA

SOCIÉTÉ MÉDICALE SUÉDOISE.

Illustre Maître,

La Société médicale suédoise, qui a l'honneur de vous compter dans ses rangs, a tenu à s'associer à cette fête de la Science française en vous priant de vouloir bien accepter cette médaille d'or en témoignage de son admiration et de sa profonde

reconnaissance pour les immortelles découvertes par lesquelles la puissance de votre génie a ouvert une ère nouvelle à la Science médicale.

La Société médicale suédoise sollicite également l'honneur de placer sous l'égide de votre nom une fondation qu'elle vient de créer avec le concours si sympathique de S. M. le roi Oscar II, des médecins suédois et d'autres amis de la Science en Suède.

Grâce à cette fondation, nous espérons pouvoir venir en aide aux travailleurs des générations futures qui se voueront aux recherches scientifiques dans les voies nouvelles que vous leur avez frayées. Puissent-ils toujours suivre vos traces, illustre Maître, garder comme vous l'enthousiasme de la vérité et le culte de l'esprit critique et voir fructifier leurs efforts pour l'honneur de la Science et le plus grand bien de l'humanité!

ERIK NORDENSON.
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE SUÉDOISE.

MÅRTEN SONDÉN.
SECRÉTAIRE.

L'INSTITUT VÉTÉRINAIRE
DE SUÈDE.

Les Membres de l'Institut vétérinaire de Suède ont l'honneur de vous envoyer, par le Dr E.-V. Nordenson, Président de la Société des médecins de Stockholm, leurs félicitations respectueuses à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de votre naissance, et vous expriment leur profonde reconnaissance pour les progrès notables que la Médecine vétérinaire et l'Économie rurale doivent à vos travaux et à vos découvertes.

L'Institut vétérinaire de Suède.

C.-A. LINDQUIST,
DIRECTEUR.

Décembre 1892.

LA
FACULTÉ DE MÉDECINE DE L'UNIVERSITÉ
DE LUND.

Monsieur,

La Faculté de Médecine de l'Université de Lund, en Suède, heureuse de joindre ses vœux et ses hommages à ceux que vous envoient, à l'occasion de ce glorieux anniversaire, tant de représentants de la Science, de l'Industrie, de l'Économie rurale, bref, de tout progrès civilisateur, vous prie de lui permettre de donner expression à la profonde gratitude et à l'admiration qu'elle ressent pour les services

immortels rendus par vous, Monsieur, à l'humanité. Puissiez-vous continuer, par une longue série d'années encore, d'enrichir de magnifiques conquêtes la Science, qui est depuis si longtemps accoutumée à en recevoir par vous!

Recevez, cher et vénérable Maître, toutes nos félicitations et agréez l'assurance de notre profond respect et dévouement.

AU NOM DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE :

S. RIBBING,
DOYEN.

LA
SOCIÉTÉ ROYALE DES SCIENCES
A UPSAL.

MONSIEUR,

La Société royale des Sciences d'Upsal, ayant l'honneur de vous compter, Monsieur, parmi ses membres étrangers, tient à se joindre à ce groupe nombreux d'Institutions publiques, de Sociétés savantes et de personnes privées qui, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de votre naissance, viennent vous présenter l'hommage de leur profonde vénération et de leur grande reconnaissance. Elle se rappelle vivement tout ce que, par vos recherches profondes et ingénieuses, vous avez réalisé pour le bien de l'humanité; elle voit avec joie et avec admiration l'immense champ nouveau que vous avez ouvert aux génies observateurs. Vous y avez fait vous-même, Monsieur, d'étonnantes découvertes, par lesquelles vous avez été le premier à prouver la vérité de cette sentence ancienne : *Natura in minimis maxima.*

Notre Société, pénétrée de ces sentiments de reconnaissance qui doivent animer l'humanité entière pour un de ses plus grands bienfaiteurs, profite de cette occasion pour vous exprimer, Monsieur, tout ce qu'elle a de vœux pour les jours qui vous resteront. La nature garde encore des secrets dans lesquels on ne saurait fouiller avec succès sans avoir pour guide la pénétration expérimentée du Maître. Qu'il nous soit donc accordé de vous voir, dans toute votre force, travailler encore longtemps à l'honneur de votre patrie, au profit de la Science et de l'humanité, ajoutant ainsi de nouveaux lauriers à ceux que vous avez déjà moissonnés.

Le Secrétaire : ROB. FHALÉN.

Le Président : H. L. RYDIN.

LA

FACULTÉ DE MÉDECINE DE L'UNIVERSITÉ

D'UPSAL.

Monsieur,

Il n'est personne qui ne connaisse vos merveilleuses découvertes et les bienfaits immenses qu'elles ont répandus sur l'humanité jusqu'aux extrémités du monde civilisé. La terre entière ne peut que reconnaître la grandeur d'une œuvre telle que la vôtre.

Les sentiments de respect et de reconnaissance, qui remplissent le cœur de vos disciples et de vos admirateurs de tout pays, se manifesteront tout particulièrement le jour où vous accomplirez votre soixante-dixième année.

Même dans notre lointain pays ces sentiments tiennent à se faire jour, et la Faculté de Médecine d'Upsal, qui a compté parmi ses membres le grand naturaliste *Linné,* ne peut ni ne veut manquer de prendre sa place dans le concert de tous ceux qui, en ce jour-là, vous apporteront leurs hommages et leurs vœux. C'est l'humanité tout entière qui recueille le fruit des travaux d'un grand génie, et l'exemple qu'il a donné enflamme pour une lutte ardente de libres recherches non seulement ses contemporains, mais encore les générations à naître.

Nous tous qui nous sommes voués à la tâche de transmettre à nos jeunes gens les vérités que la Science s'est déjà acquises, et de leur communiquer le désir des recherches personnelles, nous sentons quelle profonde reconnaissance nous vous devons pour le grand héritage que vous laissez au monde, héritage de nouvelles contrées acquises au royaume de la Science et dont de si belles moissons ont déjà prouvé la richesse sans qu'aucun œil en ait encore pu sonder l'immensité.

Nous ne vous remercions pas moins pour le sublime exemple que vous nous avez donné, celui d'un noble chercheur qui s'oublie lui-même pour ne songer qu'au but qu'il poursuit et qui, généreusement, abandonne le profit de ses peines et de ses sacrifices à l'humanité entière sans restriction aucune. Nous vous félicitons de vous être acquis cette gloire, la plus grande des gloires humaines.

Puissiez-vous vivre longtemps encore honoré et béni par tous les hommes! Votre nom vivra éternellement.

F. FRISTEDT, *doyen.*

P. HEDENIUS, N.-G. KJELLBERG, FRITH. HOLMGREN, O. HAMMARSTEN, EDW. CLASON, S.-E. HENSCHEN, O.-V. PETERSSON, R.-G. LENNANDER, G.-A. NORDLUND, J. BJÖRKÉN, HJ. ÖHRVALL, G. SUNDBERG, F.-A.-G. BERGMAN, AUG. HAMMAR, C.-PH. MÖRNER.

NORVÈGE.

UN

GROUPE D'ADMIRATEURS NORVÉGIENS.

Christiania, décembre 1892.

Illustre Maitre,

Le long enchaînement de vos travaux scientifiques a produit une révolution dans les Sciences naturelles et a donné en même temps des résultats pratiques d'une portée incommensurable. Vos triomphes dans le domaine de la Chimie biologique, de la fermentation et de la Microbiologie vétérinaire et humaine, et enfin couronnant votre œuvre, vos expériences sur les vaccins préventifs et curatifs ont profité à l'humanité entière et accru la gloire de votre patrie.

Les soussignés, Membres d'un Comité institué à l'initiative de la *Société norvégienne de Médecine,* ont publié une proclamation invitant notre pays à ajouter, lui aussi, un fleuron à la couronne d'hommages dont le monde entier, depuis longtemps déjà, a orné votre front.

Sa Majesté le Roi a daigné s'intéresser à notre but et *la Société norvégienne de Médecine* et *la Société royale pour le bien de la Norvège* y ont donné leur adhésion.

Des Norvégiens de différentes positions sociales ont saisi avec empressement l'occasion que leur offre votre soixante-dixième anniversaire pour donner à leur admiration une modeste expression. Nous avons l'honneur de vous remettre cette adresse comme un humble témoignage de notre admiration et nous nous permettons en même temps de vous demander la permission d'instituer sous le nom de *Prix Pasteur* à l'aide de la somme recueillie en Norvège, par nos soins, en votre honneur, un fonds dont disposerait *la Société norvégienne de Médecine* et dont les intérêts serviraient à accorder soit une bourse de voyage qui permette à un jeune savant d'aller à l'étranger, notamment en France, étudier un sujet se rapportant à une des matières qu'embrasse votre œuvre, soit une récompense pour un Ouvrage scientifique du même ordre.

Agréez, illustre Maître, l'hommage de notre profonde admiration et de notre reconnaissance infinie.

ED. BULL,
PRÉSIDENT
DE LA
SOCIÉTÉ NORVÉCIENNE DE MÉDECINE,
MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CHRISTIANIA, ETC.

CHR. LANGAARD,
BRASSEUR,
CHEVALIER DU DANEBROG.

O. MALM,
CHEF
DU SERVICE VÉTÉRINAIRE CIVIL, ETC.

ELLEF RINGNES,
BRASSEUR,
CONSEILLER MUNICIPAL.

SOPHUS TORUP,
PROFESSEUR DE PHYSIOLOGIE
A L'UNIVERSITÉ,
MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CHRISTIANIA.

P. WAAGE,
PROFESSEUR DE CHIMIE
A L'UNIVERSITÉ,
MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CHRISTIANIA,
CHEVALIER DE 1re CLASSE
DE SAINT OLAF.

L'UNIVERSITÉ ROYALE
DE CHRISTIANIA.

LUDOVICO PASTEUR

V. CL.

S. P. D.

SENATUS UNIVERSITATIS REGIÆ FRIDERICIANÆ CHRISTIANIENSIS.

Appropinquante auspicatissimo die, quo tibi, vir præstantissime, annum vitæ gloriose peractæ septuagesimum implere continget, necesse est, totus fere orbis grato animo lætoque perfundatur. Tot enim tantaque sagacissimi tui acuminis documenta edidisti, tam egregie de chymia, medicina, biologia tu meritus es, ut non solum inter doctos nostri sæculi eximium tibi locum vindicaveris, sed etiam in eorum numero iure habendus sis, qui universo generi humano profuere quorumque nomina velut sidera immortalia in historia splendebunt.

Cuius grati animi dum undique accipis testimonia, nostra Universitas sororum gratulationibus suam adiicere minime supersedebit, pias ex animi sententia preces faciens ut crudæ viridique adhuc senectæ D. O. M. benedicat, propitiusque concedat, ut per longam adhuc annorum seriem novis operibus, novis triumphis omnes gaudeant, qui tuis studiis grati oblectantur.

Dabamus Christianiæ, die XVII mensis decembris MDCCCLXXXXII.

TH. HIORTDAHL, A. C. BANG, B. MORGENSTIERNE, JOHAN HJORT,
L. DIETRICHSON, C. COUETT.

SUISSE.

LA
FACULTÉ DE MÉDECINE DE L'UNIVERSITÉ
DE BERNE

Très illustre et très vénéré Collègue,

La Faculté de Médecine de l'Université de Berne vous présente ses hommages et ses félicitations à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de votre naissance. Pour le fêter, sur le globe entier, tous ceux qui s'intéressent aux progrès des sciences et du bien-être de l'humanité sont réunis en ce moment dans un commun enthousiasme.

Les domaines les plus divers des sciences, des arts, de l'industrie et de l'agriculture ont été révolutionnés par vos admirables découvertes. Mais, entre autres, c'est votre génie et votre persévérance qui ont créé les bases de la Médecine moderne. Vos travaux, en transformant nos idées sur les causes et la nature des maladies, ont ouvert une ère nouvelle et nous fournissent déjà des armes précieuses pour prévenir et combattre tant de maux provenant de presque invisibles et pourtant si redoutables ennemis.

Nous espérons, Monsieur et très illustre Collègue, que, pendant de longues années, il vous sera donné de jouir encore d'une bonne santé et de nous guider dans le combat pour la défense de l'humanité.

Nous souhaitons que vous puissiez voir se développer toujours davantage les germes déjà prospères que vous avez semés sur le champ de la Science.

LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE BERNE.

LA

SOCIÉTÉ HELVÉTIQUE DES SCIENCES NATURELLES.

Très illustre Maître,

Vos compatriotes se réunissent aujourd'hui pour vous entourer de leur sympathique admiration. La Société des naturalistes suisses, qui s'honore de vous compter au nombre de ses membres, veut prendre part à cette fête, et nous vous envoyons de loin l'hommage de notre respect.

Vous avez, par vos magnifiques travaux et vos fécondes découvertes, agrandi le champ des connaissances humaines. Autant et plus qu'aucun contemporain vous avez frayé des voies nouvelles à la Science. Pour le plus grand profit de l'humanité, vous, vos élèves et vos émules, vous avez pénétré plus profondément dans ces domaines jusqu'alors inconnus ou insuffisamment explorés, où vous avez ouvert une large trace lumineuse. La Science y a conquis de nouvelles gloires; la prospérité publique y a bénéficié; les fléaux qui assombrissent la carrière de l'homme ont été domptés ou vont bientôt l'être.

A vous, notre Maître, honneur, prospérité, santé et longue vie.

AU NOM DE LA SOCIÉTÉ HELVÉTIQUE DES SCIENCES NATURELLES,

Le Comité central :

H. GOLLIEZ, SECRÉTAIRE. — HENRI DUFOUR, VICE-PRÉSIDENT. — F. A. FOREL, PRÉSIDENT.

Le Comité annuel :

E. RENEVIER, PRÉSIDENT. — E. BUGNION, SECRÉTAIRE.

LA

SOCIÉTÉ DE PHYSIQUE ET D'HISTOIRE NATURELLE

DE GENÈVE.

Monsieur,

La Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève, en vous présentant son diplôme de Membre honoraire, vient s'associer aux hommages unanimes qui vous sont rendus en ce jour par le monde scientifique.

Elle salue en vous le savant illustre dont les travaux ont ouvert de nouveaux

horizons aux Sciences physiques et biologiques, le chercheur infatigable qui, par une succession d'admirables découvertes, s'est élevé au rang des bienfaiteurs les plus éminents de l'humanité.

POUR LA SOCIÉTÉ DE PHYSIQUE ET D'HISTOIRE NATURELLE DE GENÈVE

ED. SARASIN, *président.*
ALPH. DE CANDOLLE, *ancien président.*
DAN. COLLADON.
C. MARIGNAC.

LA
SOCIÉTÉ MÉDICALE
DE GENÈVE.

Genève, 24 décembre 1892.

MONSIEUR,

En vous remettant ce diplôme, je vous apporte les hommages de la Société médicale de Genève. Nous sommes grandement honorés de vous compter au nombre de nos Membres associés, et nous vous prions d'accepter ce modeste titre comme un bien faible témoignage de notre estime et de notre admiration pour votre vie de travail si féconde en grandes et utiles découvertes.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre considération la plus distinguée.

AU NOM DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE DE GENÈVE,

Le Président :

Dr LADAME.

LA
FACULTÉ DE MÉDECINE ET L'UNIVERSITÉ
DE GENÈVE.

MONSIEUR,

Je suis chargé, par la Faculté de Médecine et le Sénat de l'Université de Genève, de vous remettre le diplôme de docteur en Médecine, *honoris causa.* Veuillez agréer cet hommage comme l'expression de notre admiration pour le savant illustre qui a ouvert à la Médecine des horizons nouveaux, et, par ses découvertes, a bien mérité de l'humanité.

Que Dieu vous conserve longtemps encore à la Science, à votre patrie, à nous tous!

PROF. AD. D'ESPINE.

LA
FACULTÉ DE MÉDECINE
DE LAUSANNE.

Monsieur et illustre Maître,

La Faculté de Médecine de Lausanne, la plus jeune des Facultés d'Europe, considère comme un grand honneur de pouvoir s'associer en ce jour à vos compatriotes et aux corps savants de tous les pays pour vous apporter le tribut de ses hommages respectueux.

Les Sciences biologiques transformées, élargies et précisées par vos grands travaux, leurs méthodes d'investigation épurées, disciplinées, leurs applications multipliées pour le bien de l'homme appauvri ou souffrant, porteront votre nom à travers les âges. Mais nous, vos contemporains et vos disciples, nous considérons comme un privilège d'avoir pu saluer, au moment de leur apparition, chacune de vos découvertes, et d'avoir reconnu en elles les caractères des faits capitaux dans l'histoire de la Science.

Vos travaux, comme tous ceux qui ouvrent un domaine inconnu, ont été le point de départ d'une quantité considérable de recherches, de découvertes et d'inventions, quelques-unes d'une importance majeure pour les Sciences médicales. Celles-ci, au surplus, ont vu leurs méthodes de recherches modifiées et incontestablement améliorées par cette influence souveraine qui, des laboratoires, est descendue dans les hôpitaux.

En un mot, l'agent morbide amoindri, les complications écartées, la puissance de nos moyens d'attaque considérablement augmentée, le domaine de la vie disputé à la mort par des moyens humains, voilà, indiquée d'une manière trop succincte, la trace qu'aura laissée votre incomparable carrière.

Nous sommes heureux, Monsieur et illustre Maître, de ce que vous êtes témoin de cette manifestation d'une reconnaissance unanime; nous félicitons la France, votre patrie, qui a déjà tant fait pour les progrès humains, de pouvoir ajouter votre nom à ceux des plus illustres de ses enfants; nous félicitons aussi la Franche-Comté, notre voisine, qui fut votre pays natal. Mais, comme les bienfaits qui découlent de vos travaux, franchissant les limites des États, ont profité à l'humanité tout entière, nous félicitons l'humanité elle-même. De génération en génération, elle vous gardera un souvenir reconnaissant. C'est donc en vous exprimant le respect de notre pays, la Suisse, dans la mesure où nous la représentons, qu'avec nos vœux chaleureux pour votre santé, nous vous assurons, Monsieur et illustre Maître, de notre profonde gratitude.

Lausanne, décembre 1892.

AU NOM DE LA FACULTÉ,

Le Secrétaire :
Dr BUGNION.

Le Doyen :
Dr DE CÉRENVILLE.

LA
SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE DE MÉDECINE.

Romont (Suisse), 25 décembre 1892.

Je vous prie, Monsieur, de bien vouloir être notre interprète auprès de l'illustre savant que vous allez fêter ces jours prochains. Tous les médecins s'associeront de grand cœur à votre œuvre, car ils savent apprécier les services que M. Pasteur a rendus à la Science, à l'humanité entière. Puissent de longs jours briller pour ce Maître, puisse la France s'enorgueillir longtemps encore des découvertes de cet homme à la fois si savant et si modeste!

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre haute considération.

Dr WEISSENBACH,
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE DE MÉDECINE.

A Monsieur le professeur Grancher.

TURQUIE.

Le Sultan avait envoyé à Paris un délégué spécial, le colonel-docteur Haïzeddin Bey, pour féliciter M. Pasteur, le 27 décembre. Mais le train d'Orient fut arrêté par les neiges et le docteur Haïzeddin Bey ne put être à Paris que le lendemain du Jubilé. Il se rendit immédiatement en grand uniforme à l'Institut Pasteur et présenta, au nom de la Turquie, tous ses vœux au savant français.

TÉLÉGRAMMES.

FRANCE.

Vos vrais et bien reconnaissants amis d'*Alais* m'avaient délégué pour assister à la fête nationale en l'honneur d'un des savants les plus illustres. Retenu à Issoire par un cas de force majeure, je vous exprime mes plus vifs regrets et je vous renouvelle la vive et vieille sympathie des Alaisiens avec tous nos souhaits pour la conservation d'une existence si précieuse à l'humanité tout entière.

BALME, *architecte.*

Lille.

La *Société industrielle du nord de la France* est heureuse de s'associer à l'hommage rendu aujourd'hui par toutes les Sociétés scientifiques françaises et étrangères à M. Pasteur. Elle adresse à la plus grande gloire de l'Université de Lille et au lauréat de la grande médaille Kuhlmann l'expression unanime de l'admiration de tous ses Membres, réunis en ce moment en assemblée générale.

AGACHE.

Lons-le-Saulnier.

Je suis heureux de vous envoyer le télégramme suivant : Les Membres du *Conseil général du Jura,* en session extraordinaire, offrent à leur savant compatriote Louis Pasteur le témoignage de leur admiration, l'expression de leur profond respect et leur reconnaissance pour les services qu'il a rendus à l'humanité.

Cette adresse, sur ma proposition, a été votée à l'unanimité.

ARMAND POIFFAUT.

Marseille.

Regrettant de ne pouvoir vous les présenter verbalement, je vous envoie mes

hommages de respectueuse affection. Vivez longtemps, mon cher Maître, pour le bonheur des vôtres, la gloire de la France et le bien de l'humanité.

STEPHAN.

Montpellier.

L'*Université* et le *Recteur de Montpellier* adressent à M. Pasteur leur hommage de profonde admiration et de respectueux attachement.

Le Recteur :

GÉRARD.

Nancy.

La *Société de Médecine de Nancy,* s'associant aux vœux que forment en ce jour la Science et l'Humanité reconnaissantes, adresse à notre illustre Pasteur l'hommage de sa profonde et respectueuse admiration.

Le Président :

Dr SCHMITT.

Le Vice-Président

Dr STOEBER.

Le Secrétaire général

Dr HAUSHALTER.

Nice.

A l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, la *Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes* adresse au grand savant, en souvenir de sa sympathique réception à Bordighera, quelques fleurs avec l'hommage de sa respectueuse admiration.

Le Secrétaire perpétuel :

BRUN.

Nice.

L'*Association polytechnique des Alpes-Maritimes* est heureuse de témoigner son respect et son admiration à l'illustre savant dont le monde entier célèbre aujourd'hui le soixante-dixième anniversaire.

Le Président :

HENRI MORIS.

Nice.

De cœur avec mes amis dans la glorification de mon illustre et cher Maître.

BROWN-SÉQUARD.

Semur.

Daignez recevoir l'hommage de la vive admiration que les *Répétiteurs du Collège de Semur* professent pour leur ancien collègue.

LES RÉPÉTITEURS.

Tantonville.

Nous nous associons à la reconnaissance universelle qui fête aujourd'hui les bienfaits rendus par vous à l'humanité.

TOURTEL.

Toulouse.

L'*Association des Étudiants de Toulouse* adresse à l'illustre savant Pasteur ses félicitations les plus chaleureuses, à l'occasion de son anniversaire, avec le témoignage de sa vive sympathie et de son profond respect.

Le Président :

SIRVIN.

Versailles.

La *Société des Sciences naturelles et médicales de Seine-et-Oise,* réunie en séance extraordinaire, a l'honneur d'adresser à M. Pasteur, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, l'expression de ses sentiments d'admiration et de profond respect.

Le Président :

LENOIR.

Alger.

L'*École de Médecine et de Pharmacie d'Alger* vous prie de vouloir bien exprimer ses regrets de ne pouvoir être représentée au soixante-dixième anniversaire de M. Pasteur. Elle adresse à l'illustre Maître, avec l'expression de son admiration et de sa reconnaissance pour les services qu'il a rendus à la Science et à l'humanité, ses vœux les plus vifs pour la conservation de sa santé.

Le Directeur de l'École :

TEXIER.

ALLEMAGNE.

Berlin.

Au savant de tant de mérite et de génie l'*Institut pour les maladies infectieuses* envoie pour la journée d'aujourd'hui ses félicitations cordiales.

ROBERT KOCH, *directeur*.

Berlin.

La direction de la *Société chimique allemande,* en raison de vos travaux qui ont ouvert des voies nouvelles dans le domaine de la Chimie physique, des phénomènes de la fermentation et de la Mycologie, m'a donné la mission de vous exprimer, à l'occasion de votre soixante-dixième anniversaire, les félicitations les plus cordiales de la Société chimique allemande.

FERDINAND FIEMANN.

Berlin.

Félicitations respectueuses au génial investigateur de la nature.

RÉDACTION ET ÉDITEUR DE LA *Berliner klinische Wochenschrift.*

Berlin.

Au grand savant et investigateur j'envoie mes félicitations respectueuses.

Dr S. GUTTMANN,

RÉDACTEUR DE LA *Deutsche medicinisch Wochenschrift.*

Berlin.

J'envoie mes félicitations les plus cordiales au savant immortel et au bienfaiteur de l'humanité à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire et avec l'expression de mes vifs regrets d'avoir été empêché par la maladie de les apporter personnellement.

BEHRING.

Berlin.

Les plus respectueux hommages et les plus sincères félicitations au grand savant.

L. BRIEGER.

Berlin.

Les plus respectueux hommages et les plus sincères félicitations au grand savant.

PROF. EHRLICH.

Berlin.

Les félicitations les plus sincères et les plus respectueux hommages au grand savant.

F. FEHLEISEN.

Berlin.

Félicitations et hommages profonds.

Dr MAX FRAENKEL.

Berlin.

Félicitations chaleureuses et hommages très respectueux à l'illustre maître de la Science biologique.

G. KLEMPERER.
F. KLEMPERER.

Berlin.

Hommage au grand savant.

PROF. MILLER.

Breslau.

Le professeur Neisser s'empresse d'adresser au grand Pasteur ses plus sincères souhaits et l'expression de sa profonde admiration.

Carlsruhe.

Je félicite cordialement, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, le grand et paisible conquérant de nouveaux et vastes domaines de la Science biologique, celui qui n'étant pas médecin nous a éclairés, nous autres médecins.

Puissiez-vous, vénéré Maître, vous réjouir pendant de longues années de votre œuvre et de votre famille.

PROFESSEUR EDWIN KLEBS.

J'envoie mes félicitations respectueuses au savant de tant de mérites.

CHARLES WEIGERT,
DE FRANCFORT-SUR-MEIN.

Fribourg en Brisgau.

Mes meilleurs vœux au jubilaire M. Pasteur, le grand savant dont les découvertes magnifiques font la gloire de la France et de tout le monde scientifique.

ZIEGLER.

Greifswald.

Veuillez agréer les félicitations et les vœux les plus sincères pour le soixante-dixième anniversaire de votre naissance, de votre tout dévoué

F. LOEFFLER.

Heidelberg.

Au savant qui a ouvert des voies nouvelles nous envoyons, avec une sincère admiration, nos félicitations cordiales.

PROFESSEURS CZERNY ET ERB.

Kœnigsberg.

J'ai l'honneur d'exprimer mes sentiments les plus respectueux à M. Pasteur, le célèbre et illustre professeur.

VON ESMARCH.

Leipzig.

Permettez-nous, au nom de la *Société des Sciences de Leipzig,* de prendre part à la célébration de votre soixante-dixième anniversaire et d'exprimer notre admiration pour votre génie qui vous a rendu un homme supérieur dans les différentes branches des Sciences naturelles, et qui vous a permis de pouvoir agir par des moyens chimiques sur les forces des êtres vivants, ce que personne n'avait pu faire avant vous.

LUDWIG, OSWALD, PFEFFER, WISLICENUS.

Leipzig.

Les soussignés, Membres de la *Faculté de Médecine de l'Université de Leipzig*, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, présentent leurs félicitations et leurs hommages au grand savant qui, en servant la Science et en cherchant le bien de l'humanité, a acquis une gloire immortelle.

LUDWIG, THIERSCH, HIS, F. HOFDERMANN, BOEHM, FLECHSIG, BIRCH-HIRSCHFELD, A. HOFFMANN, ZWEIFEL, CURSCHMANN, SATTLER.

Au grand savant, à l'investigateur génial et fondateur de la Microbiologie moderne, j'envoie mes félicitations respectueuses.

PROFESSEUR CHARLES FRAENKEL,
DE MARBOURG.

Marbourg.

Au savant célèbre qui a ouvert des voies nouvelles à la Science et nous a donné une puissance pour le bien de l'humanité et le progrès de nos connaissances, la *Faculté de Médecine de Marbourg* envoie à l'occasion de la fête d'aujourd'hui ses félicitations chaleureuses.

Posen.

La *Société polonaise des amis des Sciences* prie M. Galezowski d'être son délégué à la fête du soixante-dixième anniversaire de la naissance du professeur Pasteur, et de vouloir transmettre à ce savant et vénéré professeur l'expression de sa profonde admiration et ses vœux pour la conservation d'une existence précieuse et utile à la Science et à l'humanité.

Dr BOL. WICHERKIEWICZ, *vice-président*.

Weinberge.

Au grand Maître de la Microbiologie, mes félicitations cordiales.

HUEPPE.

AUSTRALIE.

Sydney (Nouvelle-Galles du Sud).

Mille félicitations et souhaits bien affectueux de bonne fête au nom de notre Institut.

ADRIEN LOIR,

DIRECTEUR DE L'INSTITUT PASTEUR DE SYDNEY.

AUTRICHE

(BOHÊME, HONGRIE, POLOGNE).

Vienne.

L'*Université de Vienne* vous salue cordialement à l'occasion de votre soixante-dixième anniversaire et désire, puisqu'elle admire les succès immortels de votre œuvre scientifique, que pendant une série indéfinie d'années vous continuiez encore à agir en santé corporelle et intellectuelle pour la gloire de la Science et le bien de l'humanité.

E. LUDWIG,
RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE VIENNE.

Vienne.

La *Société impériale et royale des Médecins de Vienne* à l'illustre pionnier de la Science qu'elle s'honore de compter parmi ses Membres honoraires, cordiales félicitations à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de sa naissance.

POUR LA SOCIÉTÉ,
Le premier Secrétaire :
Pr KUNDRAT.

Vienne.

Au grand Maître, le célèbre savant, la gloire de la Médecine du siècle, hommage et félicitations.

PROF. DRASCHE.

Vienne.

Au Maître vénéré qui a découvert des voies nouvelles dans les recherches biologiques, j'envoie les souhaits les plus chaleureux et respectueux.

PROF. NOTHNAGEL.

Vienne.

Agréez mes hommages respectueux le jour où tout le monde célèbre en vous le génie et le bienfaiteur de l'humanité.

PROF. A. POLITZER.

Vienne.

Félicitations les plus sincères.

GUILLAUME SINGER,
MEMBRE DU COMITÉ PASTEUR,
DIRECTEUR DU *Neues Wiener Tagblatt.*

Vienne.

Ludovico Pasteur, Galliarum decori, qui occultissima naturæ opera singulari animi sagacitate perspexit; in artibus quæ adhuc inanimes videbantur vitam operantem detexit; morborum et in homine et in animalibus sanandorum novas invenit methodos; cujus præclara inventa tanti momenti fuere ut et chirurgia antiseptica et morborum contagiosorum pathologia exinde recta facilius via ingredi possint; viro tantis meritis ornato annorum septuaginta seriem feliciter conficienti ex imo corde vota sua deditissima offerunt

Facultatis medicorum Vindobonensis :

DECANUS ET PROFESSORES.

Prague.

L'Académie tchèque de l'empereur François-Joseph I rend ses hommages à l'auteur et représentant de toutes les tendances et conquêtes scientifiques du XIXe siècle.

AU NOM DE L'ACADÉMIE,

RAYMAN,
SECRÉTAIRE.

Prague.

A l'illustre savant, au créateur de la bactériologie, nos hommages respectueux à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire.

L'Institut anatomo-pathologique
de l'Université tchèque à Prague,

PROF. HLAVA.

Prague.

A l'occasion de votre glorieux anniversaire, date significative pour la brasserie, *l'Association des brasseurs du royaume de Bohême* fait retentir à son seigneur membre honoraire, au savant de mérite, le fameux

Dej bůh štěstí!

JOS. KAŠPAR, *président.*
PROF. ANT. SCHMELZER, *secrétaire.*

Budapest.

L'*Académie des Sciences de Hongrie* est heureuse de s'associer aux félicitations nombreuses et respectueuses que son illustre membre étranger doit recevoir de toutes les parties du monde entier à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire.

Le Secrétaire général :
SZILY.

Budapest.

Le personnel de l'*Institut Pasteur de Budapest* envoie à son grand maître ses félicitations respectueuses pour son soixante-dixième anniversaire.

PROF. Dr A. HÖGYES,
DIRECTEUR DE L'INSTITUT PASTEUR DE BUDAPEST.

Budapest.

L'Assemblée générale de la *Société royale des médecins de Budapest* dont vous êtes membre correspondant vous prie d'agréer ses salutations respectueuses et ses meilleurs vœux à l'occasion de votre soixante-dixième anniversaire.

PROF. KÉTLI, *président.*

Cracovie.

Le Secrétariat de l'*Académie des Sciences de Cracovie,* qui est heureuse de se joindre aux nombreux admirateurs de M. Pasteur et fière de le compter parmi ses membres, lui adresse vœux et félicitations sincères.

TARNOWSKI, *président.*
SMOLKA, *secrétaire général.*

Cracovie.

La *Faculté de Médecine de l'Université de Cracovie* se joint à l'hommage rendu à l'illustre Pasteur.

Le Doyen : STOPCZANSKI.

Cracovie.

La Société médicale de Cracovie à la séance extraordinaire du 26 courant, en reconnaissance des mérites exceptionnels rendus au progrès de la Science et au bonheur de l'humanité, a arrêté à l'unanimité de vous nommer Membre honoraire de cette Société. Nous avons l'honneur de vous en faire part.

Président : Dr PONIKLO.
Secrétaire général : Dr KWASNICKI.

Cracovie.

Heureuse la France qui possède un génie de votre mérite! Vivez à jamais pour la civilisation, l'humanité, et vos œuvres immortelles.

Dr JOSEPH SZEWCZYK.
VICE-PRÉSIDENT DE LA *Société médicale, à Cracovie.*

Leopol.

L'*Association générale des médecins de la Pologne autrichienne,* pleine d'admiration pour l'œuvre de M. Pasteur, lui envoie à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire l'hommage de ses vœux et le tribut de sa reconnaissance scientifique.

Le Président : Dr CZYZEWICZ.
Le Vice-Président : Dr MERUNOWICZ.

Cracovie.

La rédaction du *Przeglnod Lekarski* a l'honneur de se joindre à l'hommage universel à l'occasion de votre anniversaire.

DOMANSKI.

Cracovie.

L'antiquité attribue les grands changements aux géants; honneur à M. Pasteur qui a prouvé qu'ils sont l'œuvre des infiniment petits.

ROSTAFINSKY.

BELGIQUE.

Bruxelles.

L'*Association générale des brasseurs belges* prie M. Pasteur de recevoir ses chaleureuses félicitations à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de sa naissance.

Le Président :

OSCAR VAN DER MOLEN.

DANEMARK.

Copenhague.

Me rappelant avec plaisir et reconnaissance ma visite si intéressante à votre Institut lors de mon dernier séjour à Paris, je vous envoie, à l'occasion de ce jour, mes félicitations les plus sincères.

PRINCE ROYAL DE DANEMARK.

Hasler.

Mille félicitations pour votre fête.

PRINCESSE VALDEMAR DE DANEMARK.

Ribe.

Félicitations cordiales de son admirateur.

EMIL CHR. HANSEN,

DIRECTEUR DU LABORATOIRE DE PHYSIOLOGIE DE CARLSBERG (COPENHAGUE).

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

New-York.

Félicitations cordiales au savant qui a créé la Science microbiologique.

SOCIÉTÉ MÉDICALE ALLEMANDE DE NEW-YORK.

New-York.

Gratulor.

Dr EINHOM.

GRANDE-BRETAGNE.

Londres.

Académie royale d'Irlande. — Félicitations cordiales à l'illustre Pasteur. Je suis retenu ici.

PERCEVAL WAIGHT.

Londres.

Mille félicitations; regrette beaucoup absence inévitable.

ROSCOE.

GRÈCE.

Athènes.

L'*Université d'Athènes* offre ses hommages et félicitations sincères à M. Pasteur, à l'occasion de son jubilé.

PANAZIDIS, *recteur*.

Athènes.

Saisissant avec empressement l'occasion de votre 70e anniversaire, la *Société des Sciences d'Athènes* offre ses vœux les plus sincères à l'illustre bienfaiteur de l'humanité, lui souhaitant longue et heureuse vie pour la prospérité de la Science. La *Société* célébrera ici particulièrement cet anniversaire.

Le Président :

KONTOS.

HOLLANDE.

La Haye.

Les soussignés se permettent de présenter leurs félicitations au septuagénaire, l'illustre savant, pionnier sur le terrain de la Stéréochimie, de la fermentation et de la Bactériologie.

Les professeurs :

A.-C. OUDEMANS ET S. HOOGEWERFF,

ET LES

ÉTUDIANTS DE CHIMIE A L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE DELFT.

Amsterdam.

Au maître qui a su joindre l'action à l'idée, mes plus sincères félicitations.

FORSTER, *professeur d'hygiène.*

ITALIE.

Rome.

A l'illustre savant, au bienfaiteur de l'humanité, au professeur Pasteur, en l'heureux jour de ses soixante-dix ans, félicitations et souhaits de la *Faculté médico-chirurgicale de Rome.*

Le Président professeur : DAVID TOSCANI.

Rome.

L'*Académie royale de Médecine* de Rome s'associe aux hommages solennels du monde scientifique, à l'occasion de votre jubilé.

Le Sénateur DURANTE, *président.*

Rome.

Je joins mes félicitations à celles adressées de toutes parts au bienfaiteur de l'humanité, à l'illustre auteur des nombreuses découvertes en Microbiologie qui sont la gloire de cette fin de siècle.

GÉNÉRAL MENABREA.

Rome.

Au nom de l'*Académie des Lincei,* je vous prie d'agréer les vœux les plus sincères pour votre anniversaire.

PRÉSIDENT BRIOSCHI.

Frosinone.

Permettez, mon cher maître, que moi aussi je vous envoie aujourd'hui mes souhaits reconnaissants.

Dr ARNALDO ANGELINI.

Messine.

Johannes Antonius Magri rector magnificus omnesque doctores *Athenaei Messanensis*, cum maxima semper admiratione prosecuti sint Ludovicum Pasteur quod medicinæ studia mirum in modum ampliasset, hominumque vitam et sanitatem memorandis in omne ævum inventis tueri studuisset, nunc viro clarissimo magnopere gratulantes quod ad septuagesimum ætatis annum pervenerit, grandia faustaque meritorum prœmia augurantur.

Milan.

Les *Médecins milanais,* qui ont présentes à la mémoire les précieuses découvertes dont les Sciences naturelles en général et la Science médicale en particulier vous sont redevables, vous adressent, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de votre naissance, leurs cordiales félicitations et vous expriment les vœux qu'ils forment pour que votre existence et votre activité soient encore longtemps conservées à la France que vous honorez et à l'humanité qui vous doit tant.

La Commission :

STRAMBIO, TODESCHINI, POCRO, GATTI, BERTARELLI.

Naples.

La *Faculté de Médecine et de Chirurgie de l'Université de Naples* présente à l'illustre savant, M. Pasteur, à l'éminent bienfaiteur de l'humanité ses vœux les plus sincères unis à ses félicitations les plus vives.

Le Président de la Faculté :

PROFESSEUR THOMAS DE AMICIS.

Naples, 26 décembre.

Les Étudiants en Médecine de Naples, réunis le 20 décembre au cours d'Anatomo-pathologie, m'ont chargé de vous féliciter de votre soixante-dixième anniversaire et d'exprimer leur admiration à l'homme intègre, au savant illustre. Votre passé lumineux leur inspire confiance dans l'avenir. Nous vous offrons nos vœux sincères.

PROFESSEUR DI SCHROEN.

Naples.

Si j'étais bien, je vous aurais apporté moi-même mes hommages à votre fête; mais une longue maladie m'oblige encore à garder la chambre. Continuez votre chemin glorieux encore beaucoup d'années, Maître des Maîtres.

CANTANI.

Padoue, 26 décembre.

Ne pouvant y assister personnellement, je m'associerai de cœur à la fête de Pasteur, flambeau de la Science, bienfaiteur de l'humanité.

DE GIOVANNI,

DIRECTEUR DE L'INSTITUT ANTIRABIQUE PASTEUR A PADOUE.

Pise, 26 décembre.

La Faculté de Médecine de Pise s'associe à la commémoration solennelle du soixante-dixième anniversaire de la naissance du grand fondateur de la Microbiologie.

PROF. DI VESTEA, *Secrétaire.*

Palerme.

Nous joignons nos vœux ardents aux sentiments de reconnaissance des vaccinés pour leur bienfaiteur. Nous souhaitons que sa précieuse existence se conserve longtemps pour la Science et l'humanité.

DE BLASI,

DIRECTEUR DE L'INSTITUT ANTIRABIQUE.

RUSSO,

AIDE DE L'INSTITUT.

Ravenne.

Félicitations et souhaits infinis de vos amis dévoués.

LE SÉNATEUR ET LA COMTESSE PASOLINI.

ROUMANIE.

Bucharest.

Je m'associe à la grande fête internationale de votre anniversaire et profite de l'occasion pour vous exprimer toute l'admiration pour votre génie et toute la reconnaissance pour vos services rendus à l'humanité, dont chaque habitant de mon pays est profondément pénétré; au créateur de la Microbiologie et de la Médecine moderne mes ferventes félicitations.

PROF. BABÈS.

Bucharest.

La *Société des Sciences physiques* de Bucharest tient à s'honorer en vous souhaitant une longue vie pour le bien de l'humanité.

Le Secrétaire : ISTRATI.

Bucharest.

Vive le grand Maître! Honneur à la Science française!

Directeur du Laboratoire :

Dr C. ISTRATI.

LE PERSONNEL DU LABORATOIRE DE CHIMIE ORGANIQUE DE BUCHAREST.

Jassy.

Les professeurs de la *Faculté de Médecine de Jassy* présentent leurs respectueux hommages au savant français en témoignage de grande admiration.

Dr LOUIS RUSS,

DOYEN.

Bucharest.

Veuillez présenter à l'illustre Pasteur, dont le monde célèbre aujourd'hui le soixante-dixième anniversaire, les hommages de respectueuse admiration et de vénération des médecins et des élèves de la Charité de Bucharest.

SCHACHMAN.

RUSSIE.

Saint-Pétersbourg.

Ma femme et moi, joignons avec empressement nos chaleureuses félicitations à celles de vos nombreux admirateurs et amis. Que Dieu prolonge vos jours et vous donne de nouvelles forces pour travailler à la belle œuvre qui est le noble but de votre glorieuse vie.

PRINCE ALEXANDRE,
PRINCESSE EUGÉNIE D'OLDENBOURG.

Saint-Pétersbourg.

Veuillez accueillir les félicitations de l'*Académie de Médecine* qui remet en même temps à la poste votre diplôme de Membre d'honneur de ladite Académie et son adresse avec l'expression des sentiments d'admiration et de profond respect.

VICTOR PACHUTINE,
PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Saint-Pétersbourg.

Les travailleurs du *Laboratoire bactériologique de la clinique médicale de l'Académie Impériale de Médecine à Saint-Pétersbourg* envoient leurs félicitations sincères au fondateur de la Bactériologie moderne, M. Pasteur.

Dr TSCHISTOVITCH.

Saint-Pétersbourg.

La *Société des médecins praticiens fondée en* 1863 *à Saint-Pétersbourg* avec l'autorisation de S. M. feu Empereur Alexandre II s'associe in corpore aux félicitations unanimes et proclame pour votre devise : *Humanité et Science*.

Le Président : PROFESSEUR KARPINSKY.

Saint-Pétersbourg.

Le *Congrès des médecins russes,* ayant participé à la lutte contre l'épidémie du choléra, venus de tous les points de la Russie, salue l'illustre Maître de la Science à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de sa naissance, en lui souhaitant de longues années, consacrées à la gloire de sa belle et noble patrie et à la Science dont il est l'orgueil et à l'humanité qui lui doit tant.

Le Président du Congrès,
Directeur du département Médical :
L. RAGOSINE.

Saint-Pétersbourg.

Le *Conseil médical russe* convoqué en séance a l'honneur de féliciter l'illustre savant des lumières duquel la Russie profite beaucoup, en désirant qu'il continue encore longtemps ses glorieux travaux si utiles à la Science et à l'humanité.

Le Président : PACHOUTINE.
Le Secrétaire perpétuel : ANREP.

Archangel.

Aujourd'hui, quand tout le monde savant célèbre solennellement le soixante-dixième anniversaire de naissance du plus illustre bienfaiteur de l'humanité et créateur de la Bactériologie moderne, M. le professeur Pasteur, la *Société de Médecine d'Archangel* ose prier son éminent Membre honoraire d'accepter aussi de sa part les plus sincères félicitations et les plus cordiaux souhaits.

Le Président de la Société :
Dr KOSMOWSKI.

Cherson.

La *Société des médecins de Cherson*, dans sa séance du 7/19 décembre, vous ayant élu Membre d'honneur, m'a chargé de vous présenter ses félicitations à l'occasion de votre soixante-dixième anniversaire et souhaite que Dieu vous conserve encore de longues années pour le bien de la Science et la gloire de la France et de l'humanité.

Le Président : M. POPPER.
Le Secrétaire : P. MAKSIMOFF.

Choucha.

Du fond de la Russie (Caucase), le corps enseignant à l'*École réelle de Choucha* envoie ses félicitations, et ses profonds respects et estime à M. Pasteur à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de sa naissance; ces pédagogues prient M. Pasteur de bien vouloir recevoir leur estime illimitée comme hommage rendu au grand savant dans notre siècle et surtout comme unique dans les connaissances destinées au soulagement des misères humaines.

Vive M. Pasteur! Que Dieu le conserve beaucoup d'années!

Le Directeur :

TARASSOFF.

Kharkow.

A la célébration présente de votre soixante-dixième anniversaire, la *Société médicale de Kharkow* joint ses félicitations aux nombreux hommages que vous allez recevoir de toutes les contrées du monde civilisé; notre Société s'empresse de vous présenter ses salutations et vous souhaite encore une longue vie au profit de la Science et au salut de l'humanité.

Le Président : PROFESSEUR A. KOUSNETZOFF.
Le Secrétaire : Dr E. BELLINE.
Le Directeur de l'Institut Pasteur : W. WYSOKOWICZ.

Kiew.

La *Société des médecins de Kiew* prie le professeur Metchnikoff, son Membre honoraire, de présenter ses hommages à Pasteur.

Le Président :

MUNCH.

Tous les médecins de la *Société de secours aux enfants malades à Kiew* félicitent le célèbre professeur Louis Pasteur, à l'occasion de sa soixante-dixième année, comme le grand créateur de la bactériologie contemporaine, la gloire de notre Science, le bienfaiteur du genre humain.

Le Président : J. W. TROITZKY.
Le Secrétaire : A. FRAIPONT.

Krementschug.

La *Société médicale de Krementschug*, animée des plus vifs sentiments de sympathie envers l'illustre et savant bienfaiteur de l'humanité, M. Pasteur, le félicite à cause de son anniversaire et lui souhaite de longues et heureuses années pour le triomphe de la Science et le bien des hommes.

Le Président de la Société :

BOGAIEVSKY.

Kostroma.

La *Société des médecins de Kostroma,* à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de votre naissance, vous félicite et désire que votre vie dure encore de longues années au profit de la Science et pour le bien de l'humanité.

Le Président :

NEWSKY.

Moscou.

Illustre Maitre,

Reconnaissant les grands services que vous avez rendus à la Science et à l'humanité, l'*Université de Moscou* a l'honneur de vous adresser ses plus chaleureuses félicitations à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de votre naissance.

Recteur : BOGOLEPOFF.

Moscou.

Mes élèves, les *étudiants de l'Université de Moscou,* en étudiant la Bactériologie, appréciant nettement le rôle important de votre génie dans la Science en général et particulièrement dans la Bactériologie, me chargent, en mon nom et au leur, de vous transmettre, en ce jour mémorable, leurs souhaits sincères de tout ce qu'il y a de meilleur, ainsi que leur jeune et ardente estime pour vous comme savant et comme homme.

WOITOFF.

Moscou.

Le *Laboratoire bactériologique de l'Université de Moscou,* en fêtant avec vous aujourd'hui cette mémorable journée, vous envoie ses sincères félicitations fondées autant sur l'admiration pour votre génie que sur sa profonde estime pour vous personnellement. Que l'avenir vous réserve encore de longs jours de bonheur pour le bien de l'humanité!

Drs WOITOFF, FLEWU,
DEIKARHANOFF, SÉVERINE POPOFF,
ESSAOULOFF, SAVINOFF,
OUSTINOFF, GAKOWLEFF, EROPHEUV,
PARTZEWSKY.

Moscou.

Profondément pénétrés de la haute valeur de vos travaux scientifiques si féconds pour la Médecine, les *Instituts,* les *cliniques* et les *laboratoires de la Faculté de Médecine à l'Université impériale de Moscou* vous prient d'accepter leurs félicitations chaleureuses et leurs vifs souhaits de vous voir continuer de longues années encore vos recherches scientifiques, étroitement liées à votre gloire, à l'honneur de la Science et au bien-être de l'humanité.

IWAN KLEIN, *doyen,*
IWAN NEYDING, *secrétaire.*

Moscou.

La *Société impériale des Naturalistes de Moscou,* vous présentant ses vives félicitations, à l'occasion de votre soixante-dixième anniversaire, vous proclame son Membre honoraire, dans la séance extraordinaire du 26 décembre.

Président : THÉODORE SLOUDSKY.

Moscou.

La *Société impériale des amis des Sciences naturelles, d'Anthropologie et d'Ethnographie de Moscou* salue son Membre honoraire, le grand et vénéré savant, bienfaiteur de l'humanité, et lui souhaite de longues années de pleine santé et de vie heureuse et glorieuse.

PROF. ANOUTCHINE, *président.*
PROF. NEKRASOFF, *vice-président.*
GONDATTI, *secrétaire.*

Moscou.

Reconnaissant votre grand génie et vos mérites, l'*Académie agricole de Moscou* vous envoie aujourd'hui ses félicitations et l'assurance de sa haute considération.

KAZHAROFF.

Moscou.

Le *Conseil de santé publique,* section moscovite, vous ayant élu unanimement au nombre de ses Membres honoraires, vous envoie ses sincères félicitations et fait les meilleurs vœux pour votre santé, si chère à tous les peuples.

PROF. BOGOSLOWSKY, *président.*

Moscou.

La *Société physico-médicale de Moscou,* en saluant avec une vive joie son Membre honoraire en ce jour mémorable, lui transmet ses félicitations et ses désirs sincères de le voir encore un grand nombre d'années travailler au progrès de la Science.

Le Président : PROF. ZERNOFF.

Moscou.

La *Société des vétérinaires de Moscou,* se sentant heureuse de se joindre aux félicitations nombreuses que vous recevez aujourd'hui de toutes les nations civilisées, vous adresse la prière de pouvoir vous nommer Membre honoraire de la Société, en témoignage de sa profonde estime et de son admiration illimitée pour vos grands mérites dans la Science.

Le Président : J. KOGEVNIKOFF.

Moscou.

L'*Institut* portant votre nom à Moscou vous envoie ses félicitations les plus sincères et ses meilleurs vœux pour l'anniversaire de votre naissance, à vous qui avez enrichi la Science de si grandes inventions et rendu heureux tous les peuples par vos bienfaisantes méthodes thérapeutiques. Qu'il vous soit donné par la Providence les forces pour travailler encore de longues années à la gloire de votre patrie et pour le bien de toute l'humanité.

ALEXANDRE GOLDENBACH,

MÉDECIN EN CHEF DE L'HOPITAL.

Nicolaïef.

La *Société des médecins de Nicolaïeff* envoie à son illustre Collègue et Maître des félicitations respectueuses pour l'anniversaire de sa naissance. Que nos vœux sincères, partis du fond d'un pays ami, viennent se joindre à ceux de tout le monde civilisé pour souhaiter à Pasteur bien des forces et de la santé et bien des années heureuses.

Le Président : KYBER.

Odessa.

Au bienfaiteur de l'humanité Odessa envoie son salut, ses vœux, ses souhaits de santé et de longue vie, pour la continuation de vos glorieuses découvertes.

Le Maire d'Odessa :

MARASLY.

Odessa.

La *Société protectrice des animaux à Odessa* salue, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, l'illustre savant qu'elle a l'insigne honneur de compter parmi ses Membres. Puisse-t-il vivre de longues années encore pour la gloire de la Science et le bien de l'humanité!

Le Président de la Société :

ORLOFF.

Odessa.

L'*Université de la Nouvelle-Russie* salue le soixante-dixième anniversaire du grand Louis Pasteur, de l'illustre savant dont la vie entière, toute de désintéressement et d'infatigables travaux, consacrée au bien de l'humanité, servira toujours de glorieux exemple aux savants russes.

Le Recteur : NECRASSOFF.

Odessa.

Le *Comité de Sériciculture* de la Société impériale d'Agriculture de la Russie méridionale exprime son admiration au sauveur de la Sériciculture, créateur du grainage cellulaire.

Le Président : SOMOW.

Le Secrétaire : BERTHENSON.

Odessa.

La *Commission phylloxérique d'Odessa* présente ses félicitations au célèbre savant qui a tracé de nouvelles voies dans la Science pour la prospérité de l'humanité.

Le Président : SOMOW.
Le Secrétaire : BERTHENSON.

Odessa.

Les *Étudiants de la Faculté des Sciences naturelles d'Odessa* envoient à l'illustre Maître leurs félicitations et leurs meilleurs vœux. Étant encore trop jeunes pour apprécier la profondeur et la valeur de vos travaux pour la Science et l'humanité, nous sentons néanmoins que votre génie répand ses lumières partout en nous servant de guide dans nos études. Que Dieu prolonge votre vie pour le progrès de la Science et le bonheur de l'humanité!

Odessa.

Infimus Maximo. Salve!

Dr TROIANO.

Illustre Maître, ce que l'humanité compte de meilleur, de plus noble, s'unit en ce jour pour vous rendre hommage à vous, l'un des génies du XIXe siècle, l'orgueil de la France, du monde entier. Permettez-moi d'adresser mes félicitations, mes vœux au créateur d'une nouvelle Science, d'une ère nouvelle dans la Médecine, à l'homme qui a mis toute son existence au service de la Science et de l'humanité.

BARDACH,
ANCIEN DIRECTEUR DE L'INSTITUT BACTÉRIOLOGIQUE.

Samara.

Le *Zemstro du gouvernement de Samara,* reconnaissant de votre bienveillante coopération lors de la fondation de sa Station bactériologique, s'empresse de vous offrir ses félicitations à l'occasion de votre anniversaire et ses vœux pour la conservation de vos jours si glorieux pour la Science et si utiles à l'humanité.

MORDVINOFF.

Simféropol.

La *Société de Médecine de Simféropol* envoie au savant célèbre, créateur de la Bactériologie moderne, ses félicitations sincères, et lui souhaite de travailler pour la Science encore longtemps.

PLIKATOUS, *président*.

Tiflis.

La *Société de publication de livres arméniens à Tiflis* vous envoie, le jour de votre anniversaire, illustre Maître, ses félicitations, vous exprime sa profonde reconnaissance et souhaite que bénie soit votre vie, qu'elle se prolonge encore longtemps pour la gloire et la grande joie de votre chère et sympathique patrie et du monde entier!

KALANNTAR, *président*.

Tiflis.

La *Société impériale de Médecine du Caucase,* vous consacrant aujourd'hui son Membre honoraire en séance extraordinaire, vous félicite à l'occasion du soixante-dixième anniversaire, jour distingué de votre vie passée dans les aspirations infatigables d'une carrière vouée au service de la vraie Science, et prie le Créateur de vouloir conserver votre courage moral et physique pour encore bien des années.

CHLJAHTINE, *président*.

Tiflis.

Les *Médecins du laboratoire médical militaire du Caucase* avec la *Station antirabique* félicitent leur célèbre Maître, auteur de la Bactériologie contemporaine, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire de naissance et lui souhaitent bonne santé et continuation de succès dans son activité féconde.

Le Directeur :

MICHEL LOUNKEVITCH.

Tiflis.

La *Société Impériale d'Agriculture du Caucase,* assemblée aujourd'hui pour célébrer l'anniversaire de la soixante-dixième année de Votre belle vie, s'empresse à cette occasion de Vous nommer à l'unanimité son Membre honoraire en Vous priant de lui faire l'honneur d'accepter ce titre, en reconnaissance des bienfaits dont la Science vient, en Votre personne, de gratifier l'humanité. Nous Vous prions,

Monsieur, d'agréer l'expression des sentiments distingués et des souhaits sincères, qui sont formés ici dans notre coin du monde éloigné de Vous, d'une longue durée de vos jours, pour la grandeur de la Science, la gloire de la France et le bien du monde.

AU NOM DE LA SOCIÉTÉ ET EN L'ABSENCE DU PRÉSIDENT:

SCHIMANOWSKY, *vice-président.*

Tomsk.

La *Société des naturalistes et médecins de Tomsk,* en honorant dans Votre personne un des génies créateurs des plus éminents de la France, Vous envoie, des confins asiatiques du pays sincèrement et amicalement lié avec Votre patrie, les meilleurs souhaits pour le soixante-dixième anniversaire, et prie le Maître des Sciences biochimiques de vouloir bien accepter le titre de Membre honoraire de la Société.

SALISTCHEFF, *président.*
KOURLOFF, *secrétaire.*

Varsovie.

La *Société russe de Médecine à l'Université impériale de Varsovie,* en témoignant sa profonde estime au grand naturaliste qui a tant contribué au progrès de la Médecine, se permet de vous présenter ses félicitations les plus sincères à l'occasion de votre jubilé.

TCHAUSSOFF, *président de la société.*

Varsovie.

L'*Université impériale de Varsovie* me charge de vous présenter ses félicitations à l'occasion de votre jubilé et de vous exprimer, avec son admiration, sa haute considération pour l'immense activité scientifique que vous avez développée durant un demi-siècle. Puisse cette activité sans égale être vouée pendant de longues années encore au bien de la Science et de l'humanité!

SCZELKOW, *Recteur.*

Woronesch.

Recevez nos plus chaudes félicitations à l'occasion de votre soixante-dixième anniversaire.

SOCIÉTÉ DES MÉDECINS DE WORONESCH.

La section de Woronesch de la *Société protectrice de la santé nationale de Russie* s'estime particulièrement heureuse de pouvoir vous apporter, au jour de votre jubilé, ses très humbles félicitations et ses vœux les plus ardents pour qu'une vie aussi féconde en bienfaits à l'humanité que la vôtre se prolonge longtemps encore dans l'histoire de la culture humaine. Il est peu de noms qui puissent figurer avec honneur à côté de celui de Pasteur; encore moins y en a-t-il dans l'histoire de la Médecine. Les microbes ont trouvé en vous leur plus dangereux ennemi et l'humanité son plus grand ami. Puisse la Providence conserver longtemps encore les jours du plus grand chef de la grande armée des savants!

SABININ, *président*.

Helsingfors.

Le plus reconnaissant des admirateurs du grand homme s'incline humblement devant tant de gloire.

EDELFELT.

SUÈDE.

Stockholm.

La *Société chimique de Stockholm* a l'honneur de vous présenter les plus respectueuses félicitations à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de votre naissance. Bien heureux celui qui comme vous, Monsieur le Professeur, peut regarder en arrière sur une longue et brillante carrière partout distinguée de travaux assidus pour le bonheur de l'humanité! Nous faisons des vœux pour que bien des années encore vous soient accordées pour vous permettre de continuer vos œuvres scientifiques et charitables.

A. NORBLAD, *président.*
K. SONDÉN, *secrétaire.*

Stockholm.

L'*Académie royale des Sciences de Suède* rend ses hommages et félicitations à son illustre Membre septuagénaire.

ADELSKÖLD, *président.*
LINDHAGEN, *secrétaire.*

Stockholm.

L'*Académie royale d'Agriculture de Suède* présente ses hommages respectueux et ses félicitations cordiales à l'illustre septuagénaire.

EHRENHEIM, *président.*
LOVÉN, *secrétaire.*

Stockholm.

Monsieur, la *Société des Inventeurs suédois* vous prie de vouloir agréer son hommage respectueux et reconnaissant pour les éclatants services rendus par vous à la Science, à l'industrie et à l'humanité.

AU NOM DE LA SOCIÉTÉ:

C. C. ENGSTRÖM, *président.*

Stockholm.

Dans ce jour si beau, nous sommes avec vous par la pensée, et nous envoyons à vous et à votre famille nos meilleures félicitations. Permettez-nous de prendre part aux remercîments que vous envoient aujourd'hui toutes les nations civilisées pour les bienfaits que vous avez rendus à la société et à l'humanité souffrante, en y joignant notre reconnaissance profonde pour la bienveillance et l'amitié que vous nous avez toujours témoignées.

GUSTAF RETZIUS.
ANNA RETZIUS.

Gothembourg.

La vie des autres vous était chère, c'est pourquoi votre vie est chère aux autres. Qu'elle soit encore longue et heureuse!

POUR LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES ET LETTRES DE GOTHEMBOURG:
RODHE, *président.*
PAULSON, *secrétaire.*

Jönköping.

Au bienfaiteur du genre humain, salut et félicitations.

ENGSTRAND, VELANDER.

Upsal.

Votre fête est la fête de toute l'humanité.

FRITHIOF HOLMGREN.

SUISSE.

Zurich.

Au grand savant, au célèbre naturaliste, je présente mes hommages et mes félicitations, ainsi que mes meilleurs vœux pour l'avenir.

Dr ARTHUR HANAU.

TURQUIE.

Péra.

Le *Syllogue littéraire grec de Constantinople* félicite l'éminent savant, le bienfaiteur de l'humanité, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire.

Dr CHRISTIDIS, *président.*

Félicitations chaleureuses, respects et vœux pour longue vie.

ZOÉROS.

HOMMAGE

DE

L'ÉCOLE NORMALE.

Les professeurs et les élèves de l'Éeole Normale avaient voulu que leur sentiment d'admiration et de reeonnaissance se traduisît mieux eneore que dans l'enthousiasme collectif de cette journée du 27 déeembre. Il y a entre l'Éeole Normale et M. Pasteur de si profonds souvenirs! Ses premières reeherches et ses grandes déeouvertes, M. Pasteur les a faites dans cette Éeole où il a véeu plus de trente ans. Là ont été eommeneées ses études sur la dissymétrie moléeulaire et là ont été poursuivies et aehevées ses études sur les fermentations, sur les maladies eontagieuses et sur les virus-vaecins. Aussi, désirant que l'on pût symboliser ce qui a été fait dans ce laboratoire de la rue d'Ulm, maîtres et élèves eurent-ils la pensée de s'adresser à l'artiste verrier, M. Émile Gallé, pour lui demander de « eristalliser leur pensée ». Elle fut merveilleusement eomprise. Une délégation de professeurs et d'élèves de l'Éeole Normale vint offrir à M. Pasteur le précieux objet d'art sorti des mains de M. Gallé. Le Direeteur de l'Éeole, M. Perrot, s'exprima ainsi :

« Cher et illustre Confrère,

Le jour où, à la Sorbonne, la Franee et l'Europe entière vous aeelamaient et vous faisaient entrer vivant dans l'immortalité, vous n'avez pas oublié l'Éeole Normale et, devant ee grand auditoire, vous avez dit très haut ee que vous lui deviez. L'École non plus ne vous avait pas oublié; elle sait ee qu'elle vous doit d'honneur et de gloire. Dès la veille de cette publique

et retentissante cérémonie, elle était venue vous prier d'agréer l'hommage des sentiments de respect et d'affection qu'elle vous porte et d'agréer des mains de ses maîtres et de ses élèves un souvenir de cette journée. Un artiste original et charmant, qui a restitué chez nous les traditions des maîtres les plus célèbres de la Renaissance, a bien voulu se charger de traduire notre pensée, de façonner l'œuvre que nous voulions vous offrir. Si nous ne vous la présentons que longtemps après qu'elle vous avait été promise, c'est que l'imagination de l'artiste, moins heureuse que celle du poète, est obligée de compter avec les lenteurs de l'exécution et avec les résistances de la matière.

Il ne nous appartient pas de vanter notre cadeau; mais il nous semble que l'auteur de ce vase a compris ce que nous attendions de lui, quand il a tiré un si heureux parti décoratif des instruments à l'aide desquels vous avez fait vos admirables recherches et de ces êtres redoutables et mystérieux qu'il a semés, sous d'étincelants rayons de lumière, dans le champ du microscope. Une des inscriptions qu'il a empruntées à un grand poète et gravées sur la panse du vase résume merveilleusement tout le travail de votre noble vie :

> . . . Je vais
> Méditant, et toujours un instinct me ramène
> A connaître le fond de la misère humaine.

En choisissant cette épigraphe, M. Gallé a bien senti pourquoi nous sommes si fiers de vous et pourquoi nous vous aimons tant. Vous avez allégé ou supprimé bien des souffrances, et ce nous est une joie indicible que ce bienfaiteur de l'humanité soit un des nôtres, et que les plus belles de vos découvertes soient sorties de cet humble et étroit laboratoire de la rue d'Ulm, qu'a consacré, qu'habite encore votre souvenir, et au seuil duquel nous vous cherchons souvent des yeux ».

M. Pasteur remercia vivement M. Perrot, puis, s'adressant aux normaliens, il leur dit que le travail avait été la passion et l'enchantement de sa vie.

M. Gallé expliqua, avec une fièvre d'artiste, comment il avait été attiré

par l'idée de montrer la poésie qui se dégage des découvertes de M. Pasteur : poésie du mystère éclairci et poésie de la souffrance secourue. Non seulement il avait pris pour épigraphe les beaux vers qui venaient d'être cités, mais il s'était inspiré d'autres vers de Victor Hugo :

On verra le troupeau des hydres formidables
Sortir, monter du fond des brumes insondables,
Et se transfigurer.

Des animaux fantastiques montent du pied de la coupe vers les bords en s'éclaircissant et en s'évanouissant à travers des couches de cristal de moins en moins foncées. Puis, à côté des épines où pendent des gouttes de sang, coulent les pleurs du dictame : image de la pitié. Ainsi se trouvent exprimés, dans leur sens le plus général, les vers de Victor Hugo que l'artiste a gravés sur la coupe. Mais il fallait quelque chose de plus direct et de plus précis pour que le vase eût sa parfaite signification. Un microscope apparaît. Des rayons de lumière tombent sur lui, à travers le cristal légèrement azuré. Voulant enfin pousser l'habileté jusqu'au raffinement, M. Gallé a trouvé le moyen d'inoculer dans l'épaisseur même du cristal des légions de microbes tantôt massés comme dans les bouillons de culture, tantôt dispersés comme dans le champ du microscope. C'est l'infiniment petit lui-même qui fourmille dans la coupe.

Grâce à ce poème de cristal exécuté par M. Gallé, l'École Normale a réalisé tout son souhait : elle a remis à M. Pasteur un objet d'art unique où se révèlent tour à tour, enveloppés dans des couleurs et des formes exquises, tous les aspects de sa gloire.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

Préambule. — Le jubilé de M. Pasteur 1

Discours 5

Adresses 27

Télégrammes 125

Hommage de l'École Normale 181

Table des matières 185

PLANCHES.

Pl. I. — Portrait de M. Pasteur d'après le tableau de A. Edelfelt ..... Frontispice

Pl. II. — Médaille du jubilé 12

Pl. III. — Médaille offerte par le Danemark 20

Pl. IV. — Médaille offerte par les élèves de l'École d'Alfort 32

Pl. V. — Fac-similé de l'adresse de l'École de Médecine de Stockholm 110

19471 Paris. — Imprimerie GAUTHIER-VILLARS ET FILS, quai des Grands-Augustins, 55.

P. 24

ECCE · LABOR
CONTRISTARI
ET · NOLI